



10 000 JEUNES POUR IMAGINER UN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PLUS RESPONSABLE

**Rapport sur la consultation nationale étudiante
« Nos attentes, notre avenir »**

Novembre 2011

Sommaire

RECOMMANDATIONS POUR UNE LECTURE ECOLOGIQUE DE CE DOCUMENT	3
PRESENTATION DES AUTEURS DE CE RAPPORT	4
REMERCIEMENTS.....	5
SYNTHESE GENERALE : LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS.....	6
1. VOUS AVEZ DIT DEVELOPPEMENT DURABLE ?	6
2. LE DEVELOPPEMENT DURABLE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR.....	7
3. LES ETUDIANTS EN ACTION.....	8
4. DES ETUDIANTS PORTEURS D'IDEES	9
OBSERVATIONS PRELIMINAIRES ET METHODOLOGIE	10
INTRODUCTION	13
I. ANALYSE DETAILLEE DES REPONSES AU QUESTIONNAIRE	14
A. DES CONNAISSANCES GLOBALEMENT INSUFFISANTES ET DES ORDRES DE GRANDEUR MECONNUS	14
B. DES ETABLISSEMENTS EXEMPLAIRES ET DES FORMATIONS EN ADEQUATION AVEC LES REALITES D'AUJOURD'HUI ET SURTOUT DE DEMAIN	29
C. UN ENGAGEMENT ETUDIANT QUI NE DEMANDE QU'A ETRE SOUTENU.....	39
D. EN CROISANT LES QUESTIONS ENTRE ELLES...« PROFILONS » LES ETUDIANTS !.....	58
II. PROPOSITIONS ETUDIANTES ET RECOMMANDATIONS DIRECTEMENT ISSUES DE LA CONSULTATION	60
A. STRATEGIE, MANAGEMENT ET GOUVERNANCE PARTICIPATIVE	60
B. DES FORMATIONS INNOVANTES ET ADAPTEES.....	61
C. UNE GESTION EXEMPLAIRE DES CAMPUS.....	66
CONCLUSION.....	70
ANNEXES.....	71
ANNEXES 1 : QUESTIONS DE LA CONSULTATION	71
ANNEXES 2 : REPONSES AUX QUESTIONS DE CONNAISSANCE	78
ANNEXES 3 : CLASSEMENT DES 50 PREMIERS ETABLISSEMENTS.....	82
ANNEXES 4 : DONNEES QUANTITATIVES DIVERSES SUR LA CONSULTATION	84

Recommandations pour une lecture écologique de ce document

Ce rapport a été écrit avec la **police Century Gothic qui économise 30% d'encre à l'impression** par rapport à une police classique. Par ailleurs, un soin important a été porté à la conception de ce document, afin d'en réduire au maximum le nombre total de pages et donc le poids : marges restreintes, police réduite, interlignes simples, graphiques simples, sans trop d'aplats de couleur.

L'ADEME (agence du développement et de la maîtrise de l'énergie) **recommande d'imprimer les documents dès lors que vous pensez passer plus de 3 minutes par page à la lecture**. En effet, au-delà de ce temps de lecture, il apparaît plus économe d'imprimer le document plutôt que de le lire sur support numérique. Mais cela n'est **valable que si l'impression a lieu en noir et blanc, en recto/verso et en deux pages par feuille** ¹.

Excellente lecture à vous !

¹ cf. Analyse de cycle de vie sur des produits numériques, ADEME, Juin 2011. www.ademe.fr

Présentation des auteurs de ce rapport

Les organisations à l'origine de cette démarche sont deux associations visant à intégrer le développement durable dans l'enseignement supérieur, aussi bien sur les campus que dans les cursus : le Réseau Français des Etudiants pour le Développement Durable (REFEDD²) et l'association Avenir Climatique³.

Le REFEDD constitue une plateforme d'échanges, d'accompagnement et de promotion des initiatives étudiantes en matière de développement durable. Il fonctionne par et pour les associations qui le composent, réparties sur le territoire national. Le réseau regroupe aujourd'hui plus de 90 associations étudiantes issues d'universités ou d'écoles et a pour objectifs de :

- **Créer et animer un réseau**, espace d'échanges et de rencontres entre les associations du réseau, favorisant le partage de bonnes pratiques et la remontée d'informations. Pour cela, le REFEDD s'appuie sur des relais locaux implantés dans les grandes villes de France et des rencontres locales et il organise une fois par an les rencontres nationales des étudiants pour le développement durable. Le réseau s'appuie également sur un site internet et une newsletter envoyée chaque mois à plus de 3 500 abonnés.
- **Dispenser des formations** gratuites et ouvertes à tous auprès des étudiants, afin de leur donner les outils et méthodes pour mettre en œuvre des projets sur leurs campus : diffusion des formations Projet Carbone Campus en partenariat avec Avenir Climatique⁴, formation à l'outil Plan de Déplacements Campus⁵ ou encore au Plan Vert.
- **Développer des projets**, en lien avec le développement durable et l'enseignement supérieur : l'alimentation responsable (guide méthodologique à destination des gestionnaires de restaurants universitaires et sensibilisation des étudiants), l'événementiel responsable (développement d'un outil pour l'éco-responsabilisation des événements) et l'éducation au développement durable (kit de déploiement d'une journée de sensibilisation au développement durable dans l'enseignement supérieur) sont ainsi abordés.
- **Être une interface de dialogue entre le monde étudiant et les acteurs académiques et institutionnels** : participation à différentes instances ou groupes de travail, présentation en 2008 du « Rapport de propositions sur l'éducation pour un développement durable dans l'enseignement supérieur » et enfin lancement en 2011, en partenariat avec Avenir Climatique, de la Consultation nationale étudiante « Nos attentes, Notre avenir » et du rapport associé.

Avenir climatique est une association d'une quarantaine d'étudiants et de jeunes professionnels travaillant sur **l'intégration des enjeux énergétiques et climatiques dans l'enseignement supérieur**. L'objectif est de délivrer des connaissances et de transmettre des capacités d'actions aux étudiants et aux établissements.

Elle développe principalement :

- **Des outils** : Bilan Carbone® Personnel⁶, Consultation Nationale Etudiante⁷ ;
- **Des méthodes** : Bilan Carbone® Campus⁸, Opération Carbone Lycée⁹ ;
- **Des formations** : Projet Carbone Campus par exemple ;

Elle est par ailleurs membre fondateur de l'association Bilan Carbone.

² www.refedd.org

³ www.avenirclimatique.org

⁴ www.bilancarbonecampus.org

⁵ www.pdc.refedd.org

⁶ www.bilancarbonepersonnel.org

⁷ <http://enquete.avenirclimatique.org>

⁸ www.bilancarbonecampus.org

⁹ www.operationcarbonelycee.org

Remerciements

Le REFEDD et Avenir Climatique souhaitent vivement et chaleureusement remercier les **nombreux étudiants ayant participé** à cette consultation et tous les **partenaires ayant participé à sa large diffusion**, notamment certains établissements très investis auprès de leurs étudiants (cf. en annexe la liste des 50 premiers).

Nous tenons aussi à remercier tout particulièrement **l'équipe de jeunes qui a contribué activement à la conduite de ce projet**, à l'analyse des résultats et à la rédaction de ce rapport. Sans eux rien n'aurait été possible !

Merci à Cécilia, Radouan, Camille, Romain, Charles-Adrien, Sylvain, Hélène, Marie, Emilie, Timothée, Fiona, Pauline, François, Antoine, Thao, Ivan, Julien M., Julien B., Lucie, Alexis, Medhi, Rébecca, Maëlig, Yann, Nathalie, Mathilde, Damien, Thomas, Agnès, Jérôme, Iris, Périne...

Pauline REYBIER
Présidente du REFEDD
presidence@refedd.org



Antoine MICHE
Président d'Avenir Climatique
president@avenirclimatique.org



Synthèse générale : Les principaux enseignements

1. Vous avez dit Développement durable ?

Une définition du « Développement durable » qui reste très environnementale

Au-delà de la notion de **lien intergénérationnel** (88%) dans sa définition, le développement durable est avant tout perçu sous sa **dimension environnementale** : 77% font référence à la préservation des **ressources naturelles** dans la définition du développement durable, 75% estiment que cette question sera l'un des défis majeurs du XXI^e siècle et 58% souhaitent aborder le thème des ressources naturelles et de la biodiversité au cours de leur formation.

Une notion transverse ?

On remarque que, sur un sujet culturel aussi transverse que le développement durable, les étudiants sont encore très **marqués par leur domaine d'étude et leur genre** : les étudiants en école d'ingénieur ont une approche technique, ceux en écoles de commerce sont orientés sur l'économie, les femmes connaissent mieux les sujets sociaux et les hommes davantage les sujets économiques et environnementaux.

De plus, **la transversalité, la globalité de ce concept**, qui vise à se placer à la confluence des trois piliers que constituent l'écologie/l'environnement, l'économie, et le social, **n'est pas vraiment intégrée**.

Le « Développement durable », un terme synonyme d'espoir et d'opportunités pour l'avenir

Une grande majorité d'étudiants (72%) considère le développement durable comme une **opportunité pour trouver des alternatives et des solutions aux crises actuelles**, et 71% disent même qu'il s'agit d'un **moyen de réinventer la manière dont ils veulent vivre**. Dans une même perspective, 93% affirment que le développement durable est un **enjeu majeur ou important**.

Une méconnaissance globale des enjeux entraînant une forte demande d'informations et de pistes de solutions

L'optimisme et le volontarisme affichés ne peuvent masquer une **méconnaissance globale et technique, ne serait-ce que sur les ordres de grandeur**. Ceci montre *de facto* la faible maîtrise des enjeux et des pistes d'actions prioritaires. En conséquence, ils sont naturellement **demandeurs d'informations, d'expériences et de solutions concrètes**, et sont volontiers prêts à s'engager à condition d'être soutenus au sein de leur établissement. Mais bien souvent les **cours et projets scolaires sont perçus comme trop théoriques**, ils n'exposent pas les enjeux - ni les solutions associées - de façon suffisamment rationnelle et pragmatique et ne font pas intervenir régulièrement des professionnels spécialistes du développement durable. La transformation des cours pourrait donc passer tant par les contenus enseignés que par la façon d'enseigner.

2. Le Développement durable dans l'enseignement supérieur

Les 4 principales attentes des étudiants vis-à-vis de leurs établissements

- ✓ **Des campus exemplaires:** Le plébiscite est unanime en faveur de l'introduction du développement durable au sein de leur lieu de formation, **98%** des étudiants pensent qu'il faut introduire le développement durable dans l'établissement, aussi bien dans le fonctionnement du campus (**92%**) que dans les cours (**73%**) ;
- ✓ **Des enseignements décloisonnés** intégrant le développement durable dans tous les cursus : **80%** des étudiants souhaitent que le développement durable soit intégré au contenu de leur formation. Au total, ce sont **67% des étudiants qui affirment être prêts à faire du développement durable un critère de choix de leurs cours ou de leur établissement**, dont un peu plus de 32% qui estiment que cela peut être un critère important voire décisif ;
- ✓ **Une pédagogie active** basée sur de la pratique, en opposition à des cours perçus comme trop scolaires et trop théoriques, insuffisamment porteurs d'actions et de solutions concrètes ;
- ✓ **Plus d'interaction avec le monde professionnel et les parties prenantes:** Pour **84%** des étudiants en effet, il est important de **rencontrer durant leurs études les parties prenantes du monde professionnel**. Les étudiants ont conscience du lien entre les enjeux du développement durable et leur future activité et estiment ainsi que cette dernière sera soit **fortement influencée** (50%) soit **influencée en partie** (41%) par ces derniers.

Un lien essentiel entre l'activisme des étudiants et la performance de l'établissement en matière de développement durable

Il apparaît que la présence d'une **association étudiante active et soutenue** par l'établissement constitue un **apport fondamental à sa politique de développement durable**, et à la perception que les étudiants peuvent en avoir. Cette corrélation s'appuie sur des résultats probants : selon les différents niveaux d'activisme étudiant et de soutien de la direction à l'association de développement durable, il apparaît que **la performance de l'établissement s'en trouve affectée, et que la prise en compte du développement durable par l'établissement bénéficie d'une visibilité plus ou moins importante** (respectivement 93% quand l'association étudiante est jugée suffisamment active, 83% quand l'association est active mais trop discrète en termes de communication ou pas suffisamment soutenue par la direction, 54% quand il n'existe pas d'association).

L'importance de l'existence d'un interlocuteur identifié sur le campus

Alors même que **47% des étudiants ne savent pas qui contacter sur la question du développement durable au sein de leur établissement**, il ressort qu'avoir **un référent développement durable, soutenu, connu et reconnu, contribue fortement à l'intégration du sujet** puisque cela favorise à plus de 20% le sentiment de prise en compte du développement durable au sein de l'établissement par ses étudiants.

3. Les étudiants en action

Une volonté réelle de changement...

Les étudiants font part de leur **volonté réelle d'être acteurs du changement au quotidien**, sur des thématiques aussi diverses que l'alimentation, l'énergie, les transports, leur formation, etc. et précisent qu'ils **agissent déjà, au quotidien**, même si les motivations des uns et des autres peuvent varier (habitude, nécessité, exemplarité etc.). Il apparaît nettement que les **gestes concrets et simples du quotidien sont pour les étudiants les plus facilement modifiables et générateurs de changement**.

Corroborant cet élément, la **volonté d'intégration de la conduite du changement** dans leurs formations est plébiscitée à près de 60% par les étudiants.

... Alors même que 60% des étudiants se sentent démunis pour agir !

Les étudiants éprouvent de **nombreuses difficultés, voire une incapacité** à agir pour certains : 60% des sondés se sentent capables d'agir « un peu », tandis que 20% aimeraient mais ne savent pas comment. Convaincus de la nécessité et de l'importance du lien entre l'administration et les étudiants, ces derniers mettent en avant un certain **dépôt face aux difficultés rencontrées, au manque de reconnaissance de la part de leurs établissements**.

Il est intéressant de relever que **30% des « passifs » affirment qu'ils seraient prêts à passer à l'action si cela était valorisé dans leurs études**.

L'alimentation et la mobilité comme leviers d'action prioritaires

L'alimentation responsable apparaît en tête des préoccupations : c'est aux yeux des étudiants un moyen simple et efficace pour agir de façon responsable, et notamment lutter à leur niveau contre les émissions de gaz à effet de serre (**83%**). Viennent ensuite la **mobilité durable** (67%) et la diminution de la consommation de chauffage (63%). A la question « Que devrait faire votre établissement pour mieux prendre en compte les enjeux de développement durable ? », « promouvoir une alimentation responsable » recueille 56% (le plus haut score) de l'assentiment des répondants. 49% misent sur la **coopération avec d'autres établissements**, et 46% sur la **mise en place d'une stratégie globale de développement durable sur leur campus**. Enfin, au regard des priorités à mettre en œuvre au sein de l'établissement, celles relatives au **fonctionnement du campus** (alimentation responsable, gestion des déchets et question énergétique en tête) apparaissent au premier plan (92%), devant les **projets pédagogiques** (73%) et la **recherche** (59%).

4. Des étudiants porteurs d'idées

Directement issues du travail d'analyse et des propositions des étudiants, **différentes recommandations émanent de cette consultation.**

Pour une stratégie engagée et une gouvernance participative

N°1.1 : Amener la direction de l'établissement à prendre des engagements ambitieux en faveur du développement durable, notamment à travers l'application du Plan Vert (article 55 de la loi Grenelle I).

N°1.2 : Créer une structure de pilotage dédiée au développement durable au sein de l'établissement, dotée de moyens à la hauteur des enjeux.

N°1.3 : Associer systématiquement à la direction les étudiants dans les processus de décision et d'action.

N°1.4 : Instaurer un dispositif visant à impliquer et à valoriser les étudiants œuvrant pour le développement durable (par exemple : crédits ECTS, concours, service civique).

Pour une formation innovante et adaptée aux enjeux d'aujourd'hui et de demain

N°2.1 : Permettre à chaque étudiant d'acquérir un tronc commun de connaissances via la mise en œuvre d'une Journée de sensibilisation au développement durable.

N°2.2 : Proposer des cours communs et obligatoires sur le développement durable, pour une connaissance globale et indifférenciée des enjeux majeurs de notre société.

N°2.3 : Mettre en place des modules spécifiques selon les filières.

N°2.4 : Décloisonner les disciplines et intégrer le développement durable dans l'ensemble des cursus.

N°2.5 : Adopter une pédagogie active, avec moins de théorie et plus de pratique.

N°2.6 : Inclure les parties prenantes externes.

N°2.7 : Former les enseignants et sensibiliser le personnel aux enjeux et aux pratiques du développement durable.

Pour une gestion exemplaire des campus

N°3.1 : Introduire une alimentation plus responsable.

N°3.2 : Amplifier les actions de réduction des gaz à effet de serre (énergies du bâtiment et transports).

N°3.3 : Economiser les ressources naturelles et recycler les déchets.

Observations préliminaires et méthodologie

La consultation nationale étudiante 2011, intitulée « **nos attentes, notre avenir** », visait à évaluer les **connaissances** des étudiants sur le développement durable et notamment leur évolution depuis 2008, à connaître **leurs avis et leurs idées** sur leurs établissements et leurs formations, ainsi qu'à mieux comprendre leur **engagement**. Elle a été diffusée auprès du plus grand nombre d'étudiants, dans les établissements d'enseignement supérieur français, du 1^{er} avril au 30 juin 2011 : **10030** personnes, dont **9612 étudiants**, sur **346 établissements**, se sont prêtés au jeu. Ces chiffres ne concernent que les personnes ayant **complété l'intégralité du questionnaire**. Dans l'analyse des réponses, **seuls les étudiants ont été pris en compte** afin d'être en conformité avec l'objectif de la démarche.

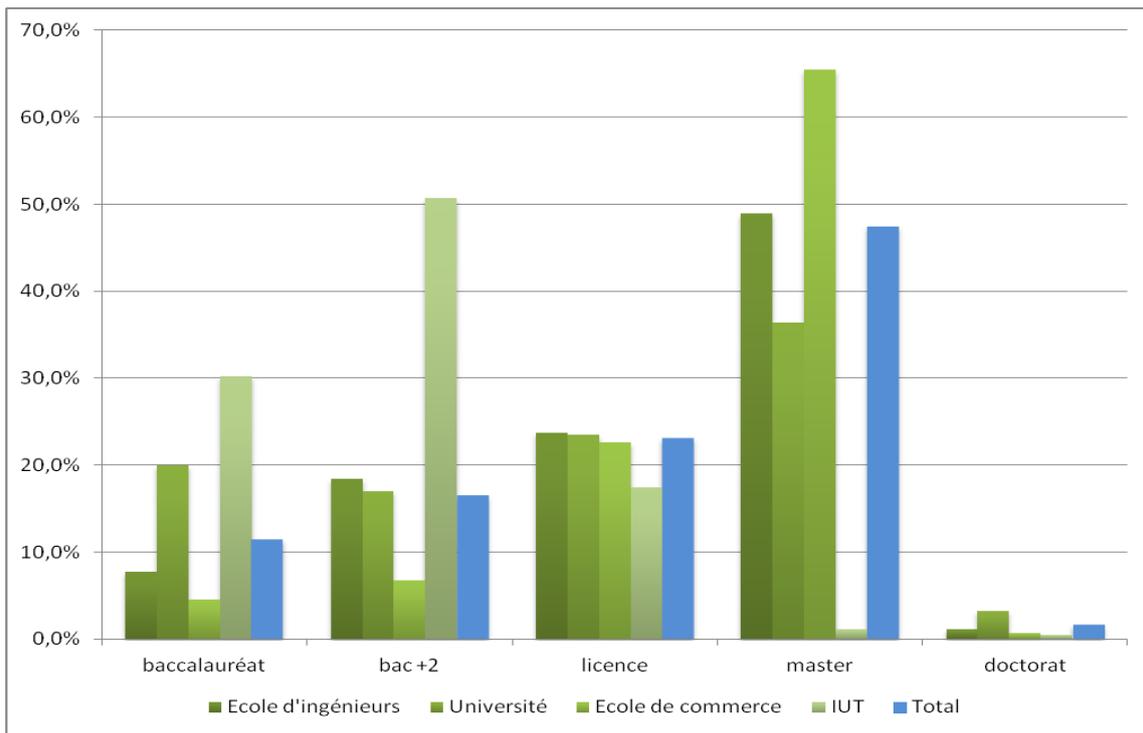
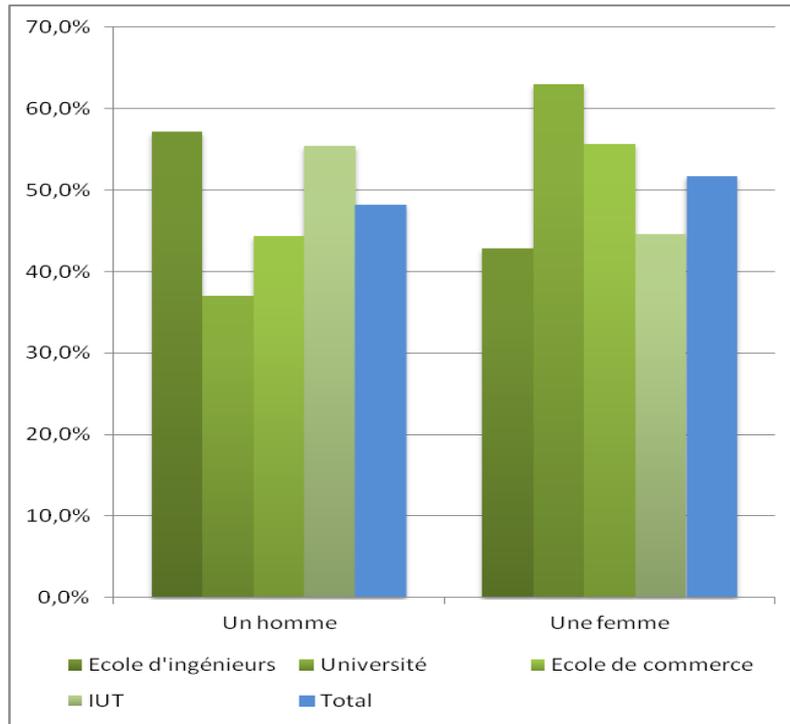
Au regard de la consultation menée 3 ans auparavant, qui portait exclusivement sur les enjeux énergétiques et climatiques, nous pouvons relever certaines évolutions : **la représentativité semble s'être améliorée**, avec une meilleure répartition entre les types de répondants (41,8% d'ingénieurs, 30,3% d'universitaires, 23,7% d'étudiants en écoles de commerce et de gestion), et 64 établissements en plus par rapport à 2008. Il est important de souligner enfin que **l'utilité d'une telle consultation est réelle** puisque 84% des étudiants interrogés l'estiment « assez intéressante » ou « très intéressante ».

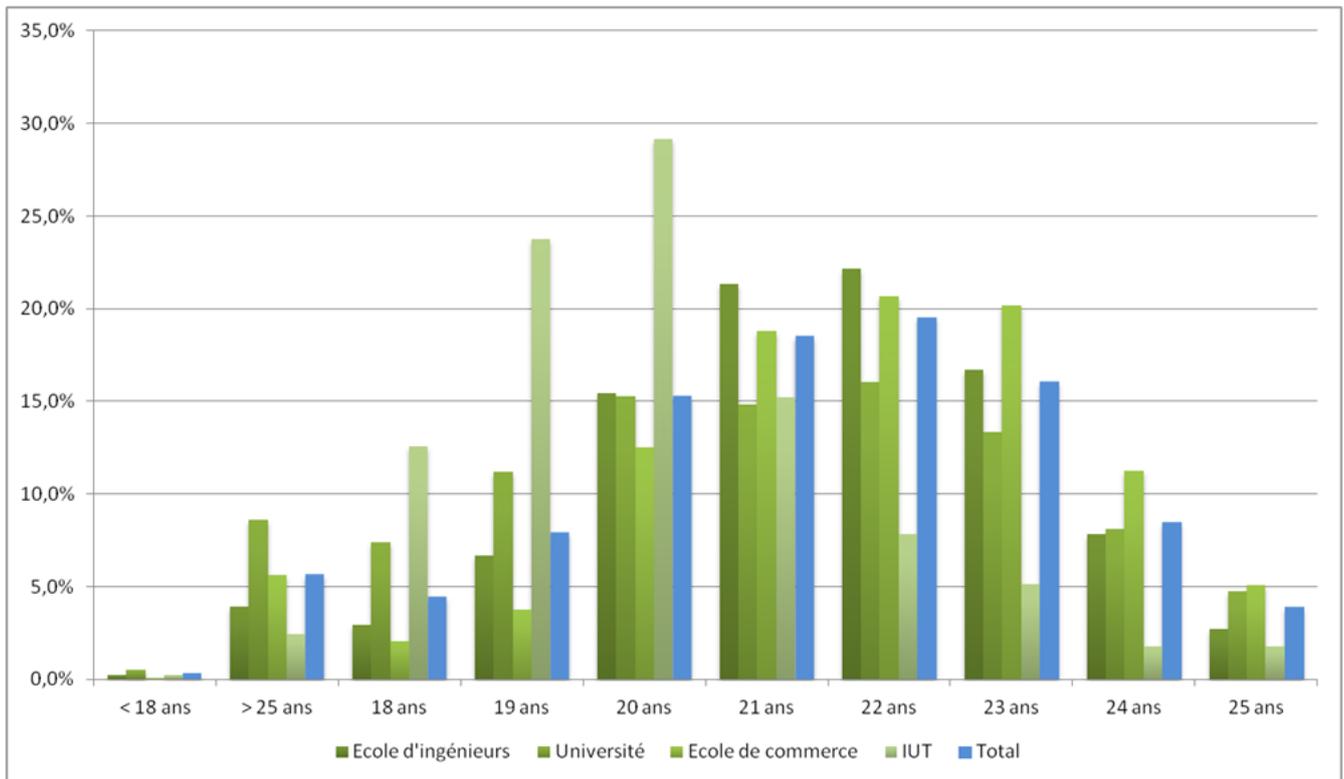
Par la nature même de notre démarche - le choix d'une consultation -, nous admettons que la méthodologie employée ne peut générer autant de représentativité qu'un sondage fondé sur la méthode des quotas. Il est probable que les répondants soient globalement plus sensibles et plus actifs sur le développement durable que la plupart des étudiants, accentuant par là même la pertinence des opinions émises lors des questions ouvertes. Conscients que nous serions confrontés à ces difficultés, et dans une volonté d'améliorer cette représentativité, l'appellation de la consultation a été intentionnellement **neutre** (« Consultation nationale étudiante : Nos attentes, Notre avenir »). En outre, la méthode de **diffusion** a visé l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur français ; à cet effet, un courrier a été adressé à chaque directeur et président d'établissement. De manière générale, nous avons mobilisé les moyens de communication les plus larges possibles.

Afin d'exploiter au maximum les **questions quantitatives** (les réponses aux questions de connaissances se trouvent en annexes), des **croisements** entre questions, par genre, par type d'établissement, par niveau d'étude et par âge, ont été réalisés. En parallèle, pour chaque question ouverte, une grille de catégorisation des réponses les plus fréquentes a été élaborée. En croisant la fréquence des réponses types et les commentaires mêmes des répondants, des réponses dominantes ont été mises en valeur, et sont agrémentées dans ce rapport par des citations d'étudiants.

Enfin, cette étude expose les avis de jeunes issus de la « génération Y » : ils ont entre 18 et 25 ans et poursuivent actuellement des études dans l'enseignement supérieur. Nés entre 1978 et 1994, succédant à la « Génération X » (1965 – 1977), les membres de cette génération Y ont pour particularités d'avoir grandi avec l'informatique (« digital natives »), dans un monde globalisé. Ils sont flexibles, multi-tâches, impatientes, mutualisateurs, interdépendants, hyperconnectés, mobiles, et attachés à un engagement citoyen.

Le « **profil moyen** » du répondant est de 22 ans (19,5%), donc né en 1988 ou 1989, étudiant en master (47,5%) et plutôt dans une école d'ingénieur (41,8 %). Néanmoins, de façon plus générale, les 20-23 ans représentent 70% des répondants, les étudiants en écoles de commerce sont représentés à hauteur de 23,7 % et les universitaires à 30,3 %. L'équilibre homme-femme est assez bien respecté au sein de la consultation puisque 52% des répondants sont des femmes et 48% des hommes.





Introduction

En 2008, le REFEDD avait présenté son « **Rapport de propositions sur l'éducation pour un développement durable dans l'enseignement supérieur** » en se basant sur une **enquête réalisée par Avenir Climatique** et ayant recueilli près de **14 500 réponses**. Trois ans après, les deux associations ont souhaité analyser à nouveau les connaissances et les attentes des étudiants en matière de développement durable et de l'effectivité de l'introduction de celui-ci sur les campus et dans les cursus. Une **Consultation Nationale Etudiante, intitulée « Nos attentes, Notre avenir »**, a donc été organisée entre les mois d'avril et juin 2011. Si l'enquête de 2008 était centrée sur les enjeux énergétiques et climatiques, la Consultation Nationale Etudiante de 2011 se voulait plus englobante et concernait le développement durable dans son ensemble. Certaines questions sont directement issues de l'enquête de 2008, afin de permettre une comparaison en matière d'évolution des connaissances sur des sujets précis.

Le rapport de 2008 avait fait état d'un certain nombre de problématiques concernant l'intégration du développement durable dans l'enseignement supérieur et avait mis en avant les préoccupations et attentes des étudiants dans ce domaine, à partir desquelles diverses recommandations et propositions à moyen terme ont été émises. **Trois ans plus tard**, l'enseignement supérieur a évolué dans sa prise en compte du développement durable. **Le Plan Vert**, directement issu de l'article 55 de la loi Grenelle 1, a été officialisé en juin 2010, et **de nombreux établissements se sont engagés à entrer dans cette démarche**. **Le référentiel stratégique développement durable, outil de pilotage opérationnel du Plan Vert**, a été développé conjointement par la Conférence des Grandes Ecoles et la Conférence des Présidents d'Université. Une deuxième version de cet outil est actuellement en cours de finalisation. Enfin, **un processus de labellisation** des établissements sur la base de critères de développement durable a été initié conjointement là encore par les deux organisations, et démontre bien la volonté d'intégrer efficacement et sur le long terme les enjeux du développement durable. **De plus, certains projets, directement issus des propositions de l'époque, ont vu le jour**, telle la déclinaison d'un tronc commun de connaissances en une journée de sensibilisation au développement durable pour les différents établissements.

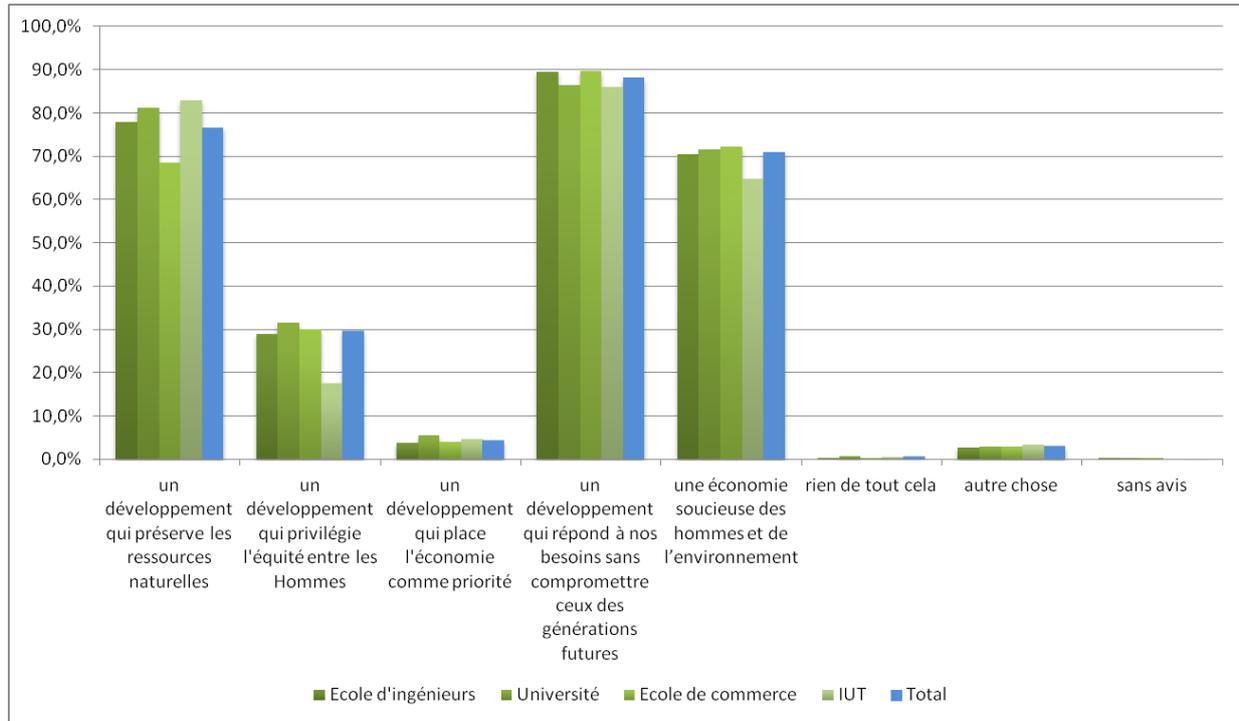
Pour autant, si ces initiatives sont louables, elles restent encore insuffisantes. L'analyse des résultats de cette consultation démontre certaines lacunes de la part des étudiants en termes de connaissances, et surtout **beaucoup d'attentes pour ces étudiants dont l'engagement et le dynamisme ne demandent qu'à être attisés**.

La première partie portera sur **l'analyse détaillée des réponses aux 39 questions** de cette enquête 2011 : connaissances des étudiants, attentes vis-à-vis de leurs formations et de leurs campus, capacité d'engagement et d'action en faveur du développement durable. La deuxième partie explicitera les **recommandations étudiantes directement issues de la consultation**.

I. Analyse détaillée des réponses au questionnaire

A. Des connaissances globalement insuffisantes et des ordres de grandeur méconnus

Question n°1 : « Pour vous, la notion de « développement durable » recouvre : »

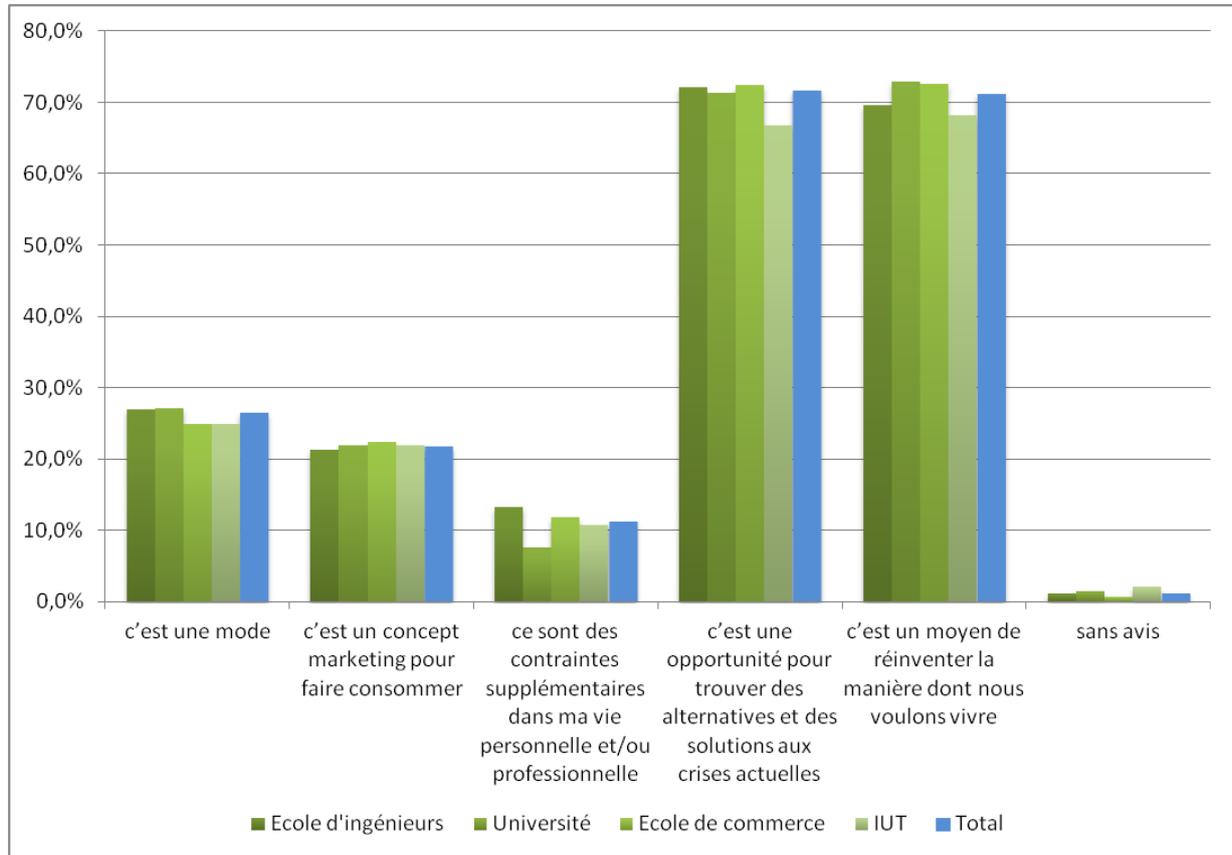


Cette question, pour laquelle plusieurs choix étaient possibles, se voulait plus large que la simple interrogation sur une définition scolaire du développement durable et avait pour but d'interroger les étudiants sur ce qu'ils entendent par cette notion. Pour les étudiants, c'est une question de **relation entre les générations** (définition de Brundtland, 88%) et d'**environnement** (préservation des ressources naturelles, 76%). Quelles que soient les raisons possibles (spécificités de la culture française et des cours, facilités d'appréhension du sujet environnemental, influence des médias), **la richesse du concept semble réduite et élude la dimension sociale** : seuls 29% des étudiants évoquent la notion d'équité entre les hommes, et ce sont les étudiants les plus âgés qui l'évoquent le plus. Les universitaires quant à eux sont plus nombreux à sortir du cadre, en répondant plus fréquemment que rien ici ne définit le concept, qu'ils ne savent pas ou qu'il s'agit prioritairement d'économie.

Il est à noter que 20% des répondants choisissent 4 réponses (les réponses 1, 2, 4 et 5), ce qui laisse à penser que les étudiants ont une conscience de l'approche globale qu'implique le développement durable et de la transversalité de cette notion.

Le **sentiment que le lien intergénérationnel est crucial** se confirme à la Question 28 (« Pourquoi agissez-vous/n'agissez-vous pas ? »). De même pour l'environnement, avec le sujet des ressources naturelles : 77% le placent au centre de la définition du développement durable, 75% considèrent que ce sera le défi primordial du XXI^e siècle, 58% souhaitent aborder le thème des ressources naturelles et de la biodiversité dans le cadre de leur formation.

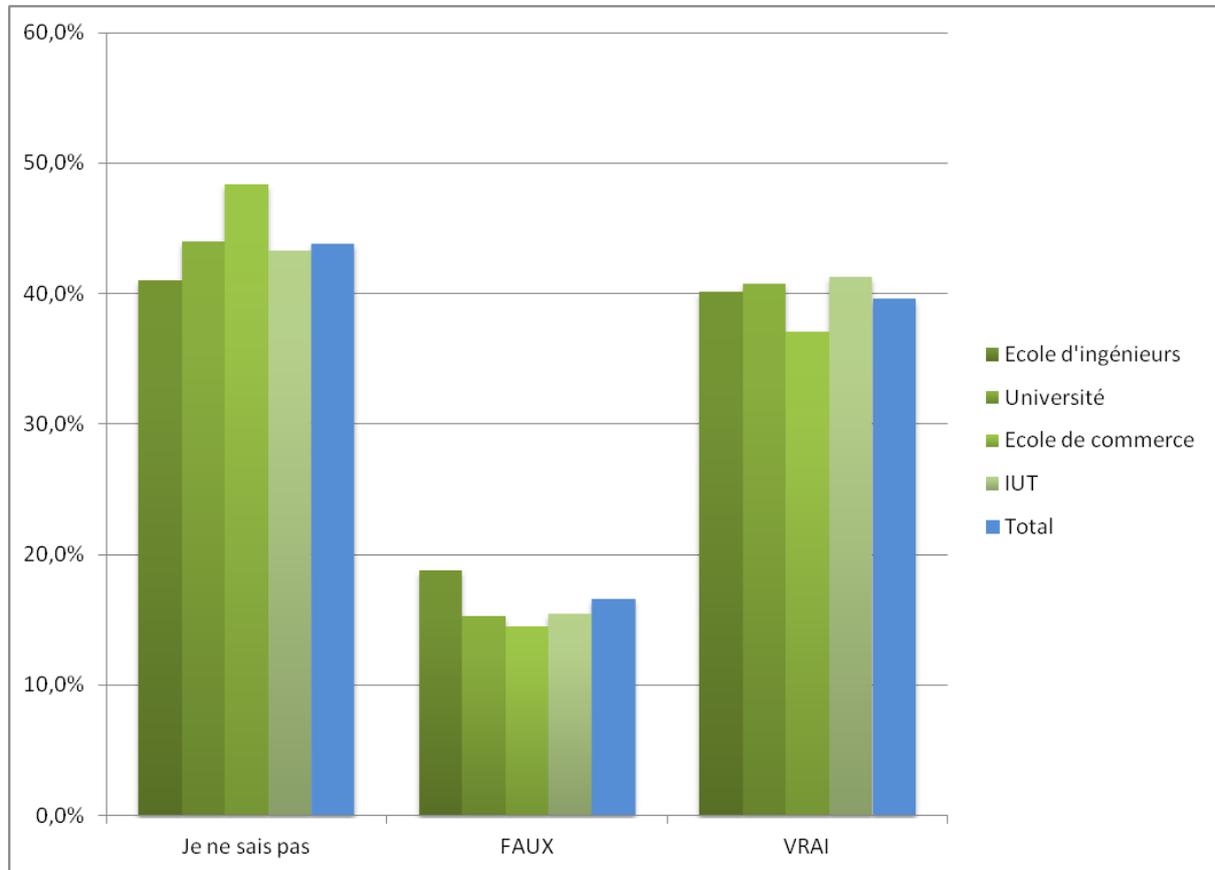
Question n°2 : « Quel est votre sentiment à propos du développement durable ? »



La question visait à connaître le sentiment actuel, positif ou négatif, par rapport au concept. Une fois encore, plusieurs réponses étaient possibles. **Une très grande majorité répond qu'il s'agit d'une opportunité pour trouver des alternatives et des solutions aux crises actuelles et que c'est un moyen de réinventer la manière dont nous voulons vivre (71%)**. A l'opposé, il est préoccupant de constater que pour 26% des répondants il s'agit d'une mode ou pour 21% d'un concept marketing visant à faire consommer. Ces chiffres sont relativement élevés et doivent nous inviter à nous interroger sur leurs causes. Le concept serait-il peu parlant ? Trop employé à des fins non appropriées ou démoralisantes ? Les actions effectives seraient-elles insuffisantes ou trop peu nombreuses ?

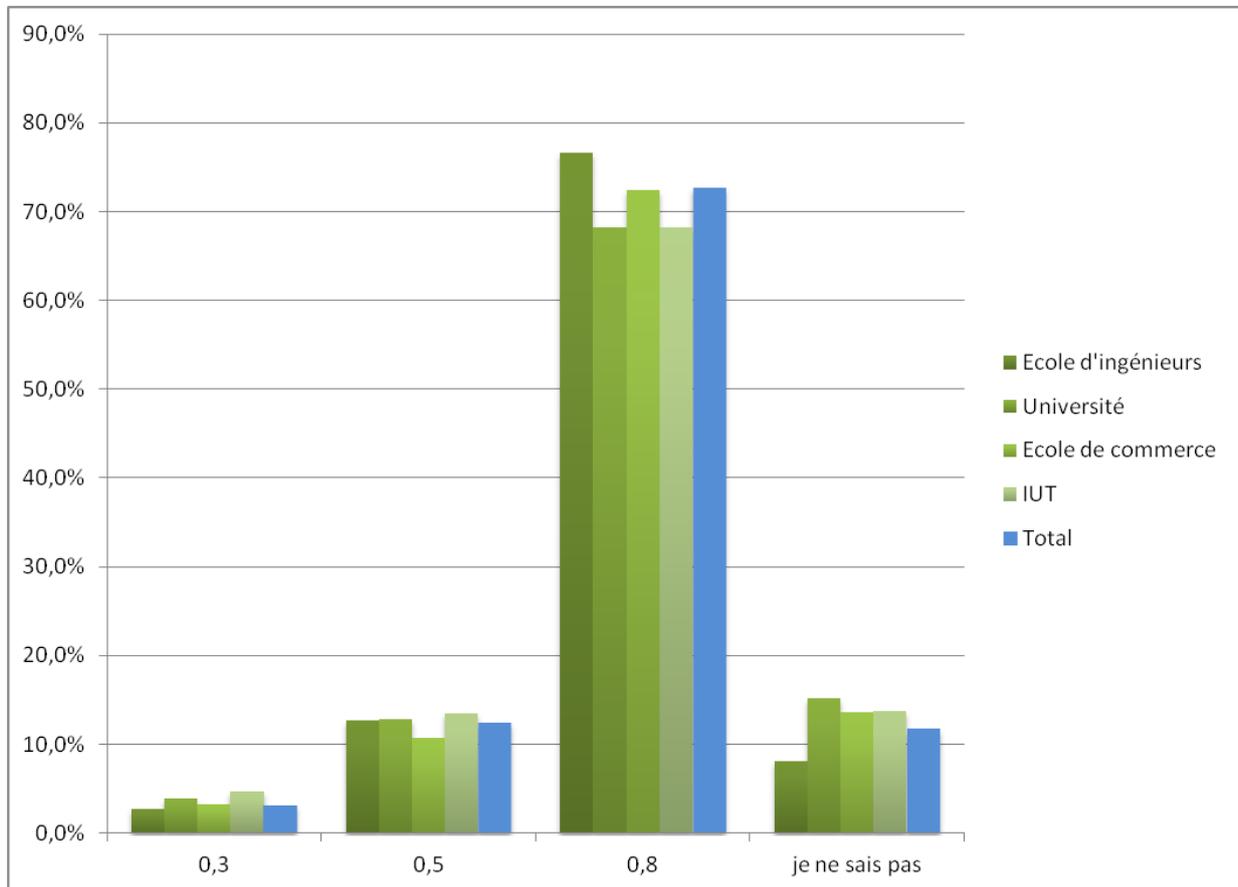
Sur cette question, les femmes sont plus positives que les hommes (+6 points) et ces derniers sont éminemment plus persuadés que cela entraîne des contraintes (+26 points), surtout les étudiants en écoles de commerce et d'ingénieurs.

Question n°3 : « Vrai/faux : en France, un ménage émet en moyenne autant de gaz à effet de serre pour se chauffer que pour se déplacer en voiture. »



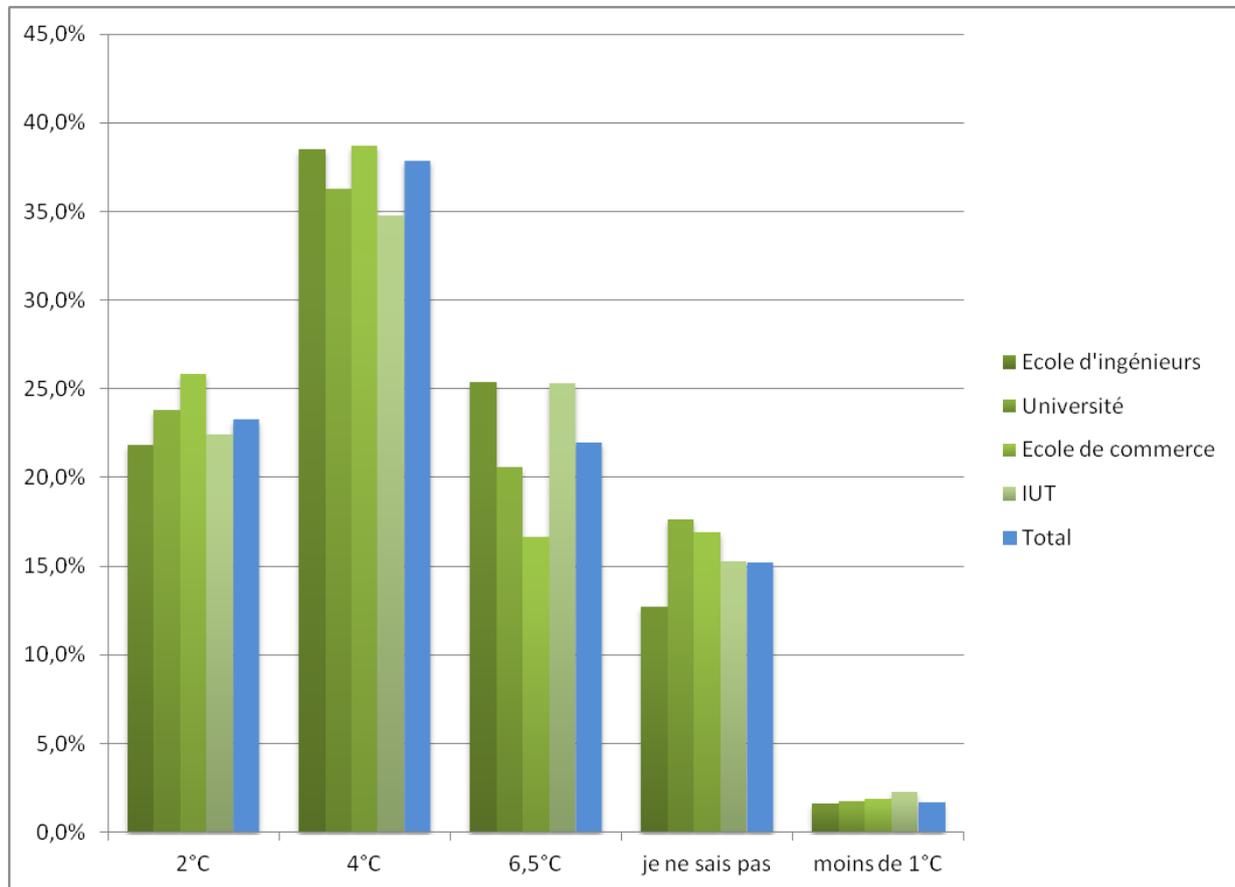
Ici, 17% seulement des étudiants répondent correctement, et 44% déclarent ne pas savoir. Cela montre un niveau de méconnaissance très élevé, sur un sujet concret, maîtrisable et qui nous touche au quotidien. En outre, quel que soit le niveau d'étude, les résultats sont similaires. Enfin, il s'avère que les réponses à cette question sont quasiment identiques à celles de 2008, **ce qui montre une stagnation en termes d'acquisition des connaissances et un niveau global très faible.**

Question n°4 : « La proportion des énergies d'origine fossile (pétrole, charbon, gaz) dans l'ensemble des énergies consommées aujourd'hui dans le monde est environ de : ... »



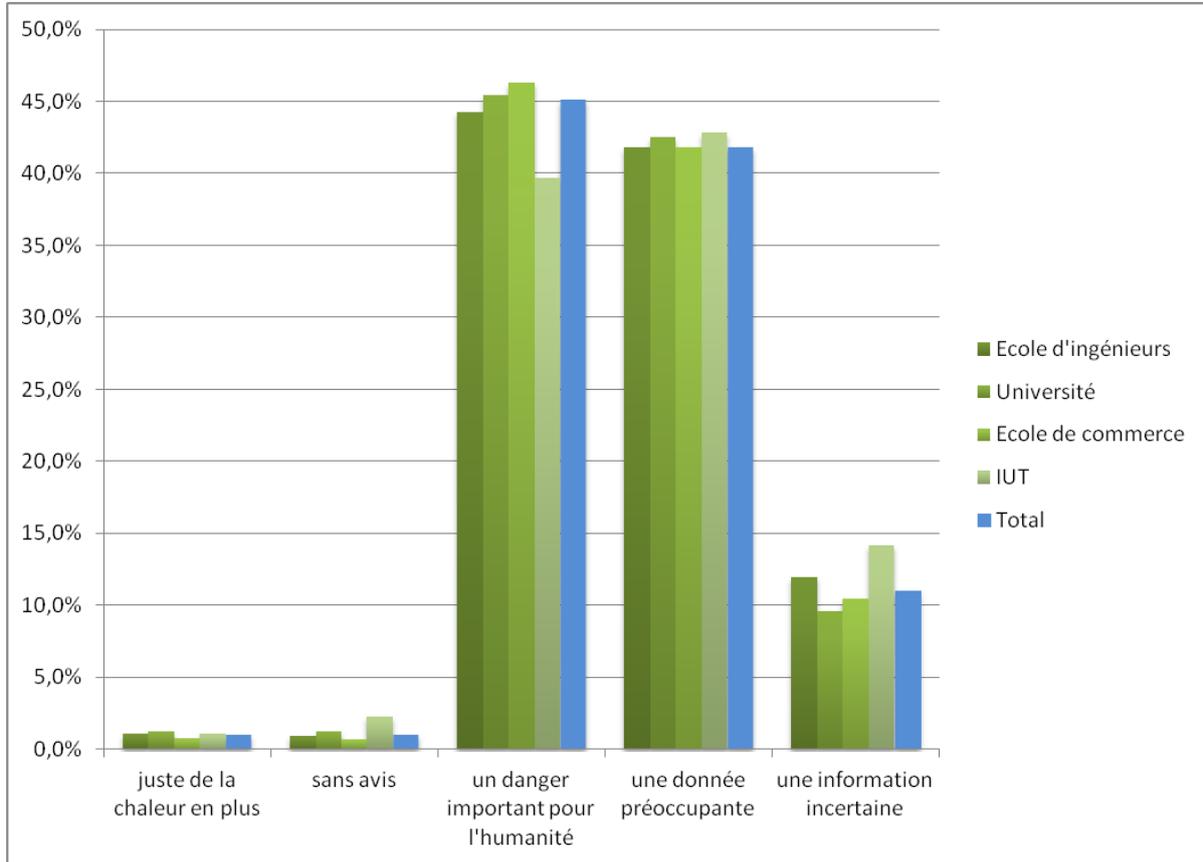
Les **étudiants répondent assez bien à cette question**, avec 73% de bonnes réponses. Il apparaît que le niveau d'étude influe significativement sur la réponse. Les étudiants en écoles d'ingénieurs répondent mieux que les autres étudiants (+9 points) et les hommes répondent mieux que les femmes (+9 points). En comparaison à 2008, on note une amélioration de 6 points, ce qui est encourageant. **Cette information semble être assimilée**. Les médias et la sensibilisation en général ont probablement eu un effet positif depuis 3 ans.

Question n°5 : « A combien est estimée la hausse de la température moyenne à la surface du globe avec un monde à croissance très rapide recourant fortement aux énergies fossiles à l'horizon 2100 ? »



Cette question récolte 38% de bonnes réponses, contre 47% de mauvaises réponses et 15% de répondants « sans avis ». De fait, **très peu connaissent la réponse exacte**. Or, c'est une information très souvent relatée par les médias, et au cœur des négociations internationales sur le changement climatique (Sommet de Copenhague en 2010, Cancun en 2011, Durban en 2012). Même si le niveau d'étude et donc l'âge aident à mieux répondre, **le constat est négatif**.

Question n°6 : « Pour vous, cette hausse de température est : »



Les étudiants expriment très largement un avis de **danger pour l'humanité** ou de **préoccupation importante** (87%) quant aux conséquences de cette hausse de température, quand bien même ils n'en connaissent pas le degré exact. **Cela dénote une bonne intuition du problème, même s'il est mal estimé** (cf. question précédente). L'analyse par niveau d'étude sur les réponses « danger important pour l'humanité » et « une donnée préoccupante » est intéressante : **plus le niveau d'étude augmente, plus la notion de « danger » est invoqué** (42% à 53%), **mais inversement pour la préoccupation** (5 points d'écart). Serait-ce que, au fil des études, les étudiants sont de plus en plus conscients de la menace mais auraient aussi plus de connaissances sur les solutions ?

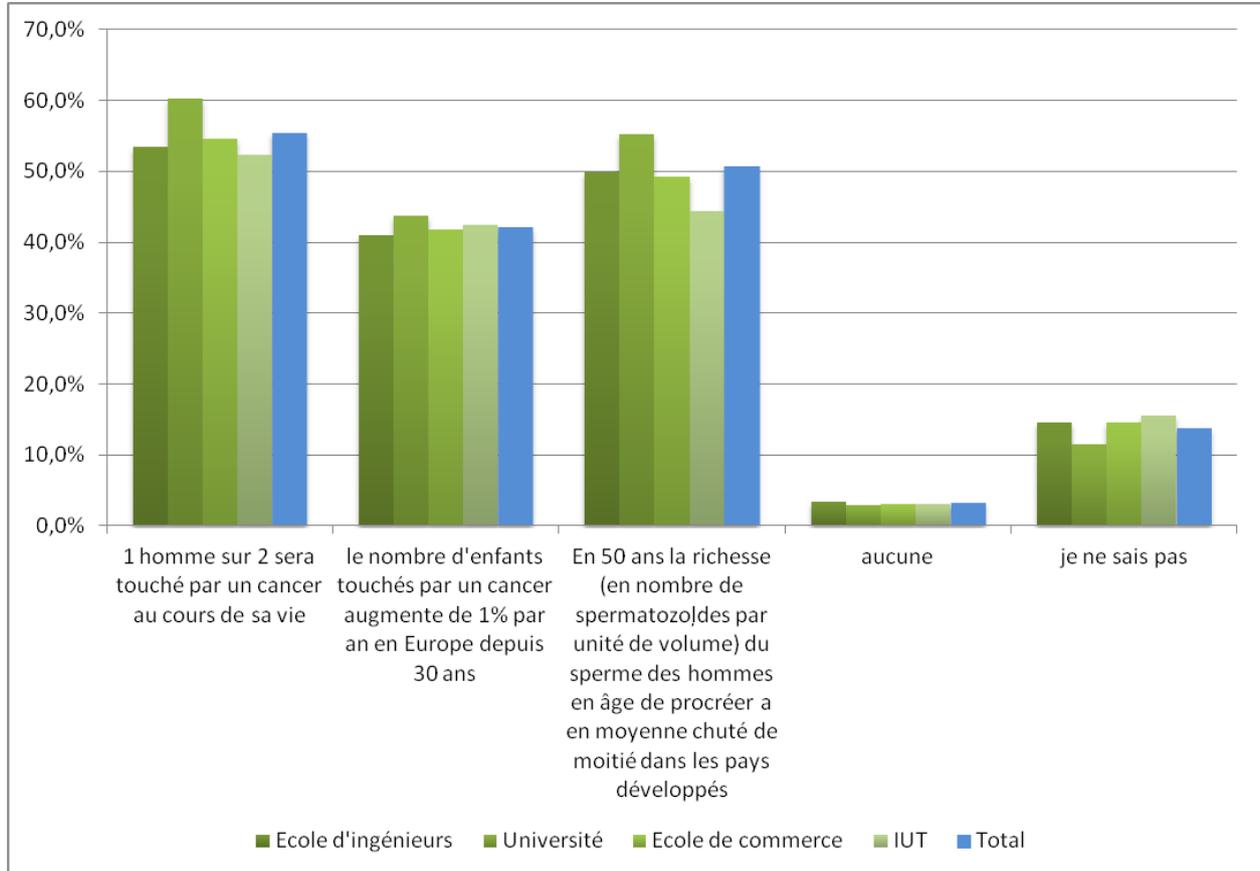
En outre, les femmes apparaissent plus préoccupées que les hommes (+10 points), lesquels se montrent plus sceptiques (+5 points à « une information incertaine »).

En croisant les questions 5 et 6, **il apparait très clairement que plus les étudiants répondent une donnée élevée sur la température (de 1°C à 6,5°C) plus ils considèrent que c'est un danger important pour l'humanité** : cela va de 20% pour ceux qui répondent 1°C à 60% pour ceux qui répondent 6.5 °C.

D'un côté, il ressort de ce croisement qu'une partie des étudiants a conscience de la réalité de l'augmentation de température et que cela représente un danger important pour l'humanité. De l'autre, une partie d'entre eux n'a absolument pas conscience de cette hausse, et encore moins de ses conséquences.

Dans les deux cas : **l'information et la sensibilisation sont nécessaires, puisque le sujet, qu'il soit surestimé ou sous-estimé, n'est pas maîtrisé.**

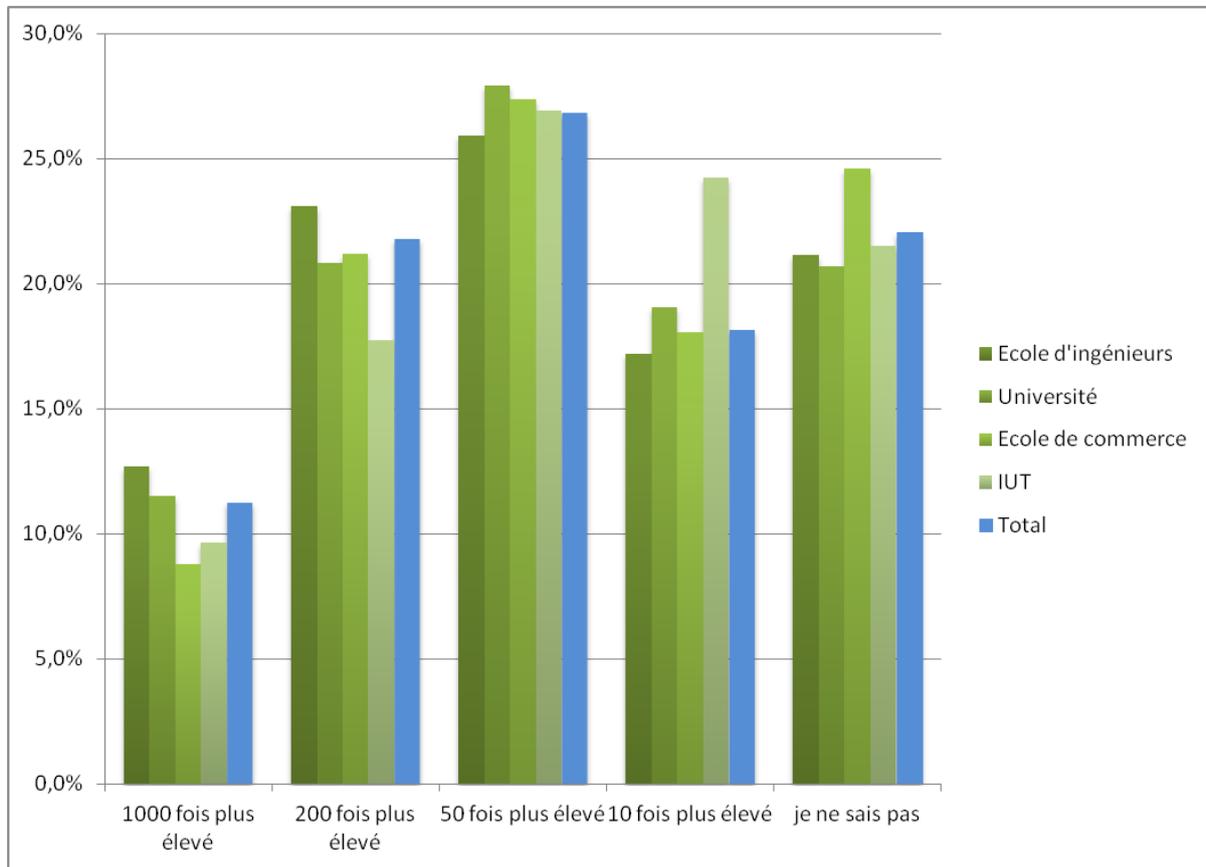
Question n°7 : « Sélectionnez la ou les phrases qui vous semblent vraies : »



Plusieurs réponses possibles étaient acceptées, pour cette question. Une lecture rapide des résultats pourrait amener à penser que les réponses sont assez bien réparties entre les 3 propositions, et que les étudiants ont donc conscience de la diversité des problèmes.

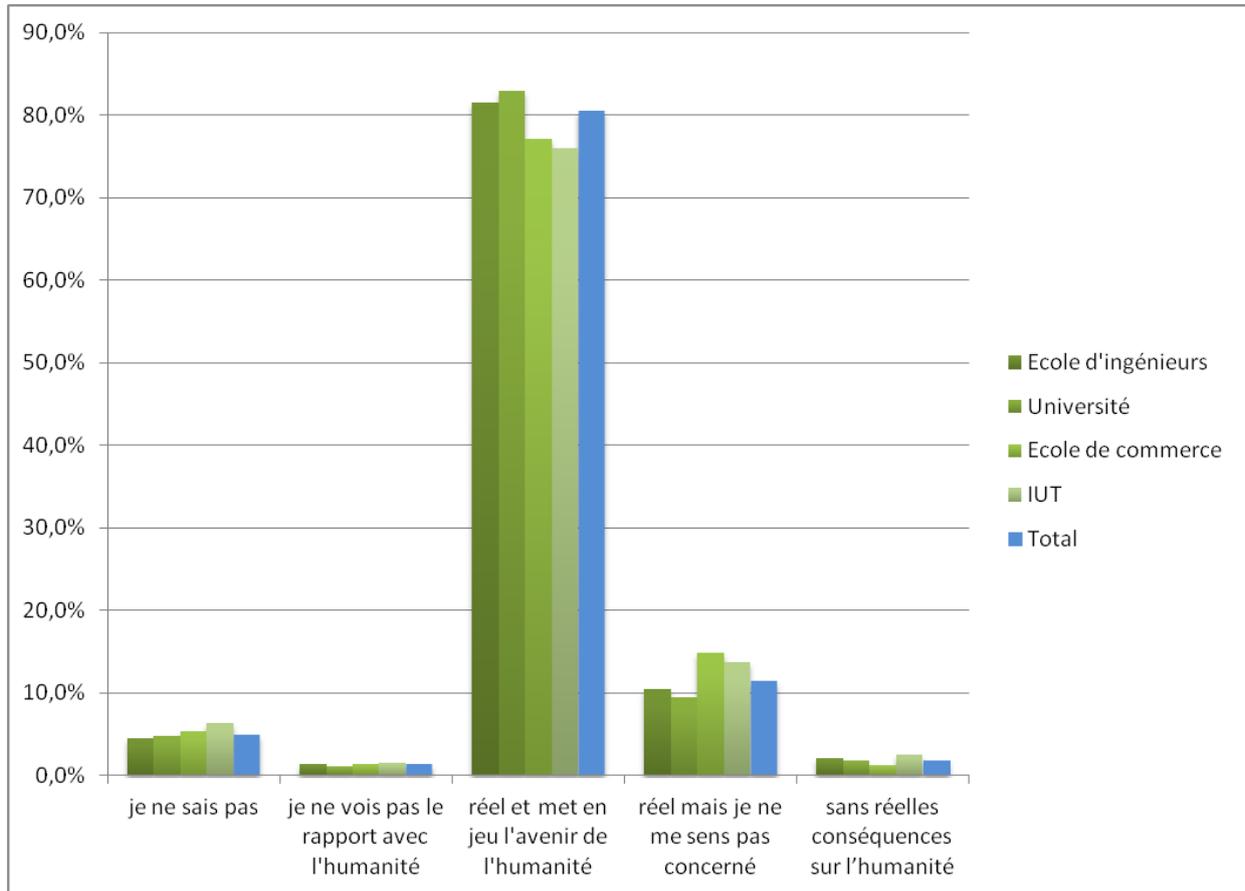
Mais une analyse plus poussée, pour savoir qui connaît la bonne réponse (à savoir que l'ensemble de ces propositions sont vraies), révèle que 50 % des répondants ont coché au moins 2 réponses (cela englobe aussi ceux qui en ont coché 3) mais surtout que seuls **14% des répondants ont effectivement coché les 3 propositions**. Ceci nous permet de conclure sur une certaine **lacune au regard des enjeux de santé/environnement**.

Question n°8 : « D'après vous, le taux actuel d'extinction des espèces vivantes sur la Terre, par rapport à un rythme naturel, serait : »



La bonne réponse (« 1000 fois plus élevé ») est choisie par seulement 11% des répondants, ou par 33% au total si on accepte la réponse « 200 fois plus élevé » (théories divergentes quant à la réponse exacte). Ce taux de bonne réponse reste quoi qu'il arrive très bas. **Il est donc facile de conclure qu'un élément clef lié à la biodiversité est méconnu.** Seuls les agronomes, assez logiquement, s'en sortent mieux que les autres sur cette question.

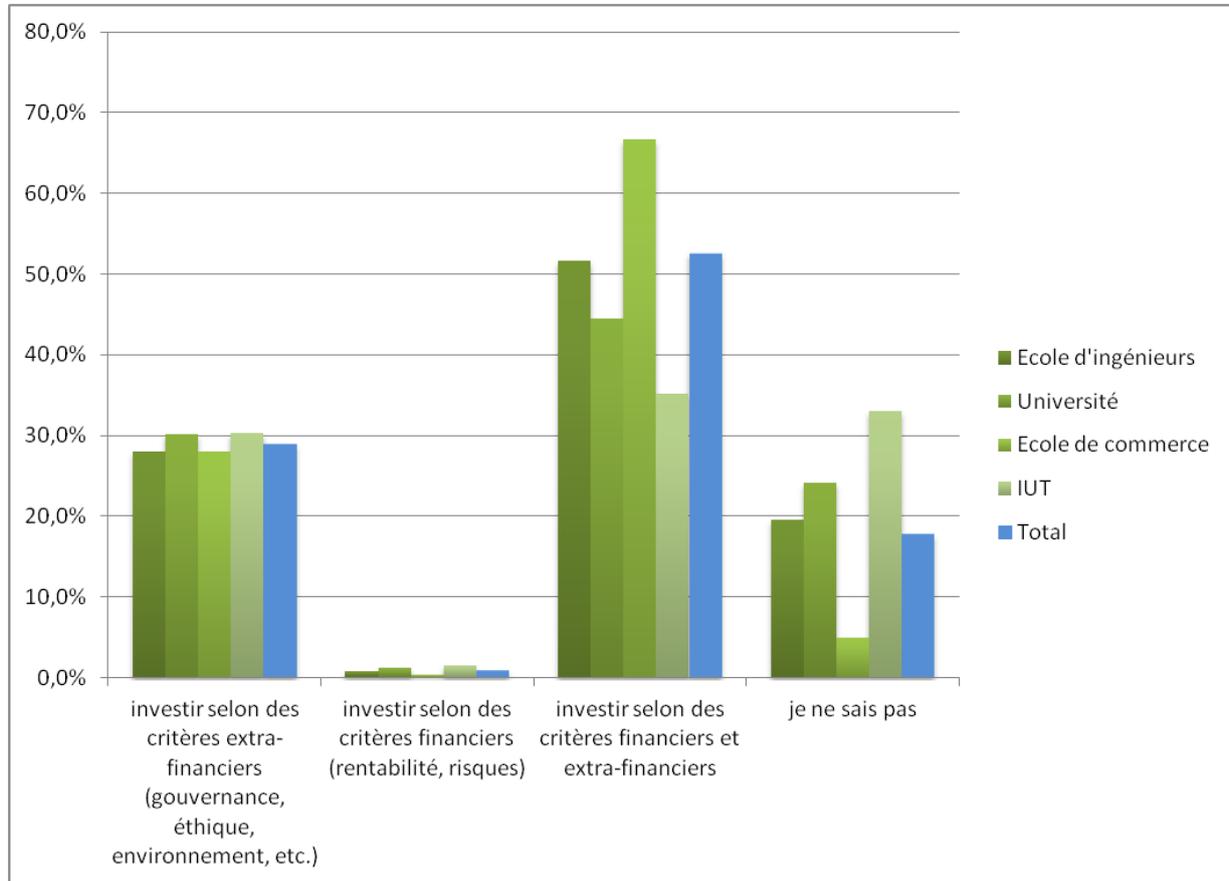
Question n°9 : « Ce rythme d'extinction, supérieur à un taux naturel est : »



Au regard de la question précédente, 92% des répondants reconnaissent implicitement que **ce taux** est inhabituel et 80% affirment qu'il **met en jeu l'avenir de l'humanité. Les étudiants sont donc bien conscients d'un risque fort, qui les concerne.** Les femmes sont plus préoccupées que les hommes, et les agronomes plus préoccupés que les autres étudiants. A l'opposé, les étudiants en écoles de commerce se sentent moins concernés par le problème.

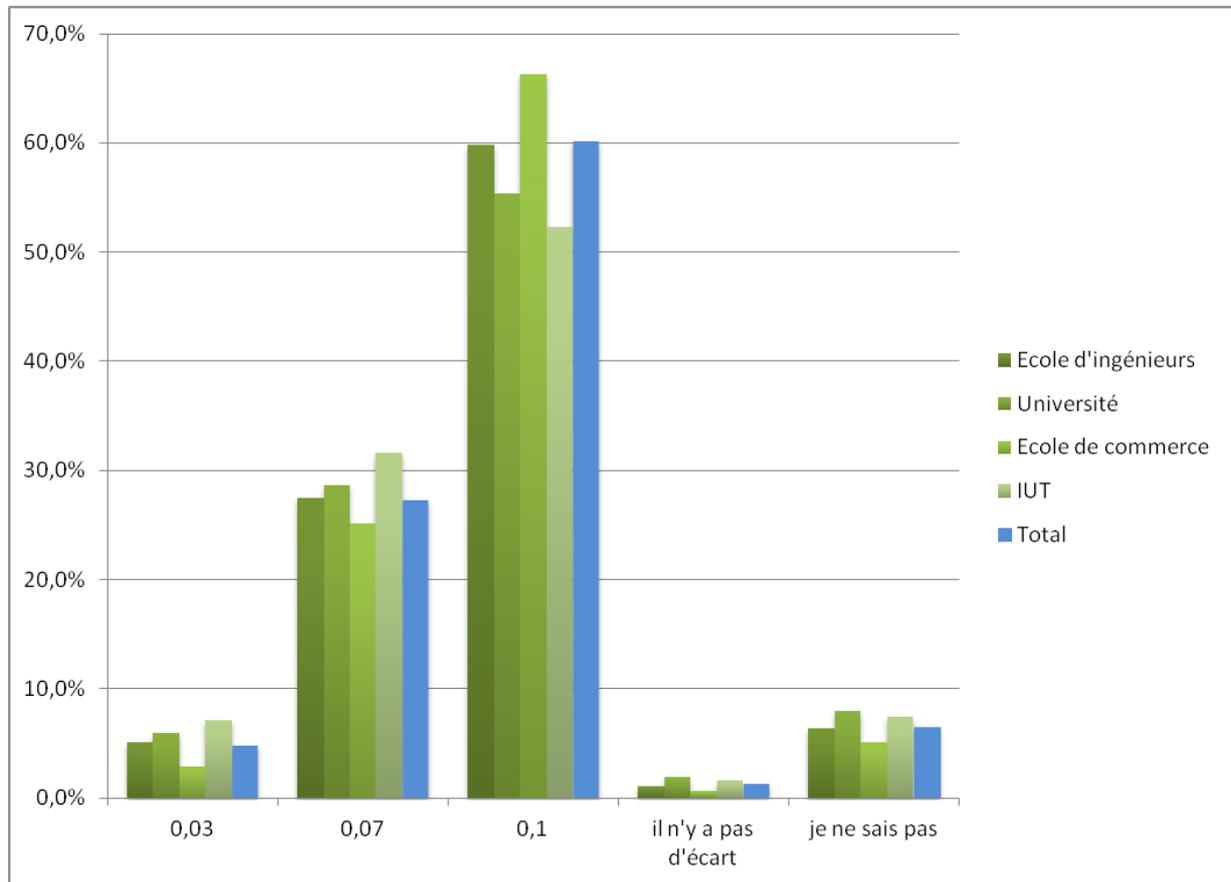
Lorsque l'on croise cette question avec la question précédente, il apparaît que **plus les personnes pensent que le taux est élevé, plus elles ont conscience que cela représente un danger réel qui met en jeu l'avenir de l'humanité.** De manière assez cohérente donc, ceux qui ont répondu « je ne sais pas », ou « 10 fois plus élevé », et qui sont donc loin de la bonne réponse, sont plus nombreux à avouer que l'enjeu est réel mais qu'ils ne se sentent pas concernés. **Il apparaît donc nécessaire de renforcer les connaissances des étudiants en la matière, afin qu'ils maîtrisent les ordres de grandeurs, mais aussi qu'ils comprennent les enjeux liés à la préservation de notre biodiversité.**

Question n°10 : « Qu'est-ce que l'Investissement Socialement Responsable ? »



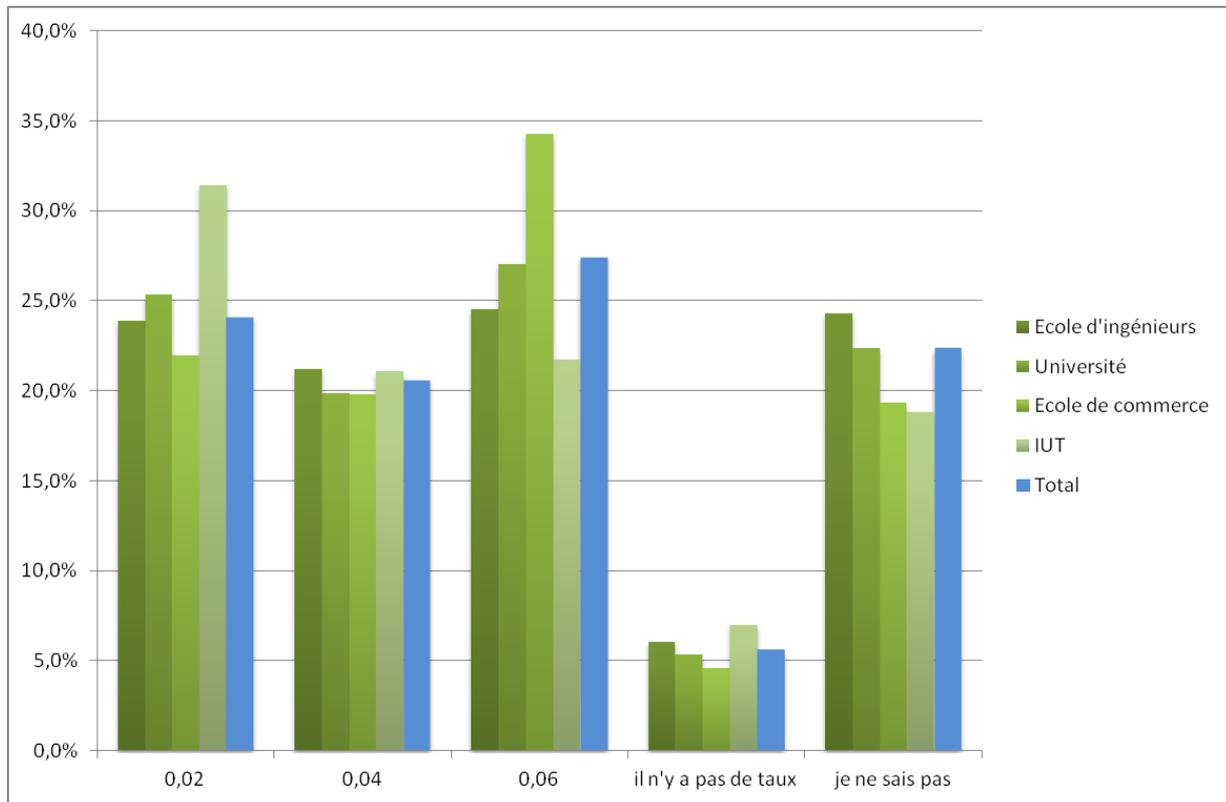
Les étudiants connaissent le concept, mais des progrès restent à faire. En étudiant les réponses par établissement et niveau d'étude, il apparaît que les étudiants en écoles de commerce se démarquent positivement ; plus le niveau d'étude est élevé, plus l'étudiant connaît la bonne définition (39% à 61%), sauf pour les doctorants (51%) qui retombent loin derrière les masters (61%).

Question n°11 : « En France, à poste et expérience équivalents, quel est l'écart de rémunération entre un homme et une femme ? »



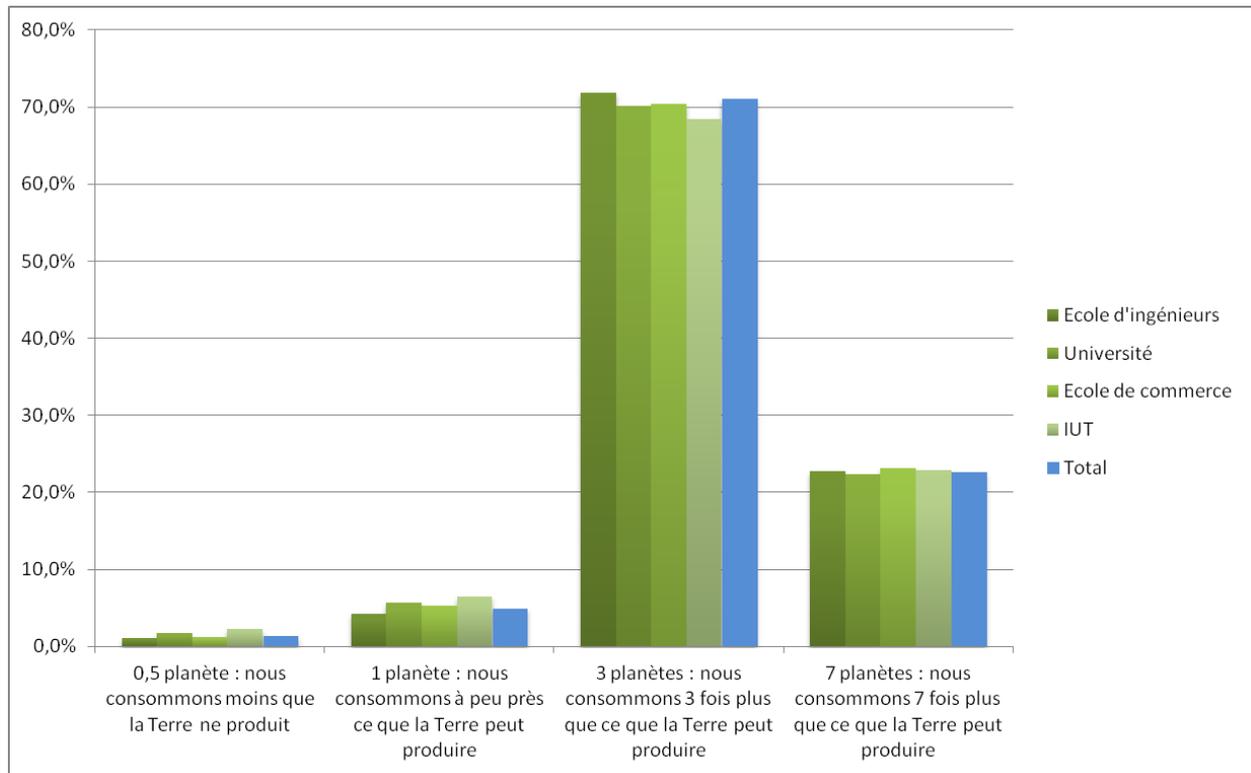
Les étudiants se doutent d'un écart significatif, mais sont peu à connaître le chiffre exact. Les femmes répondent souvent un écart plus significatif. Au final, **la notion n'est pas assez maîtrisée**, et plus le niveau d'étude augmente, plus l'écart de salaire imaginé augmente. Les étudiants en écoles de commerce sont mieux informés que les autres.

Question n°12 : « En France, quel est le taux obligatoire d'emploi de personnes handicapées dans un organisme de plus de 20 personnes ? »



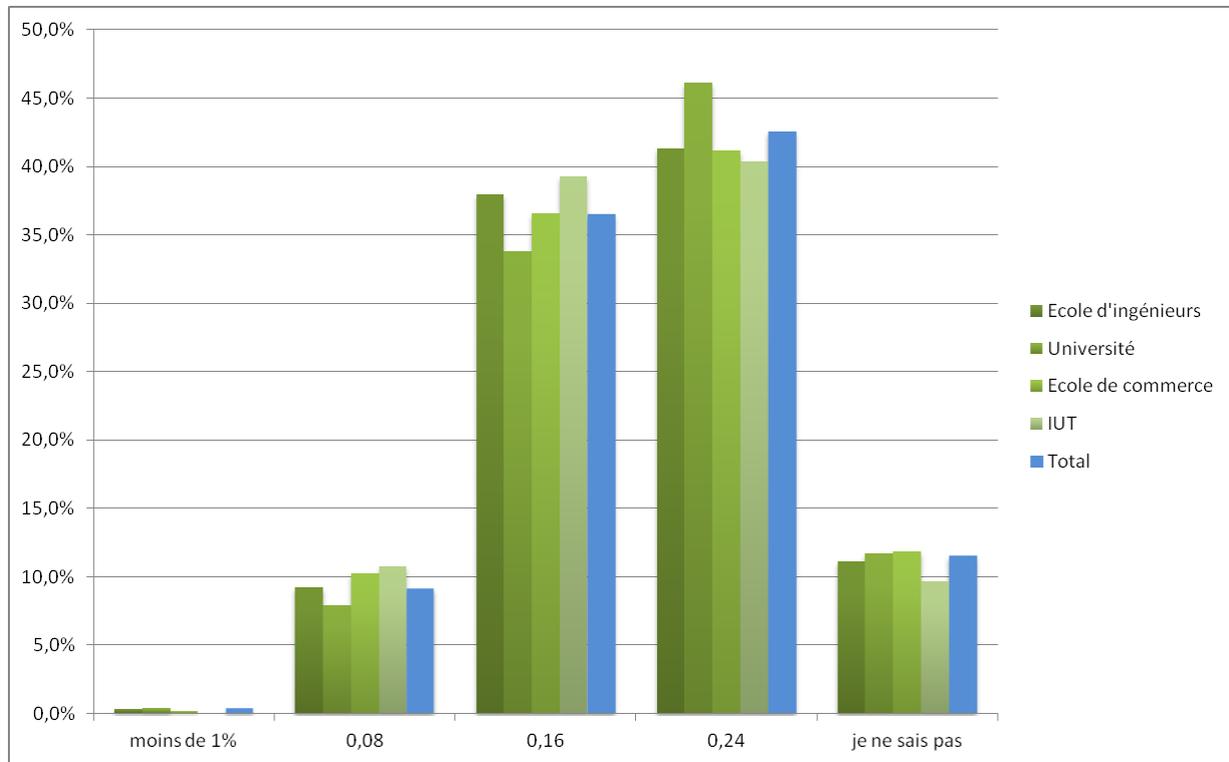
Un taux de réponse équivalent quel que soit le chiffre proposé nous permet de conclure que **les étudiants ont globalement répondu au hasard et ne maîtrisent pas le sujet**, alors même qu'environ un collègue sur 20 sera une personne handicapée lorsqu'ils travailleront et que les pénalités financières demeurent lourdes pour les entreprises n'atteignant pas ce taux. Seuls les étudiants en écoles de commerce s'en sortent un peu mieux que les autres sur cette question.

Question n°13: « Si tous les habitants du monde vivaient comme un Français moyen (consommation, transports, déchets...), combien de planètes nous faudrait-il pour combler les besoins de l'humanité ? »



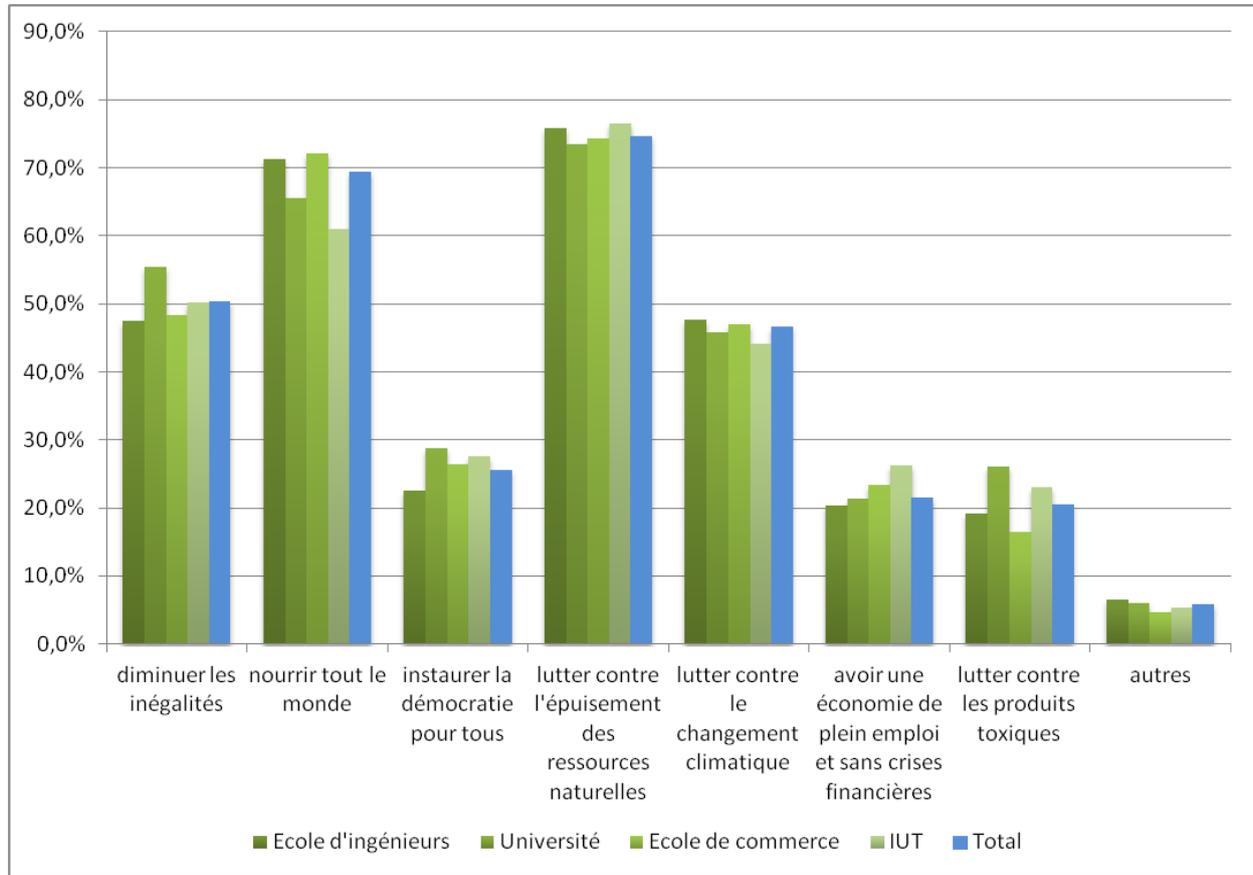
La bonne réponse est largement connue (71%), probablement car c'est une notion très médiatisée par l'ONG World Wildlife Fund (WWF) et qu'elle se retrouve souvent dans les cours de sensibilisation au développement durable. Sans surprise, les agronomes se démarquent des autres (+10 points).

Question n°14 : « Quelle est le pourcentage de la population mondiale souffrant de la faim dans le monde, à fin 2010 ? »



Avec **plus de 42% de répondants qui surestiment ce pourcentage** (24% au lieu de 16%), les étudiants pensent que la situation est encore plus préoccupante qu'elle ne l'est et sont donc conscients de la situation dramatique à laquelle nous sommes confrontés. Dans l'absolu, 16% de personnes ayant faim sur la planète c'est déjà plus d'un milliard de personnes ! A mettre en perspective avec les 55% de nourriture qui sont fabriqués mais jamais consommés par la population mondiale (selon l'organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture, FAO). **Encore une fois, les étudiants ne connaissent pas le bon ordre de grandeur sur un sujet qui, paradoxalement, les touche beaucoup selon eux** (cf. Q15 sur les grands défis du XXI^e siècle). Les femmes connaissent un peu mieux la bonne réponse.

Question n°15 : « Quels sont les plus grands défis du XXI^e siècle selon vous ? »



Sur cette question, jusqu'à trois réponses étaient possibles. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, l'intérêt était ici d'analyser les résultats en fonction du cursus des étudiants et d'obtenir des précisions sur les priorités selon les filières de chacun. **Les tris croisés par genre et type d'établissement aboutissent au même ordre de réponses qu'au global**, avec une prédominance pour « l'épuisement des ressources naturelles » et la « faim dans le monde », ce dernier élément étant mal connu (cf. question n°14) mais important aux yeux des étudiants.

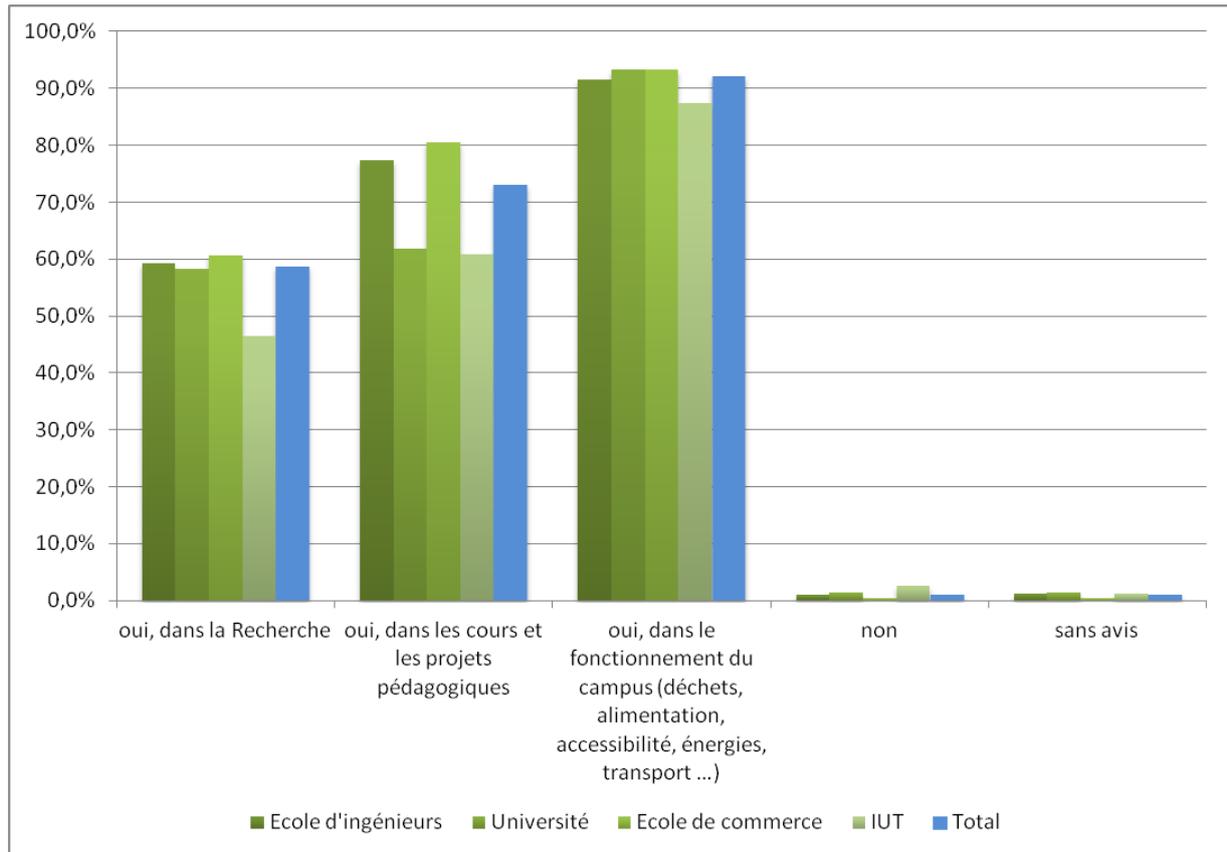
Globalement, la démocratie intéresse plus les universitaires et les étudiants en écoles de commerce que les étudiants en écoles d'ingénieurs et d'agronomie. La question de la faim dans le monde apparaît prioritaire aux agronomes, et très peu aux universitaires. Les produits toxiques intéressent les universitaires et moins les étudiants en écoles de commerce, tout comme l'économie et la finance interpellent moins les agronomes. Quant au défi des inégalités, ce sont surtout les universitaires qui y sont attachés.

Plusieurs déductions sont possibles :

- le domaine d'étude influe sur les priorités personnelles, et la réciproque est vraie aussi ;
- sur l'ensemble des répondants, le quartet de priorités (les ressources naturelles puis la famine et ensuite quasiment ex-aequo les inégalités et le changement climatique), démontrent que cette génération de jeunes a une vision homogène des urgences ;
- les priorités des jeunes sont en accord avec celles reconnues internationalement, et s'orientent plus vers des éléments individuels, appréhensibles et visibles au quotidien (inégalités, famine) que conceptuelles et collectives (changement climatique, démocratie).

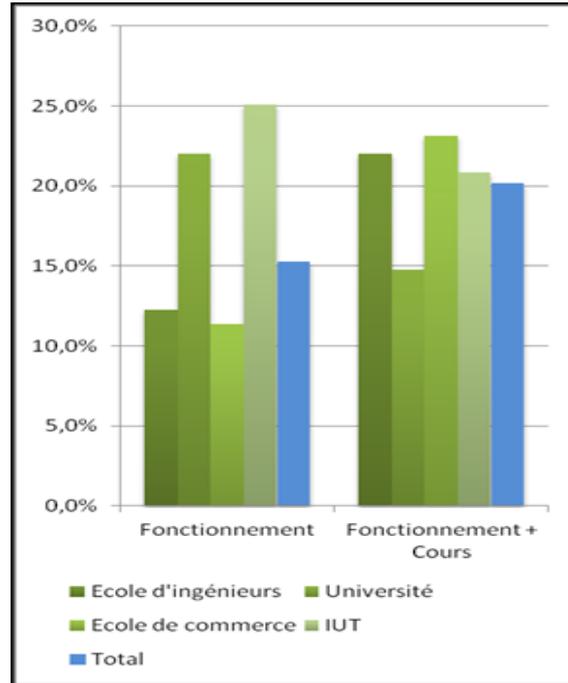
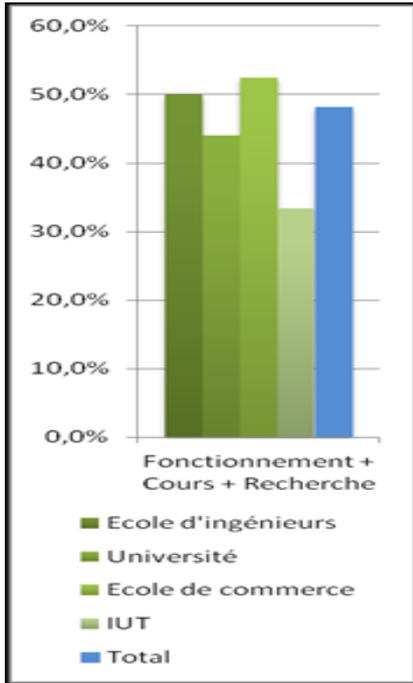
B. Des établissements exemplaires et des formations en adéquation avec les réalités d'aujourd'hui et surtout de demain

Question n°16 : « Les établissements d'enseignement supérieur doivent-ils intégrer le développement durable ? »

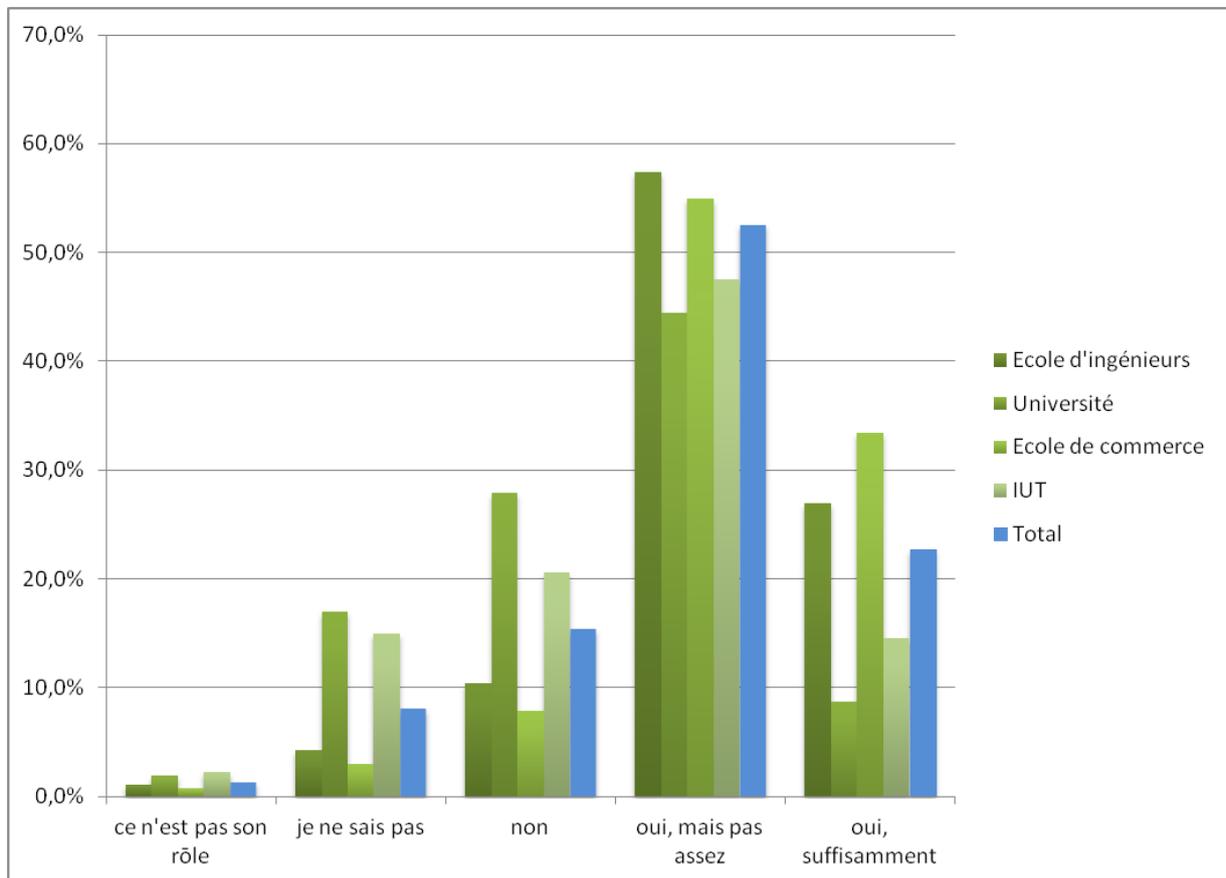


98% des étudiants pensent qu'il faut introduire d'une manière ou d'une autre le développement durable dans l'établissement, dont très largement dans le fonctionnement (92%) et dans les cours (73%). Ceci traduit pour les étudiants une importance capitale du lien entre le lieu d'apprentissage et les cours qui y sont dispensés. Avoir constamment de mauvais exemples sous les yeux crée un schisme préjudiciable entre les valeurs de l'étudiant et les sujets abordés en classe. Or, ce niveau opérationnel est régulièrement délaissé par les établissements, pour des questions de coût et de priorisation des projets défavorables à la mise en place d'une vraie politique de développement durable. Une (bonne) surprise se trouve être la place que les étudiants souhaitent donner à l'intégration du développement durable dans la Recherche (59%). Ils ont bien conscience que cela doit irriguer toute l'activité d'un établissement et qu'il ne faut pas négliger les travaux théoriques de long terme.

L'analyse poussée des résultats destinée à savoir si les étudiants ont répondu plutôt aux cours, à la recherche, au fonctionnement, ou bien aux trois, montre que dans une large majorité (près de 50%), les étudiants souhaitent que le développement durable soit intégré de manière globale, sur ces trois volets.

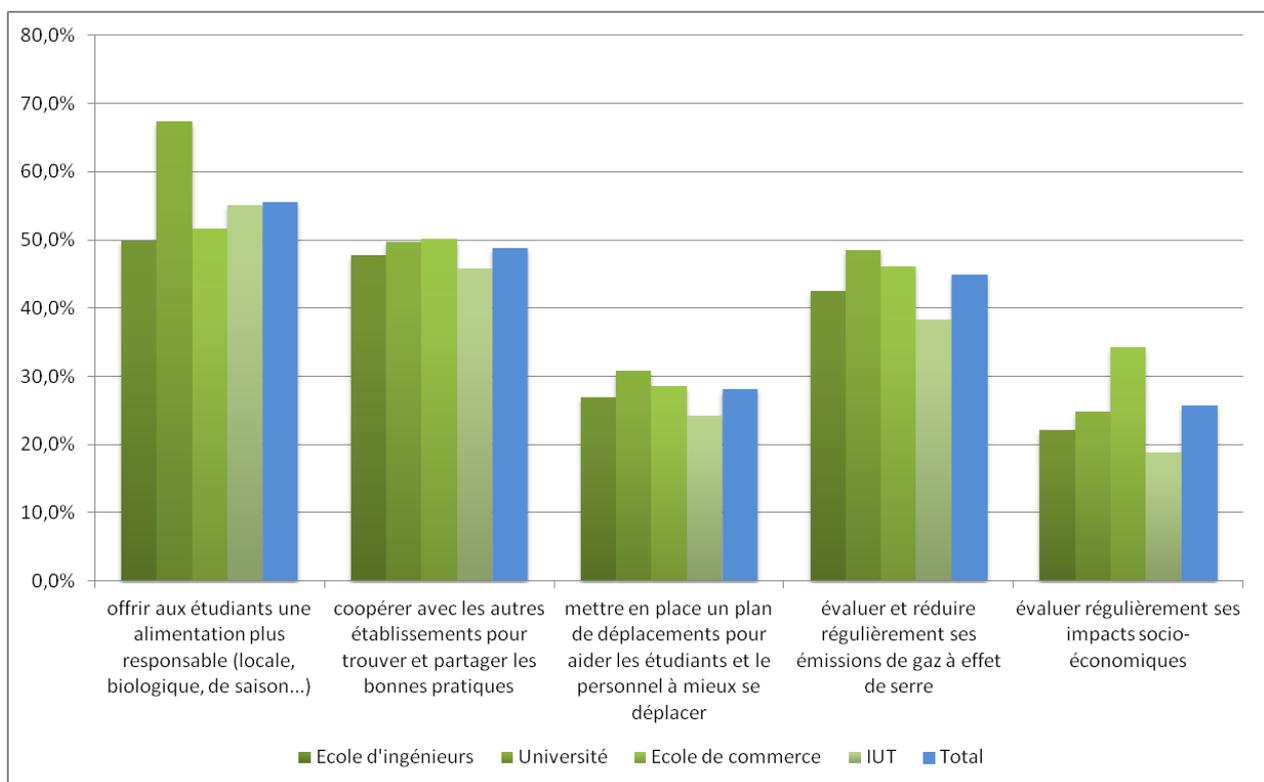


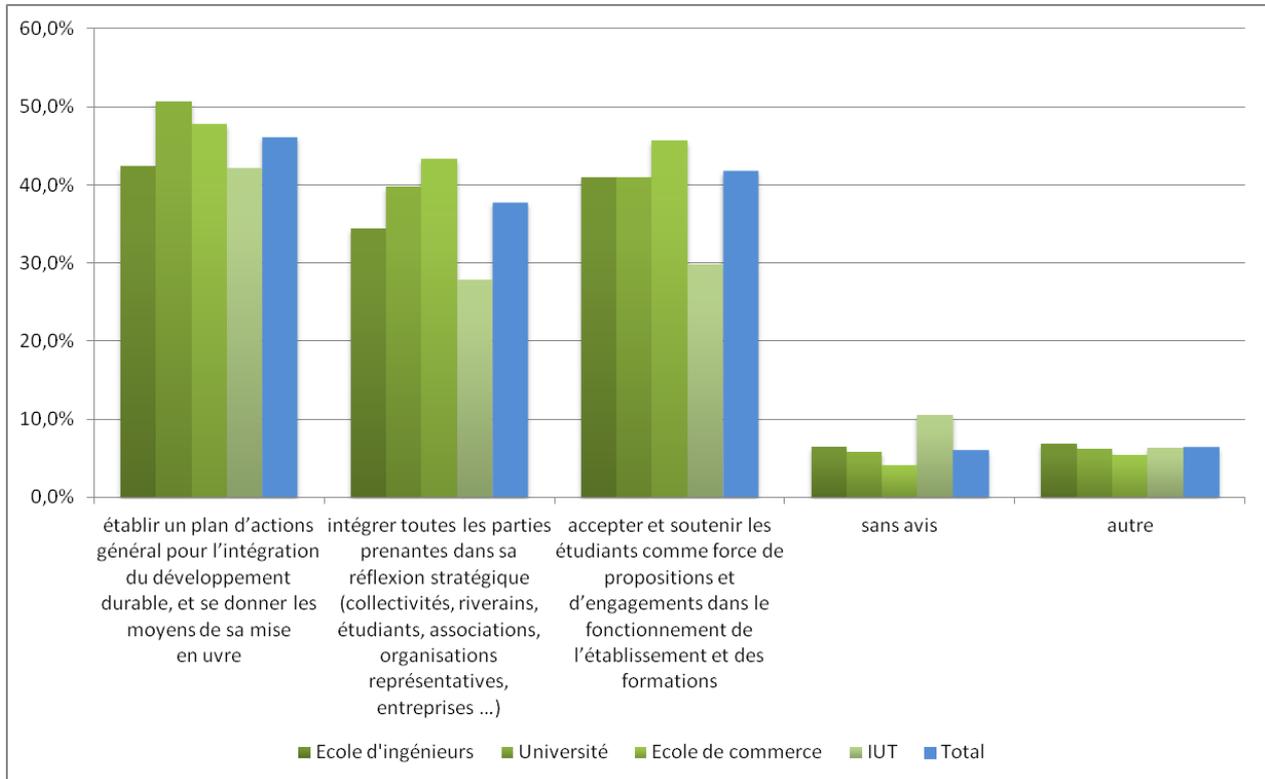
Question n°17 : « Selon-vous, votre établissement prend-il en compte les enjeux du développement durable ? »



De façon indéniable, **les étudiants attendent plus de leur établissement (68%)**, et étonnamment près d'un étudiant sur dix ne sait pas ce qu'il en est. De plus, 32 % des élèves issus d'écoles de commerce et 28% des élèves ingénieurs estiment que leur établissement prend suffisamment en compte le développement durable, contre seulement 8 % pour les étudiants issus d'universités, qui estiment à près de 30% que leur établissement ne prend pas du tout en compte cet élément. Les élèves ingénieurs semblent être les plus en attente, avec près de 60% estimant que leur établissement pourrait mieux prendre en compte le développement durable, 55% pour les étudiants en écoles de commerce, et près de 45% pour les universitaires.

Question n°18 : « Sur ce sujet, que devrait faire votre établissement ? »

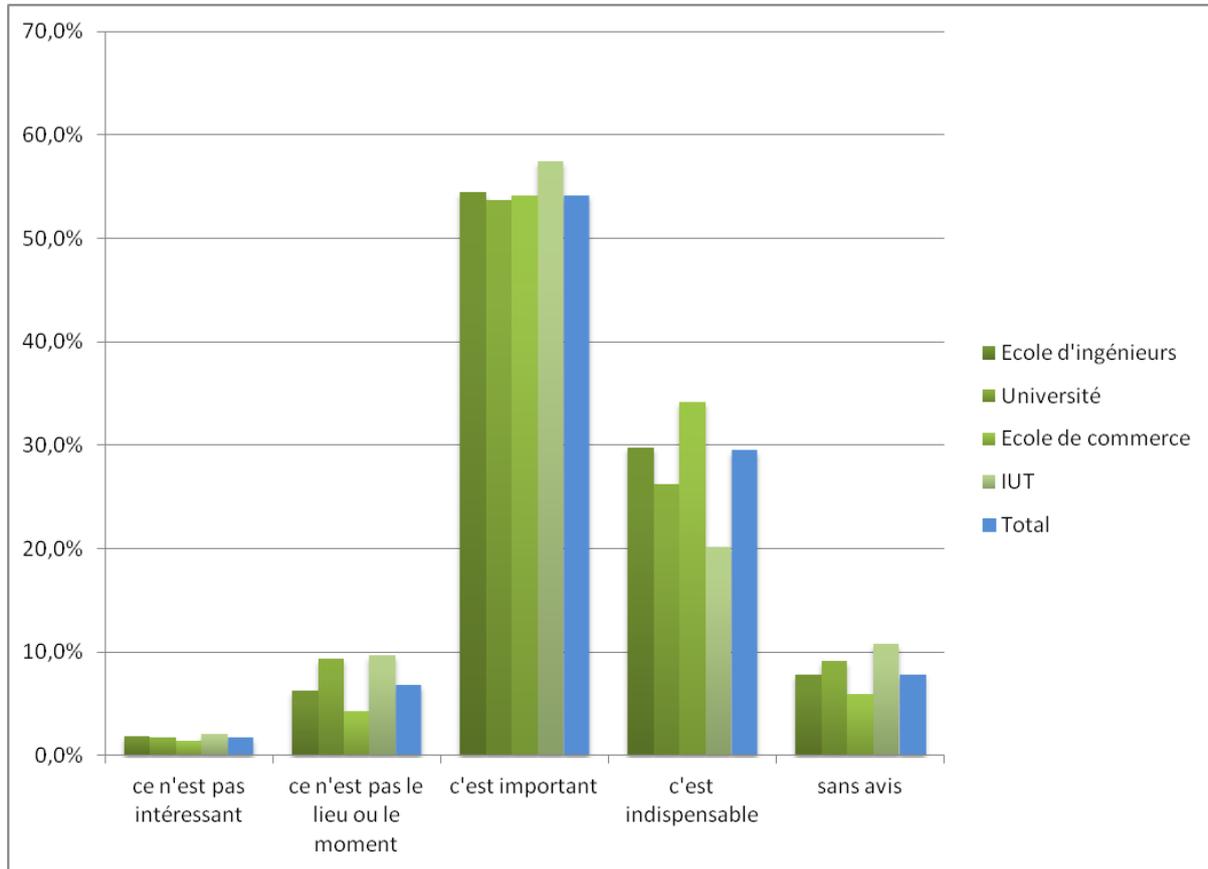




Sur cette question, **8 réponses possibles** étaient proposées aux étudiants. **Nombreux sont ceux qui choisissent au moins 4 ou 5 réponses, montrant qu'il y a fort à faire encore selon eux.** L'introduction d'une **offre alimentaire plus responsable** se démarque (56%) ainsi que la **coopération entre les établissements** autour du partage des bonnes pratiques (49%). Vient ensuite la nécessité d'un **plan d'actions général au sein de l'établissement** (46%), la **gestion des gaz à effet de serre** (44%), puis le **soutien aux étudiants** comme force de propositions et d'engagements (42%). L'intégration des **parties prenantes** n'est pas en reste avec 38%.

Les universitaires sont près de 15% plus nombreux que les autres étudiants (avec près de 70%) à souhaiter bénéficier d'une offre alimentaire plus responsable, ceci marquant un désaccord flagrant avec les pratiques vécues. Ainsi, les restaurants universitaires semblent-ils invités à s'engager réellement dans des démarches allant en ce sens.

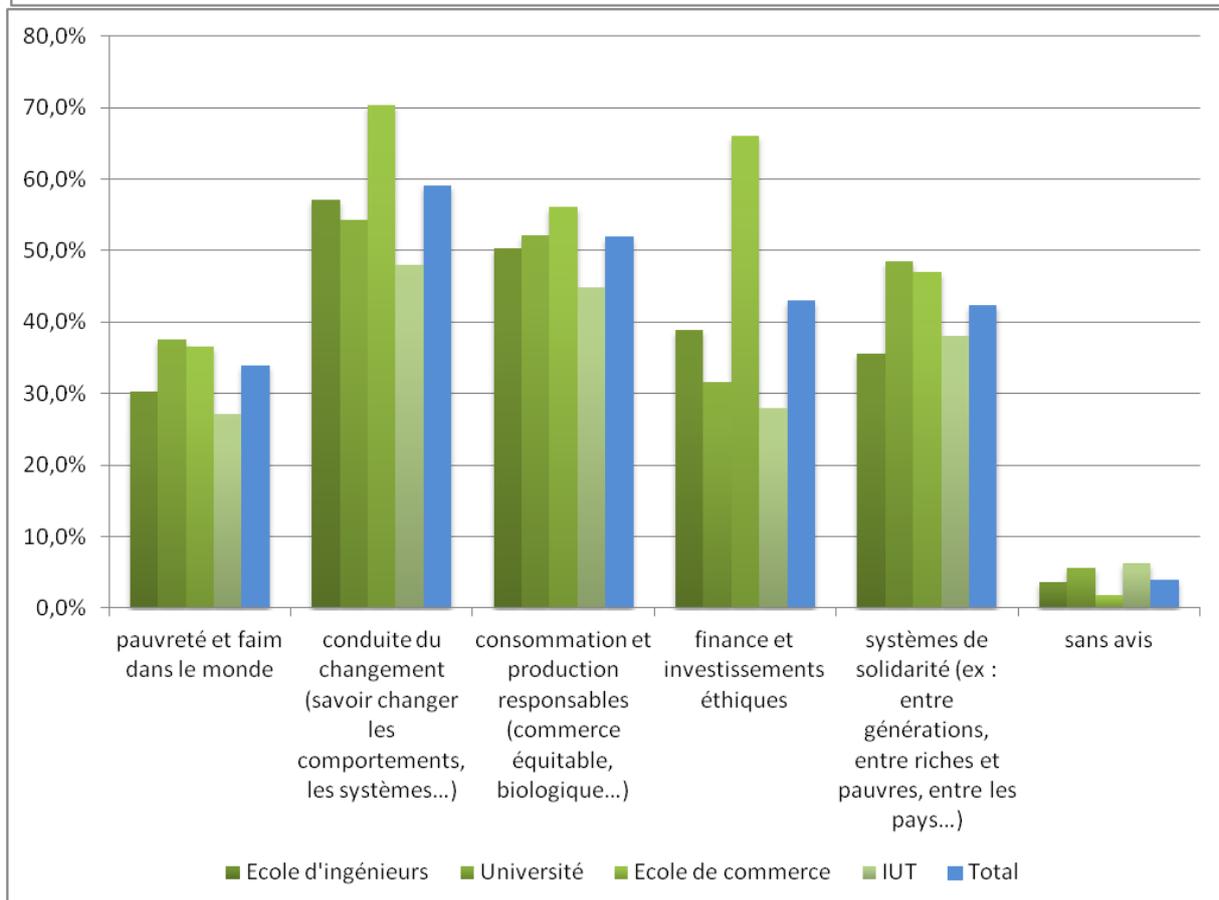
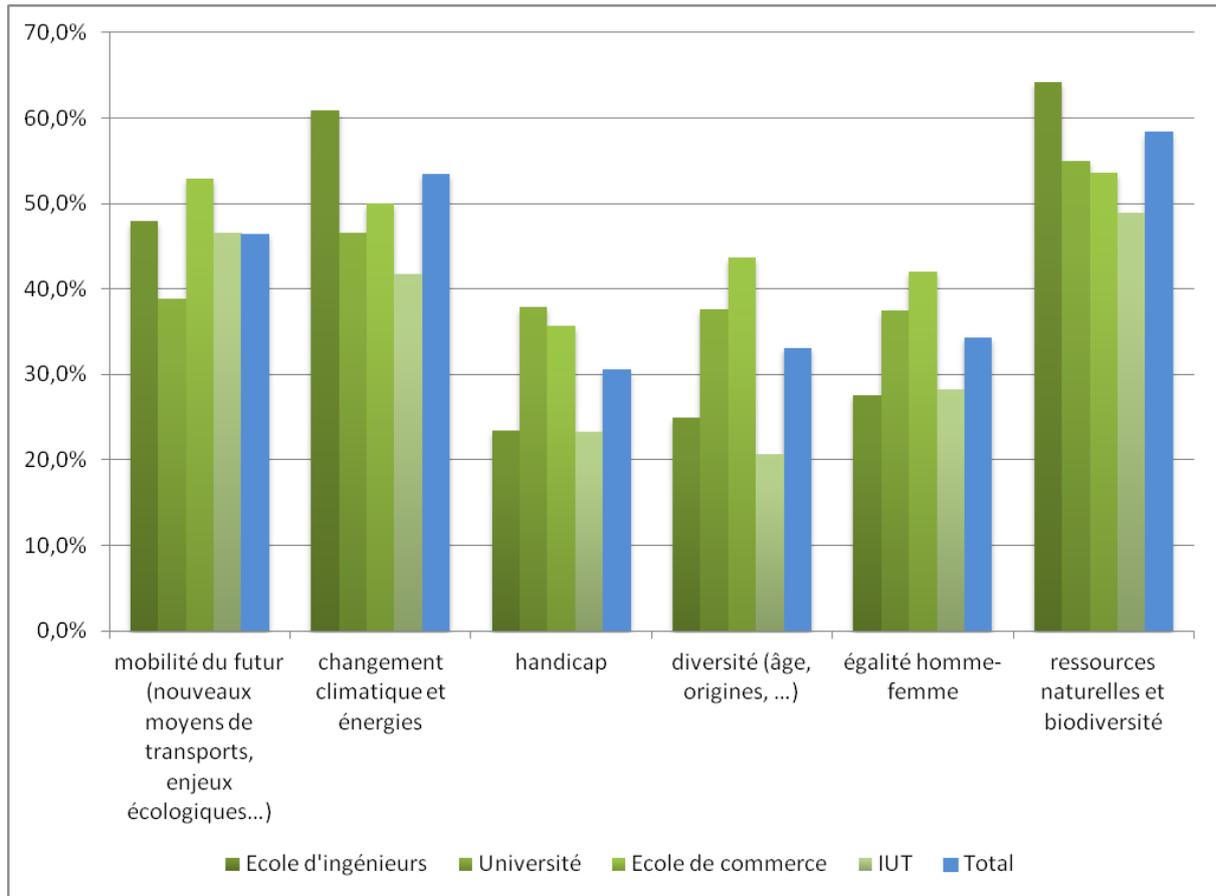
Question n°19 : « Durant vos études, que pensez-vous de rencontrer toute sorte d'organisation du monde professionnel, pour y travailler ou mieux les connaître (entreprises, syndicats, organisations non gouvernementales (ONG), riverains, collectivités...) ? »



84% des étudiants affirment qu'il est important de rencontrer durant leurs études les parties prenantes du monde professionnel. Cette tendance apparaît également dans d'autres questions, notamment les questions ouvertes, où les étudiants expriment un besoin d'avoir un lien plus prégnant avec la réalité, d'être plus en phase avec un monde où ils devront évoluer d'ici peu.

Cette demande est encore plus présente chez les étudiants en écoles de commerce, pour qui cette démarche est indispensable, notamment avec presque 10 points d'écart par rapport aux universitaires, ces derniers ayant plus tendance à estimer que ce n'est pas le lieu ou le moment.

Question n°20 : « Selon vous, lesquels des thèmes suivants devraient être abordés impérativement au cours de votre formation ? »



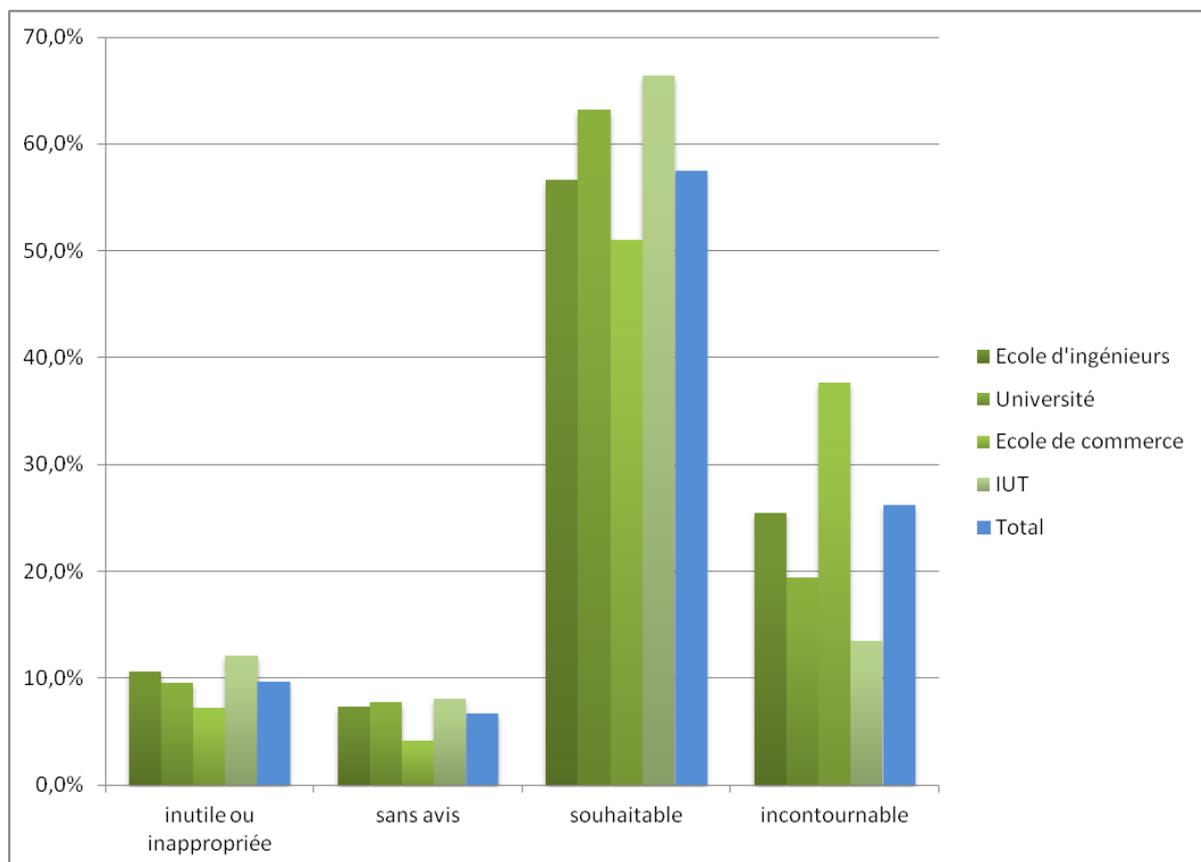
Sur cette question, de façon inattendue, les étudiants ont plébiscité la notion de **conduite du changement** (59%) et souhaitent vivement que cette thématique soit abordée obligatoirement au cours de leur formation. S'affirment-ils ici comme les plus à même de créer et d'instaurer durablement le changement autour d'eux, dans leur vie personnelle et dans leurs futures activités ? Tout en nuancant que cela passe par un apprentissage des moyens d'influer sur le réel ?

Comme le soulignait déjà la question n°1 (« Pour vous, la notion de « développement durable » recouvre... »), la **dimension environnementale** est très présente chez les étudiants, lesquels souhaitent être mieux formés aux questions de ressources naturelles et de biodiversité (58%), ainsi qu'aux thématiques d'énergie/climat (53%). Aurait-ils conscience de lacunes supposées dans ce domaine (cf. questions n°8 « D'après vous, le taux actuel d'extinction des espèces vivantes sur la Terre, par rapport à un rythme naturel, serait : » et n°9 « Ce rythme d'extinction, supérieur au taux naturel, est ») ? Arrivent enfin la **consommation et la production responsables** (51%), la **mobilité** (46%) et la **finance et l'investissement éthiques** (43%). Les thématiques liées au handicap, à l'égalité hommes-femmes ou à la diversité se positionnent bons derniers, mettant en avant une nouvelle fois une **distorsion forte entre les défis pressentis du XXI^e siècle et les incontournables de la formation**. Une traduction serait : « les problèmes sociaux sont importants à traiter mais nous verrons après les études ».

Cette question permet également de révéler **que les étudiants restent très centrés sur les thèmes qu'ils étudient le plus**, que le cloisonnement est fort : sans surprise, les ingénieurs plébiscitent les ressources naturelles et la biodiversité, le changement climatique ou encore la mobilité du futur, là où les écoles de commerce prêtent plus d'attention aux thématiques liées à la diversité ou à l'égalité.

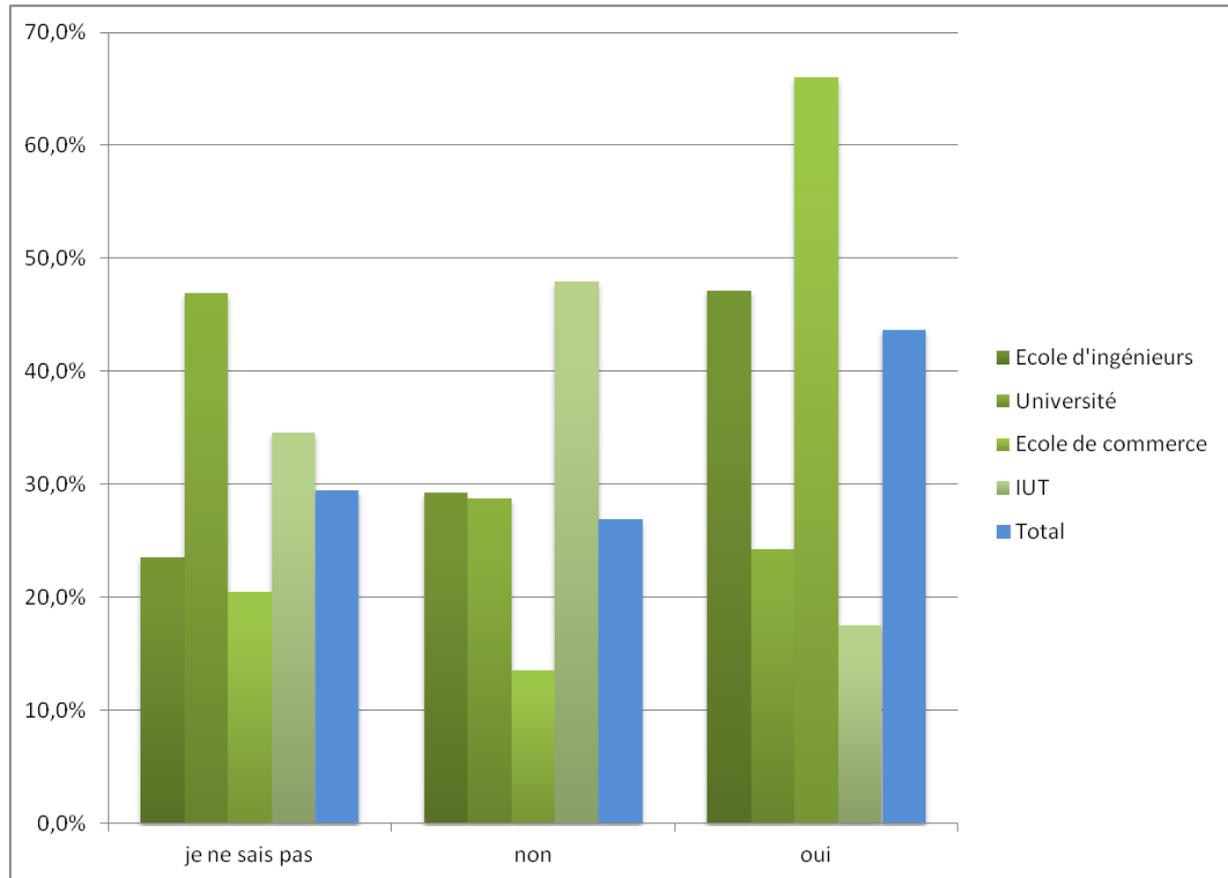
Enfin, il n'est pas étonnant de voir que **ceux qui placent le changement climatique est une thématique essentielle sont aussi ceux qui considèrent la mise en œuvre du développement durable comme quelque chose de majeur**.

Question n°21 : « Dans votre établissement, l'organisation d'une journée de sensibilisation au développement durable (enjeux, solutions concrètes, interaction avec les acteurs du campus...) vous semble : »



La réponse est ici très claire : **près de 84% des étudiants estiment que l'organisation d'une telle journée est incontournable ou souhaitable**. Les étudiants en écoles de commerce sont les premiers à plébisciter cette journée (près de 40% l'estiment incontournable), peut-être parce qu'ils ont également conscience que leur activité professionnelle sera directement impactée par les enjeux liés au développement durable. Les étudiants issus d'universités et IUT sont les plus nombreux à penser que l'organisation d'une telle journée serait souhaitable, à plus de 60%.

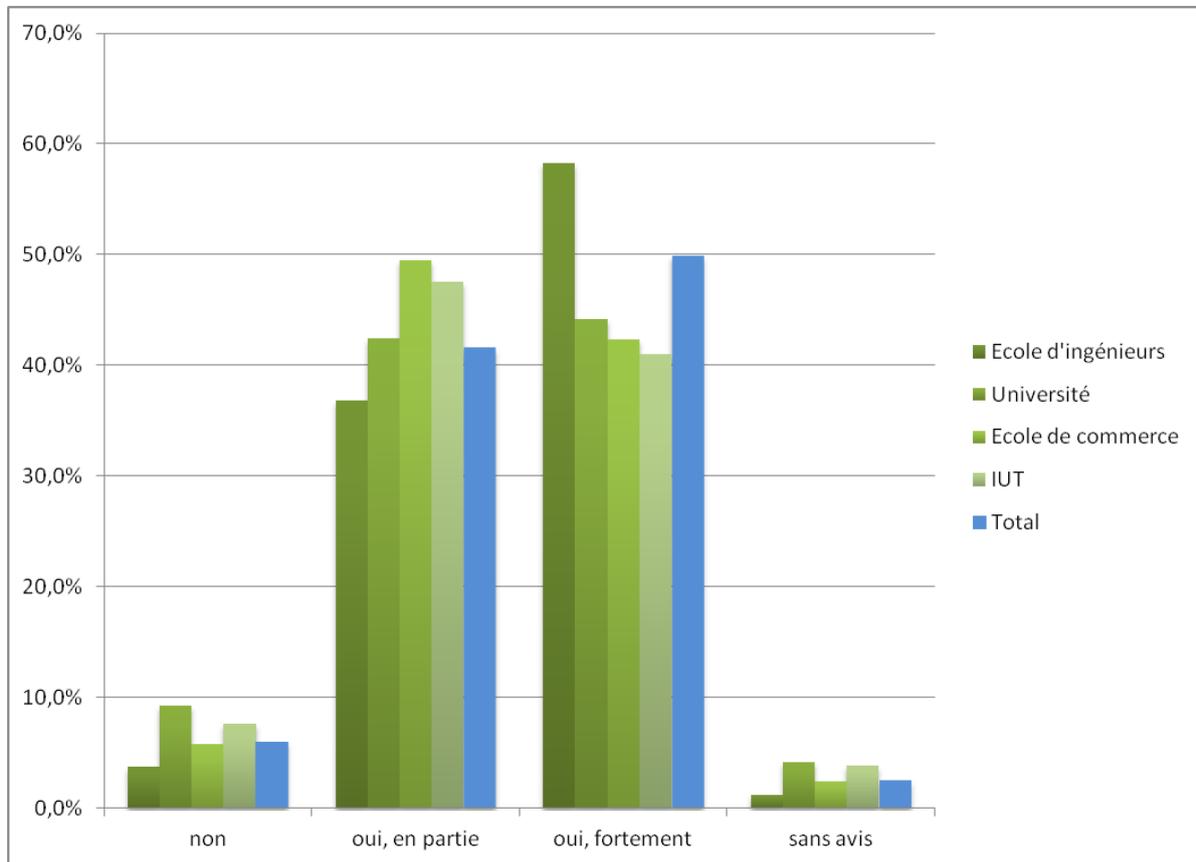
Question n°22 : « Un événement similaire existe-t-il dans votre établissement ? »



Les écoles de commerce sont les plus en avance dans ce domaine apparemment : plus de 65% de leurs étudiants confirment qu'un tel événement existe déjà dans l'établissement. Elles sont suivies par les écoles d'ingénieurs (50%). Les réponses sont plus préoccupantes en ce qui concerne les universitaires : près de 50% d'entre eux affirment que ce type de manifestation n'existe pas, et 45% qu'ils ne savent pas, ce qui a priori confirme soit qu'un événement similaire n'existe pas, soit qu'il est mal relayé auprès des étudiants.

Quant à l'efficacité et à l'intérêt porté à cette journée, il est essentiel de mettre en relief que **lorsque les étudiants savent qu'il y a une journée de sensibilisation au développement durable dans leur établissement, et y ont donc théoriquement participé, ils sont 53 % à penser que la mise en œuvre du développement durable est un enjeu majeur**. A l'inverse lorsqu'ils ne savent pas, c'est-à-dire qu'ils ne l'ont pas suivie, ils ne sont plus que 41% à penser cela (chiffres issus du croisement avec la question n°25, « Pour vous, la mise en œuvre du développement durable est un enjeu: »). **L'organisation d'un tel événement a donc des résultats positifs sur la perception de l'importance des enjeux du développement durable auprès des étudiants.**

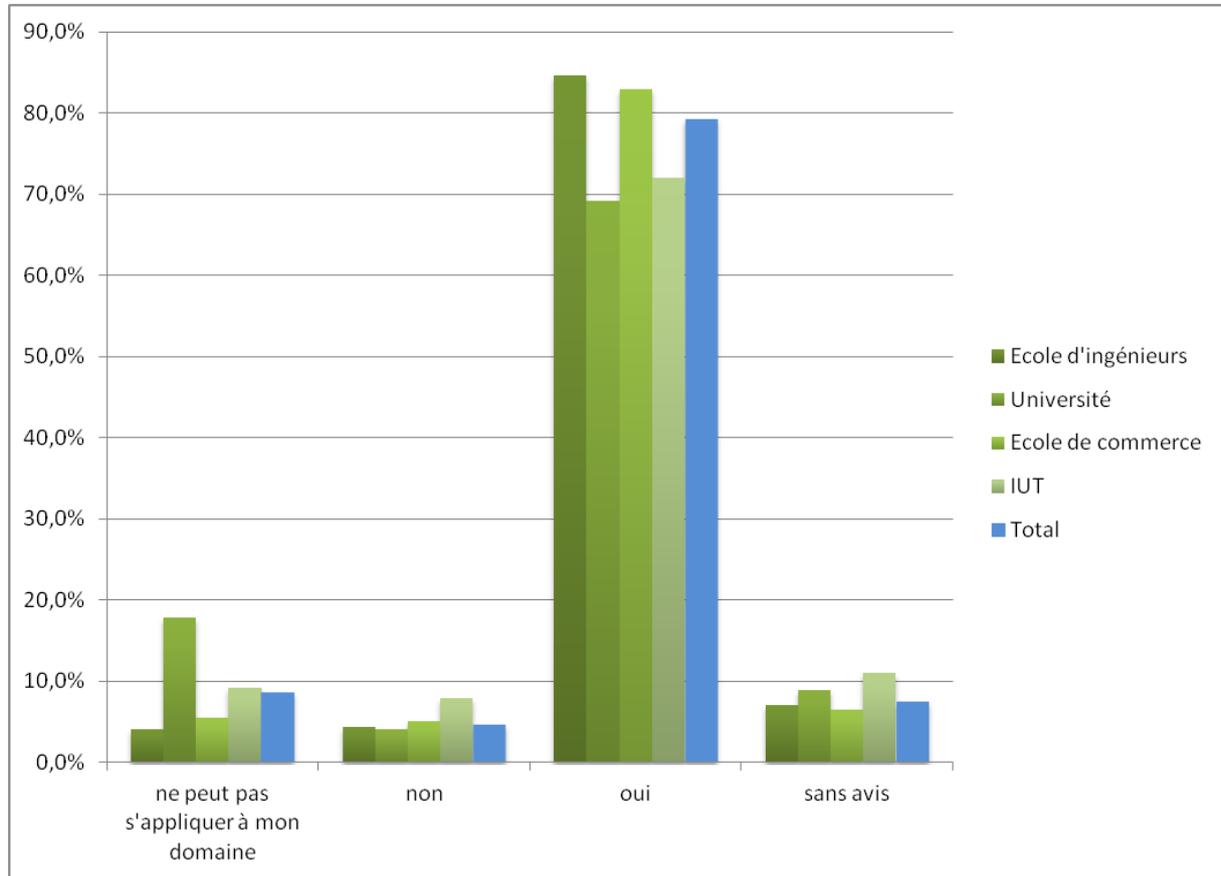
Question n°23 : « Au-delà de l'aspect économique, pensez-vous que votre future activité professionnelle sera influencée par les enjeux sociaux et environnementaux ? »



D'un point de vue général, **les étudiants ont conscience du lien entre les enjeux du développement durable et leur future activité**, puisqu'ils estiment que cette dernière sera soit **fortement influencée** (50%) soit **influencée en partie** (41%) par les critères sociaux et environnementaux.

Sur cette question, les différences selon les domaines d'études se retrouvent : les étudiants en écoles d'ingénieurs ont conscience que leur future activité professionnelle sera plus fortement influencée par les enjeux liés au développement durable (près de 60%) ; à l'inverse, les étudiants en université estiment, plus que les ingénieurs ou élèves en écoles de commerce, que ce ne sera pas le cas (10%).

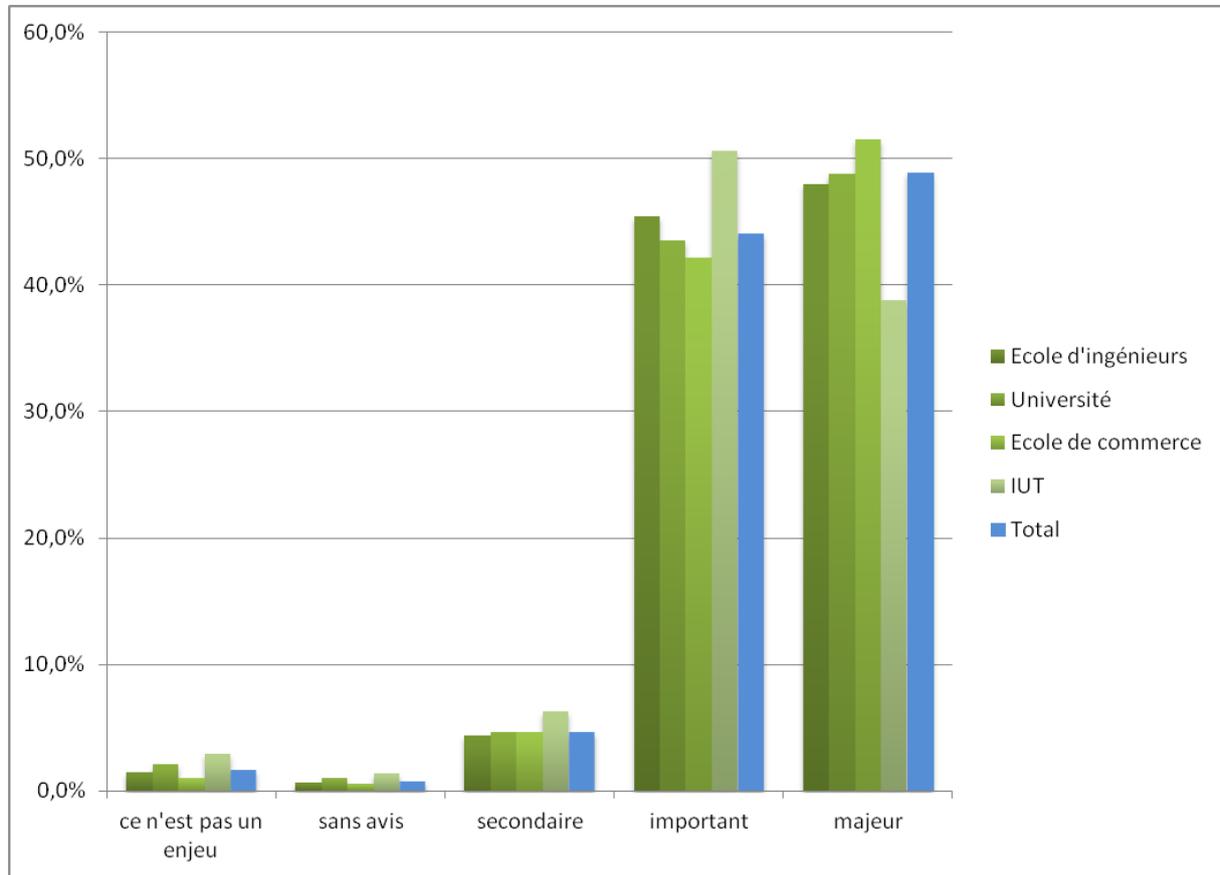
Question n°24 : « Afin d'exercer votre futur métier de façon plus responsable, voudriez-vous intégrer les différents aspects du développement durable au contenu de votre formation ? »



En corrélation avec la question précédente, il apparaît que **80 % des étudiants souhaitent que les différents aspects du développement durable soient intégrés au contenu de leur formation**. Encore une fois, les différences selon les domaines d'études sont présentes : les élèves ingénieurs ou étudiants en écoles de commerce répondent positivement avec près de 15 points de plus que les universitaires, qui sont quant à eux près de 20% à estimer que cela ne peut s'appliquer à leur domaine.

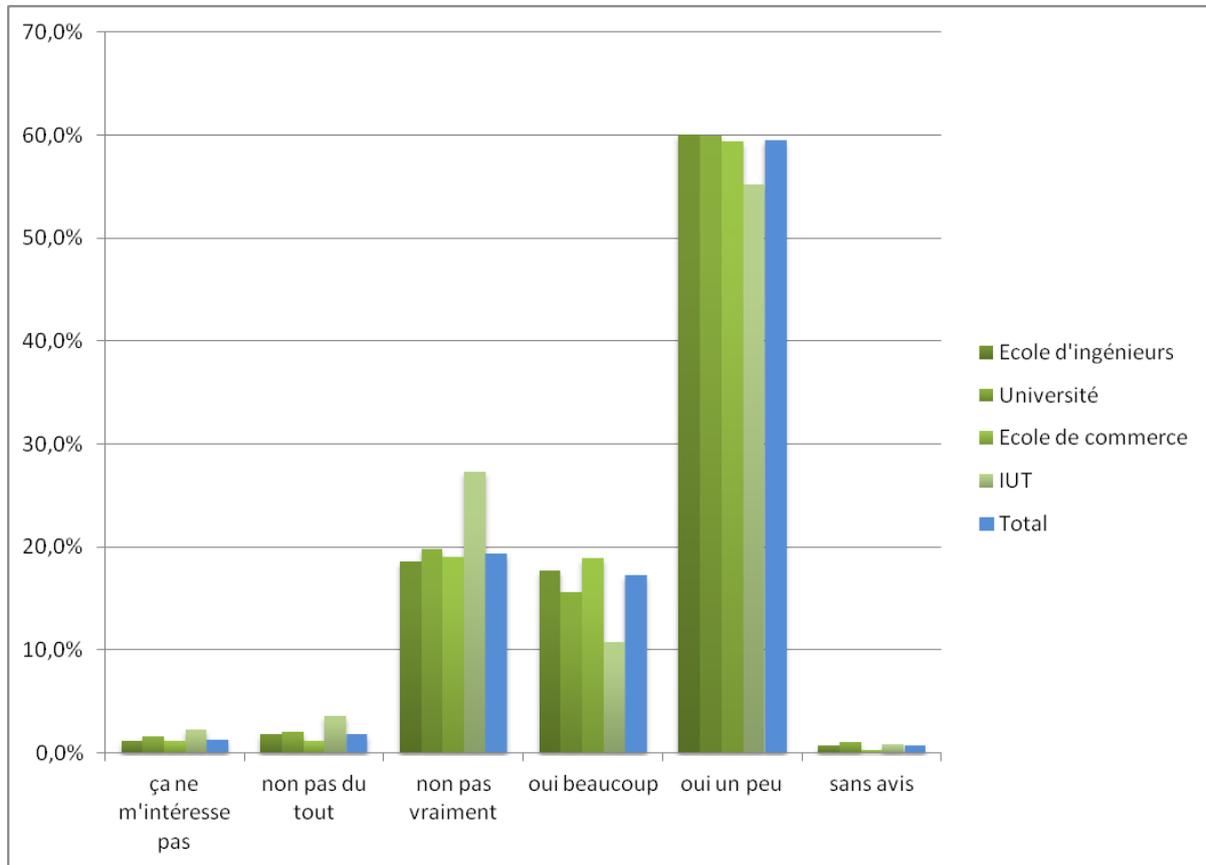
C. Un engagement étudiant qui ne demande qu'à être soutenu

Question n°25 : « Pour vous, la mise en œuvre du développement durable est un enjeu : »



Les étudiants ont largement **conscience de l'importance du développement durable**, estimant à 93% que c'est un réel **enjeu, majeur** (49%) ou **important** (44%). Plus globalement ceux qui ont une vision positive du développement durable (comparaison avec la question n°2, « Quel est votre sentiment à propos du développement durable ? ») sont également ceux qui le considèrent comme un enjeu majeur ou important (les autres ayant plus tendance à le trouver secondaire). Au-delà même de la sensibilisation, de l'information, les étudiants souhaitent des actions concrètes pour une mise en œuvre effective du développement durable. Cet élément est confirmé par les résultats d'autres questions, notamment les questions ouvertes.

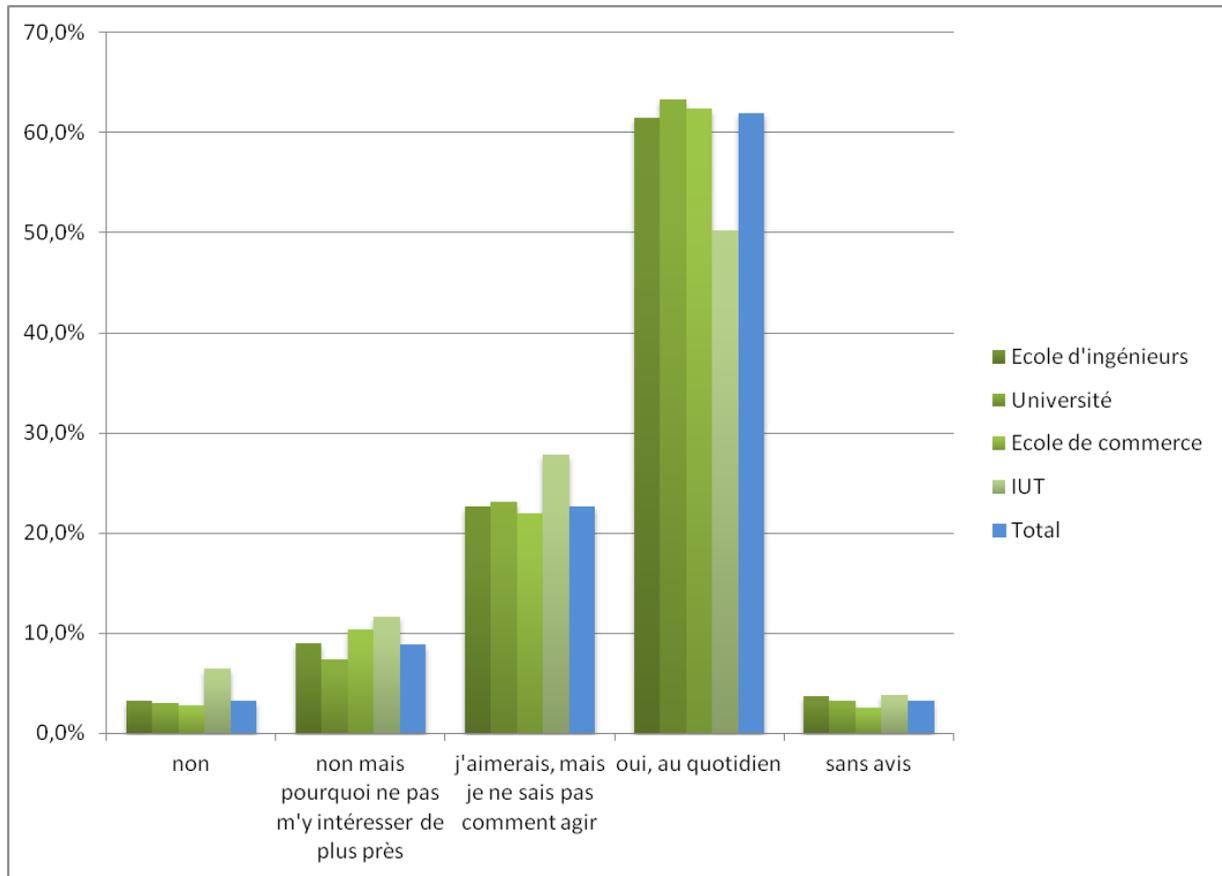
Question n°26 : « Avez-vous le sentiment de pouvoir agir pour plus de développement durable ? »



Les chiffres sont ici très parlants et relativement négatifs : **60% des étudiants se déclarent pouvoir agir « un peu »**. Alors même qu'ils aimeraient agir, **23% estiment qu'ils ne le peuvent pas, ne sachant pas comment s'y prendre**. Ainsi, les étudiants jugent leur marge de manœuvre très réduite. Une certaine timidité ou un certain défaitisme se dégagent de ces résultats, face à l'efficacité des actions de chacun. Ceci démontre que les étudiants sont en attente, qu'ils ont besoin d'être guidés.

Cette question est évidemment **à corréler avec la volonté d'intégration de la conduite du changement dans leurs formations** (plébiscitée à 59% par les étudiants dans la question n°20, « Selon vous, lesquels des thèmes suivants devraient être abordés impérativement au cours de votre formation ? »), révélant que si les étudiants souhaitent agir, ils se sentent malheureusement encore démunis pour le faire.

Question n°27 : « Agissez-vous déjà ? »



Même s'ils avouent avoir du mal à le faire, **les étudiants affirment déjà agir au quotidien (62%)**. Par ailleurs, ils sont 22% à vouloir agir mais à ne pas savoir comment s'y prendre. Ce résultat corrobore l'analyse effectuée à la question précédente, à savoir que les étudiants se sentent démunis pour agir en faveur du développement durable et ont besoin d'être accompagnés en la matière.

Plusieurs éléments intéressants, issus de croisements avec les questions précédentes sont à souligner : en effet, **52% des personnes qui n'agissent pas pensent que la mise en œuvre du développement durable n'est pas un enjeu ou qu'il est secondaire** (croisement avec la question n°25, « Pour vous, la mise en œuvre du développement durable est un enjeu: »). De même, **50% des personnes qui n'agissent pas n'ont pas le sentiment de pouvoir agir** (croisement avec la question n°26, « Avez-vous le sentiment de pouvoir agir pour plus de développement durable ? »).

Ces éléments démontrent que **la sensibilisation et la formation aux enjeux du développement durable sont indispensables et permettent notamment de créer des leviers d'action à disposition des étudiants, puisque ceux qui sont sensibilisés et conscients des enjeux sont aussi ceux qui agissent (48%)**. Il faut également agir en amont, pour démontrer l'intérêt de l'action, et donner les moyens de celle-ci puisqu'un étudiant qui n'a pas le sentiment de pouvoir agir ne le fera tout simplement pas.

Question (ouverte) n°28 : « pourquoi agissez-vous / n'agissez-vous pas ? »

Un total de 5 987 réponses a été recueilli sur cette question, soit 60% des répondants à la consultation. De manière générale, les deux-tiers ont répondu de manière « positive » à cette question (c'est-à-dire à « pourquoi agissez-vous ? »).

Les réponses négatives (« pourquoi n'agissez-vous pas ? ») doivent être analysées avec autant d'attention car elles permettent notamment de comprendre les freins à l'action. Il est à noter que l'analyse par type d'établissement ne fait pas apparaître ici de tendances distinctives.

L'analyse des réponses, extrêmement variées, permet de faire ressortir des tendances. Des profils se dégagent : les « acteurs » (ceux qui agissent pour l'avenir et les générations futures, avec près d'un tiers des réponses), les « équipiers » (esprit d'équipe, croyance dans l'importance des actions individuelles menées à une grande échelle), les « exemplaires », les « fatalistes » et enfin les « conditionnés ». Les réponses ont été classées en 18 catégories « type », selon leur ordre d'apparition et de redondance. La synthèse est la suivante.

- **Les réponses « positives » font référence à la question « pourquoi agissez-vous ? »**

La première catégorie à ressortir très largement, avec près d'un tiers du total des réponses, concerne **l'idée de bon sens, de citoyenneté, d'exemplarité.**

Citations étudiantes :

- ✓ « Pour rester cohérent avec mes idées et être citoyen et responsable » ;
- ✓ « Parce que c'est normal » ;
- ✓ « C'est un geste de citoyenneté » ;
- ✓ « Parce que c'est un devoir ! » ;
- ✓ « Pour faire partie du changement, être responsable de ma vie et être fière de ce que j'entreprends » ;
- ✓ « Sois le changement que tu veux voir dans ce monde, Gandhi » ;

Ensuite de nombreux sondés font allusion à **l'esprit collectif**, et ce, de manière plutôt positive. Ils se sentent appartenir à un groupe et ont confiance en l'avenir et en **l'intérêt des actions de chacun**. Il y a aussi une idée d'exemplarité la plupart du temps.

Citations étudiantes :

- ✓ « C'est avec les petits ruisseaux que l'on fait les grandes rivières » ;
- ✓ « Je fais ma part » ;
- ✓ « J'apporte ma pierre à l'édifice » ;
- ✓ « Pour inciter les autres à faire de même » ;
- ✓ « Parce que si chacun agissait de façon responsable, même au niveau individuel, les conséquences pas encore visibles le seraient pour les générations suivantes » ;
- ✓ « Car agir sur des changements à petite échelle est la base vers des changements futurs plus profonds » ;
- ✓ « En agissant d'un point de vue personnel, si tout le monde faisait pareil, on arriverait à des choses significatives » ;

Comme évoqué préalablement, notamment autour de la question de la définition du développement durable, l'idée **d'agir pour le futur, pour l'avenir, pour les générations futures**, ressort également largement de cette analyse. On retrouve aussi bien les réponses évoquant « notre » avenir, - avec le sentiment exprimé du répondant de se projeter et d'appartenir à ce futur -, que les réponses faisant référence aux « générations futures » de manière plus lointaine, sans s'inclure dedans nécessairement.

Citations étudiantes :

- ✓ « Parce que je trouve dommage que les futures générations aient à subir nos comportements comme nous nous devons subir ceux des anciennes générations. » ;
- ✓ « Une question de conscience personnelle vis-à-vis des générations futures » ;
- ✓ « Car c'est un enjeu important pour les générations futures » ;
- ✓ « Car c'est notre avenir qui est en jeu » ;

Viennent ensuite les réponses qui évoquent l'idée que l'**on n'a pas le choix, que c'est une nécessité**. Cela recouvre l'idée d'obligation, mais ne donne pas d'indication sur les fondements de cette obligation. Cela semble traduire une inquiétude : « nous sommes obligés de le faire », « nous n'avons pas le choix », mais dans la quasi-totalité des cas, aucune information supplémentaire n'est fournie sur les fondements de cette « nécessité » (pour les générations futures ? actuelles ? l'environnement ? la survie de l'homme ?).

Citations étudiantes :

- ✓ « C'est nécessaire » ;
- ✓ « On va dans le mur si on ne change rien » ;

Une autre catégorie de réponses concerne les **habitudes familiales ou l'éducation**, associées à l'environnement scolaire. Même si, de prime abord, nous pouvons supposer que beaucoup d'étudiants sont fortement influencés par ces facteurs, rares sont ceux qui l'expriment explicitement et de manière spontanée.

Citations étudiantes :

- ✓ « J'en ai pris conscience assez tôt, grâce à ma famille, qui essaye à son niveau d'intégrer la notion de développement durable dans sa vie de tous les jours et m'encourage à poursuivre voire à me dépasser dans mes actions » ;
- ✓ « Cela fait partie de mon éducation (tri, économies d'énergies...) » ;
- ✓ « Parce que dès l'enfance, j'en pris l'habitude (éducation parentale et scolaire) et que désormais c'est presque naturel pour moi » ;

Un certain nombre des sondés a décidé d'exprimer également le **sentiment de culpabilité : ils veulent se donner bonne conscience**.

Citations étudiantes :

- ✓ « Parce que je me sens concerné par le développement durable. Et d'un point de vue moral, je ne veux pas être responsable de la pollution ou du déclin de la planète » ;
- ✓ « Pour avoir bonne conscience » ;
- ✓ « Parce que le développement durable est de la responsabilité de tous, et que je me sentrais hypocrite de ne pas y participer » ;

Une autre catégorie regroupe les réponses des étudiants qui **se préoccupent d'aujourd'hui, des générations présentes, de leur santé ou de l'égalité sur Terre**. Cela regroupe plusieurs concepts mais l'idée générale est la même : penser aussi à aujourd'hui. Les jeunes se sentent concernés, contrairement au discours habituel qui reporte les problèmes sur les générations futures.

Citations étudiantes :

- ✓ « Nous vivons tous sur une seule et même planète, les ressources s'épuisent, les inégalités augmentent, il faut essayer de préserver ce qui nous reste de notre habitat » ;
- ✓ « J'agis pour participer à l'amélioration de la société afin de la rendre plus juste et plus agréable » ;
- ✓ « Pour être solidaire de tout le monde : de la planète, de ceux qui en ont besoin, et des générations futures » ;
- ✓ « Pour ma santé, celle des autres, la nature et la biodiversité » ;
- ✓ « On doit tous faire des efforts pour vivre en communauté dans un environnement meilleur. Le paradis doit être sur Terre ! » ;

• **Les réponses négatives font référence à la question « pourquoi n'agissez-vous pas ? »**

Elles évoquent d'abord et surtout l'idée de **manque d'informations et de pratique en la matière**.

Citations étudiantes :

- ✓ « Je ne sais pas trop quoi faire. De plus, ce n'est pas encore dans toutes les mentalités et le faire seul est difficile » ;
- ✓ « Je ne vois pas vraiment ce que je pourrais faire de plus » ;
- ✓ « Je ne saurais pas par où commencer » ;
- ✓ « Difficile de savoir ce qu'il est bien de faire ou pas » ;

Sont ensuite évoquées les notions de **réfécence, de colère ou de découragement**. Plusieurs types de « colères » peuvent être relevés : contre les entreprises, contre l'Etat, contre les autres, mais aussi une certaine colère contre la culpabilisation.

Citations étudiantes :

- ✓ « Marre de la culpabilisation à outrance des médias envers les particuliers et de leur absence de réflexion sur d'autres secteurs bien plus polluants et dont les efforts seraient plus importants » ;
- ✓ « Car on cherche à nous rendre coupable des dérives industrielles, sociales et économiques du siècle dernier, et donc des générations précédentes. Pourquoi ne pas cibler plutôt les (grandes) industries françaises qui nous poussent à consommer, et utilisent d'ailleurs l'écologie comme argument commercial pour faire encore plus de profit » ;
- ✓ « Lassitude du matraquage médiatique autour de ces problèmes » ;

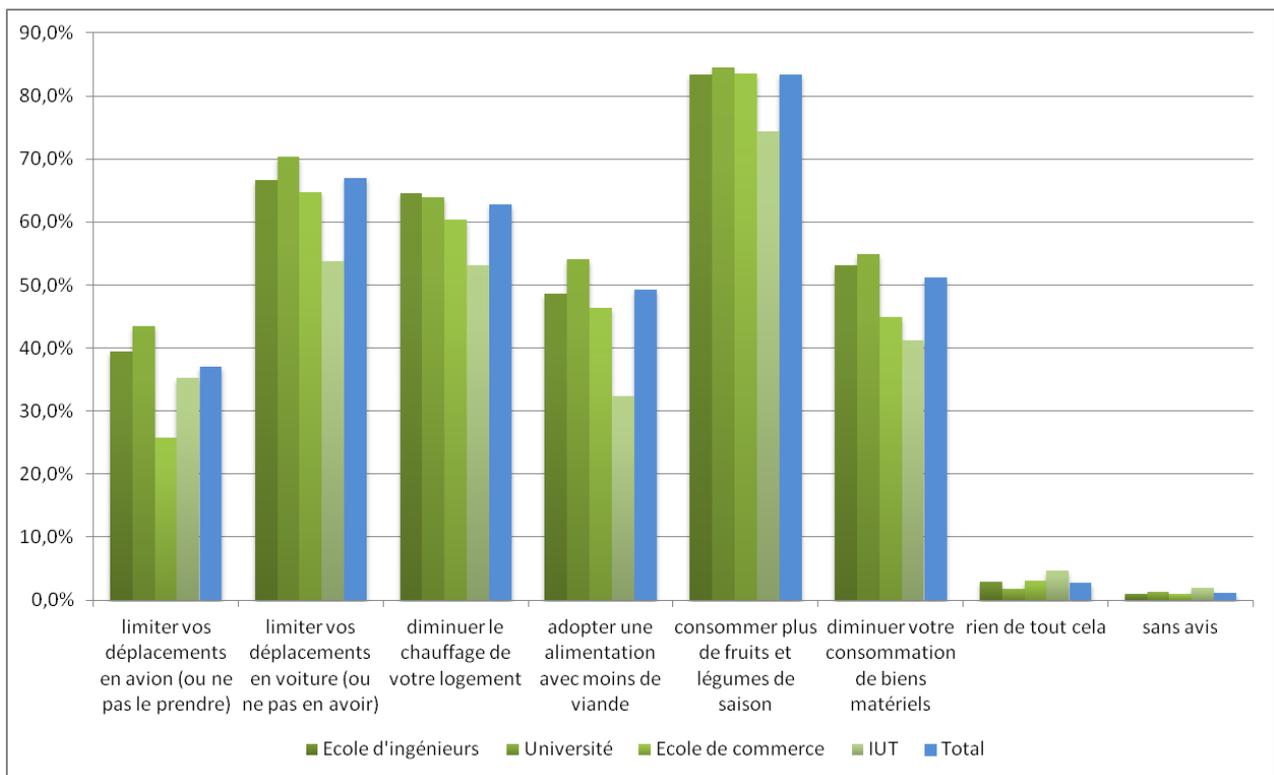
Sont évoquées également les **difficultés d'organisation personnelle** : le manque de temps ou d'intérêt, dans l'action ou l'approche, souvent associé au manque d'information et parfois de moyens financiers.

Citations étudiantes :

- ✓ « Je ne me sens pas concerné et n'en ai rien à faire »
- ✓ « Je suis fainéant comme tout le monde, je ne pense qu'à ma pomme (pas bio) comme tout le monde, ça me fait ch... comme tout le monde »
- ✓ « On a beaucoup de mauvaises habitudes, et le rythme de vie étudiante nous laisse peu de temps pour avoir un quotidien "écologique" »

On relèvera enfin **quelques témoignages d'étudiants qui s'opposent assez brutalement au terme de développement durable lui-même**, « trop galvaudé », « vide de sens », trop lié à une croissance économique qu'ils renient.

Question n°29 : « Pour lutter contre les rejets d'émissions de CO2 et le dérèglement du climat, que seriez-vous prêt à faire ? »



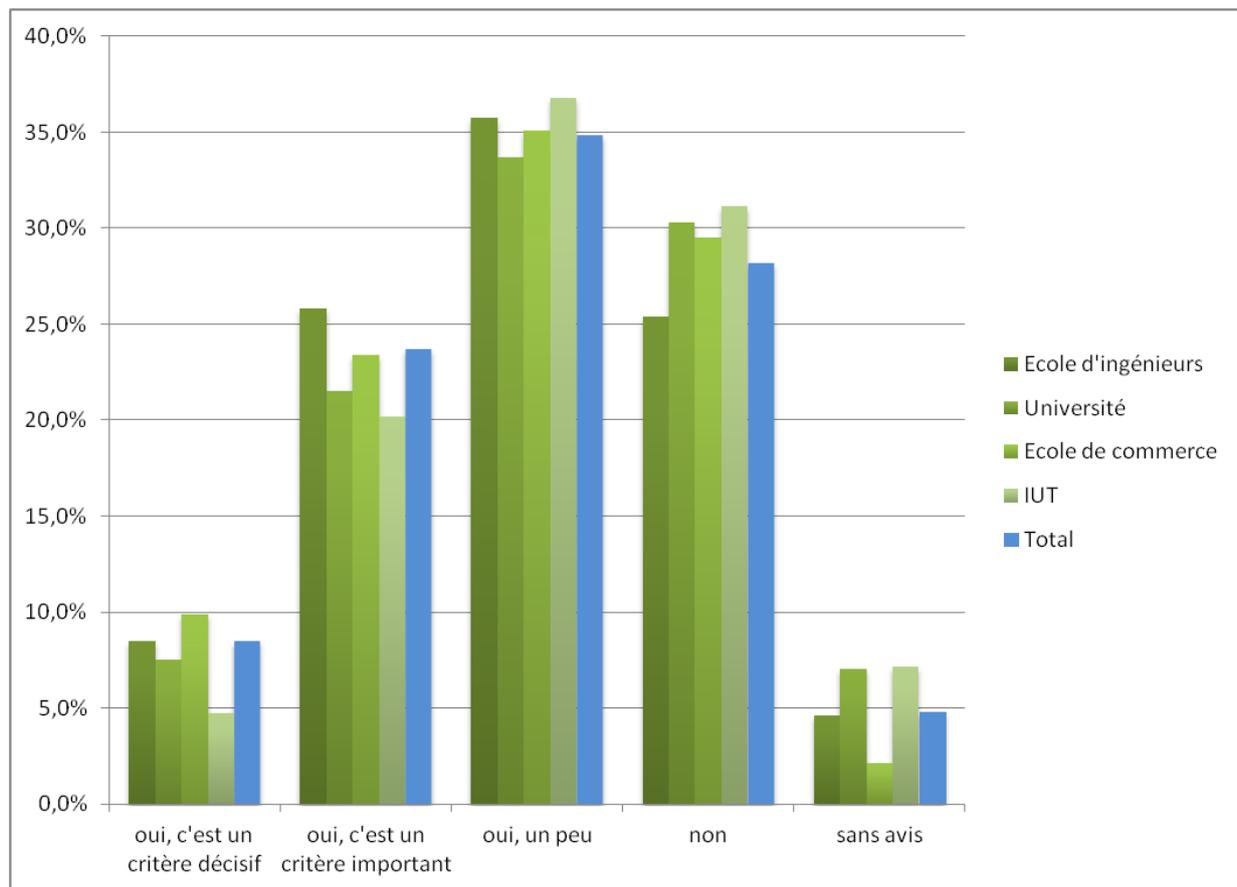
Une fois de plus, **l'alimentation** arrive en premier, avec 83% de réponses. Il apparaît nettement que **les gestes simples et concrets du quotidien sont aussi pour les étudiants les plus enclins au changement**, avec la réduction de la consommation de chauffage et des déplacements motorisés. **Au final, toutes les réponses proposées atteignent des taux significatifs**, ce qui est très encourageant.

Il y a néanmoins un bémol : seuls 37% des répondants sont prêts à limiter leurs déplacements en avion, alors que c'est sur ce point notamment que se joue l'empreinte carbone de l'étudiant. L'étudiant, qui est effectivement prêt à agir de manière concrète à travers son alimentation, sa consommation, ses déplacements quotidiens, ne considère pas les déplacements en avion comme faisant partie de son quotidien, ce dernier ne représentant donc pas à ses yeux un levier d'action important.

Il est assez simple d'en déduire ici que les répondants ne connaissent probablement pas l'ordre de grandeur de l'émission de gaz à effet de serre d'un avion. En effet, accomplir un vol moyen par an (par exemple : Paris – New York Aller-retour, soit 2,48t éqCO₂), c'est consommer 30% de son quota annuel en émissions de carbone¹⁰.

De bons leviers de changement sont donc l'alimentation et la mobilité de proximité, et les étudiants démontrent une réelle volonté de changer leurs comportements. Mais une attention particulière doit être portée aux déplacements en avion pour réduire l'empreinte carbone.

Question n°30 : « Etes-vous prêt à faire du développement durable un critère de choix de vos cours et de votre établissement ? »

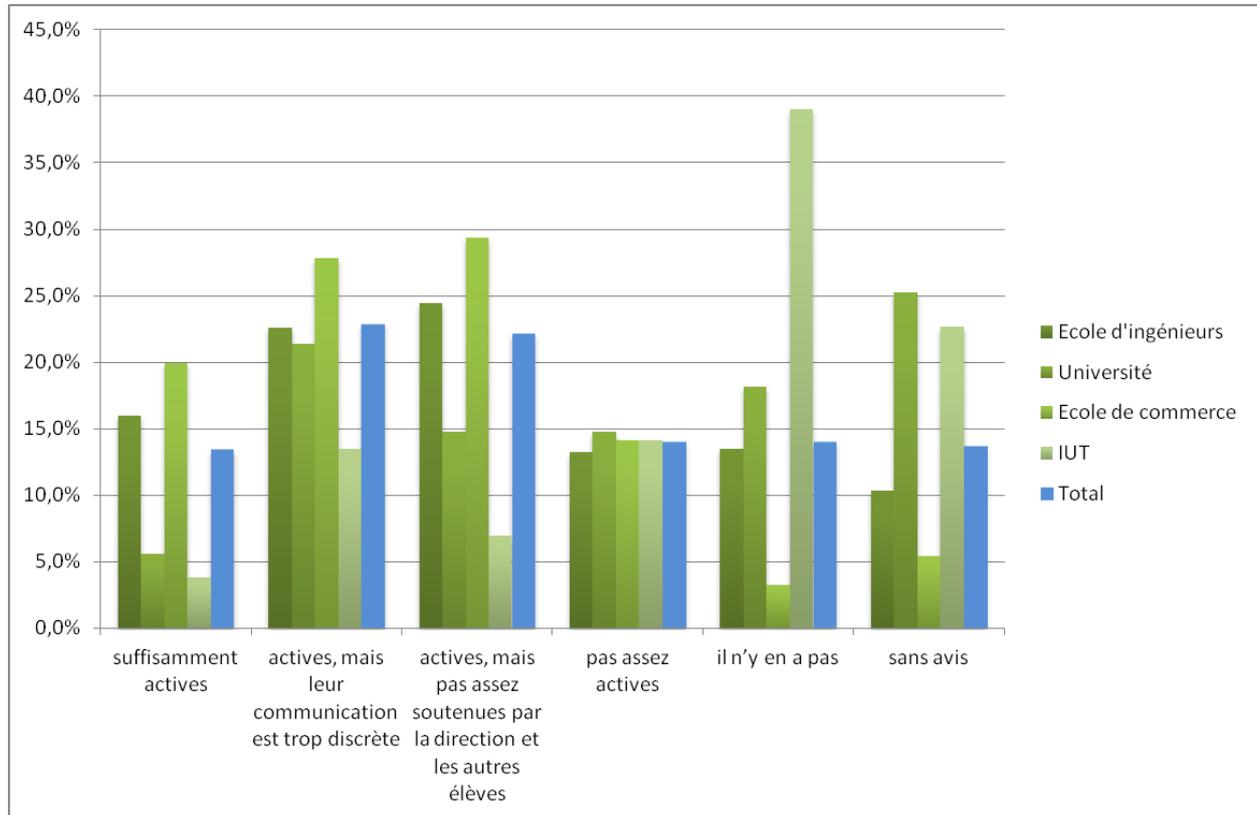


67% des étudiants affirment être prêts à faire du développement durable un critère de choix de leurs cours ou de leur établissement, dont un peu plus de 32% des étudiants qui estiment que cela peut être un critère important voire décisif en termes d'attractivité.

Cette question souligne à nouveau l'importance du rôle des établissements dans l'intégration du développement durable aussi bien dans les cursus que sur les campus.

¹⁰ Dans la perspective d'émettre au maximum 4 tonnes éqCO₂/an/français en 2020, puis 2t éqCO₂ en 2050, et donc espérer limiter le réchauffement climatique à 2°C par rapport à 1990 ; un français émet actuellement et en moyenne 8t éqCO₂/an, selon le CITEPA).

Question n°31 : « Les associations présentes au sein de votre établissement et menant des actions en lien avec le développement durable vous semblent : »



Seuls 13% des étudiants estiment que les associations agissant en faveur du développement durable et présentes au sein de leur établissement sont suffisamment actives. Pour la plupart des étudiants, ces **associations, si elles sont actives, ne savent pas suffisamment communiquer auprès des étudiants**, faire part de leurs actions (23%), **et ne sont pas assez soutenues par la direction et les autres élèves** (22%).

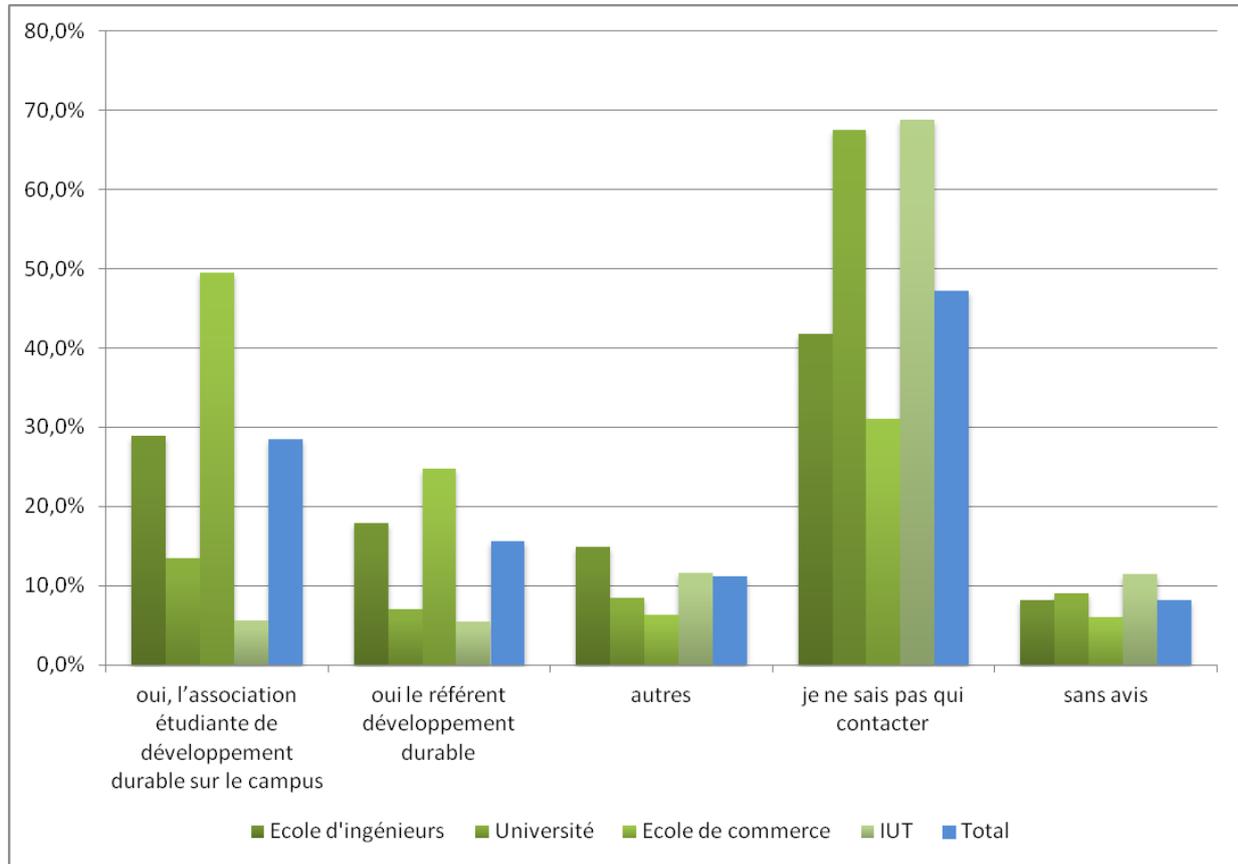
Les étudiants issus d'écoles d'ingénieurs ou de commerce sont bien plus nombreux que ceux issus de l'université (IUT inclus) à estimer que les associations sont suffisamment actives (+10 points pour les écoles d'ingénieurs et +15 points pour les écoles de commerce) ou à estimer qu'elles sont trop discrètes ou pas assez soutenues.

Les universitaires sont à l'inverse bien plus nombreux à répondre soit qu'il n'existe pas de telles associations sur leur campus (+35 points pour les IUT par rapport aux écoles de commerce sur cette réponse !) soit qu'ils sont sans avis (23 et 25%), admettant implicitement qu'ils ne savent pas si elles existent.

Le croisement avec la question n°17 (« Votre établissement prend-il en compte de développement durable ? »), démontre que **lorsqu'une association est suffisamment active, les étudiants considèrent à 93% que leur établissement prend en compte le développement durable**. Lorsque l'association est active sur un campus mais ne communique pas assez, les étudiants sont 83% à estimer que l'établissement prend en compte le développement durable, et on retrouve ce même pourcentage lorsque l'association existe mais n'est pas assez soutenue. De manière très intéressante, il apparaît que lorsqu'il n'y a pas d'association sur le campus, ce chiffre passe à 54%.

Autrement dit, la présence d'une association étudiante active et soutenue par l'établissement démontre un apport non négligeable à sa politique de développement durable. Il est vrai que nombre d'informations, d'événements et de sources de motivation s'opèrent par les échanges entre les étudiants. Les directions ont donc tout intérêt à soutenir ces associations étudiantes dédiées puisqu'elles soutiennent et probablement accélèrent positivement la sensibilisation générale et favorisent les actions étudiantes.

Question n°32 : « Savez-vous qui contacter lorsque vous avez une question à poser / un projet à soumettre concernant la politique de développement durable de votre établissement ? »



47% des répondants affirment ne pas savoir qui contacter sur la question du développement durable au sein de leur établissement. Mais lorsqu'on filtre les chiffres par types d'établissements, il apparaît que les étudiants des universités ont deux fois plus de probabilité de ne pas savoir vers qui s'orienter sur les questions de développement durable que ceux des écoles de commerce.

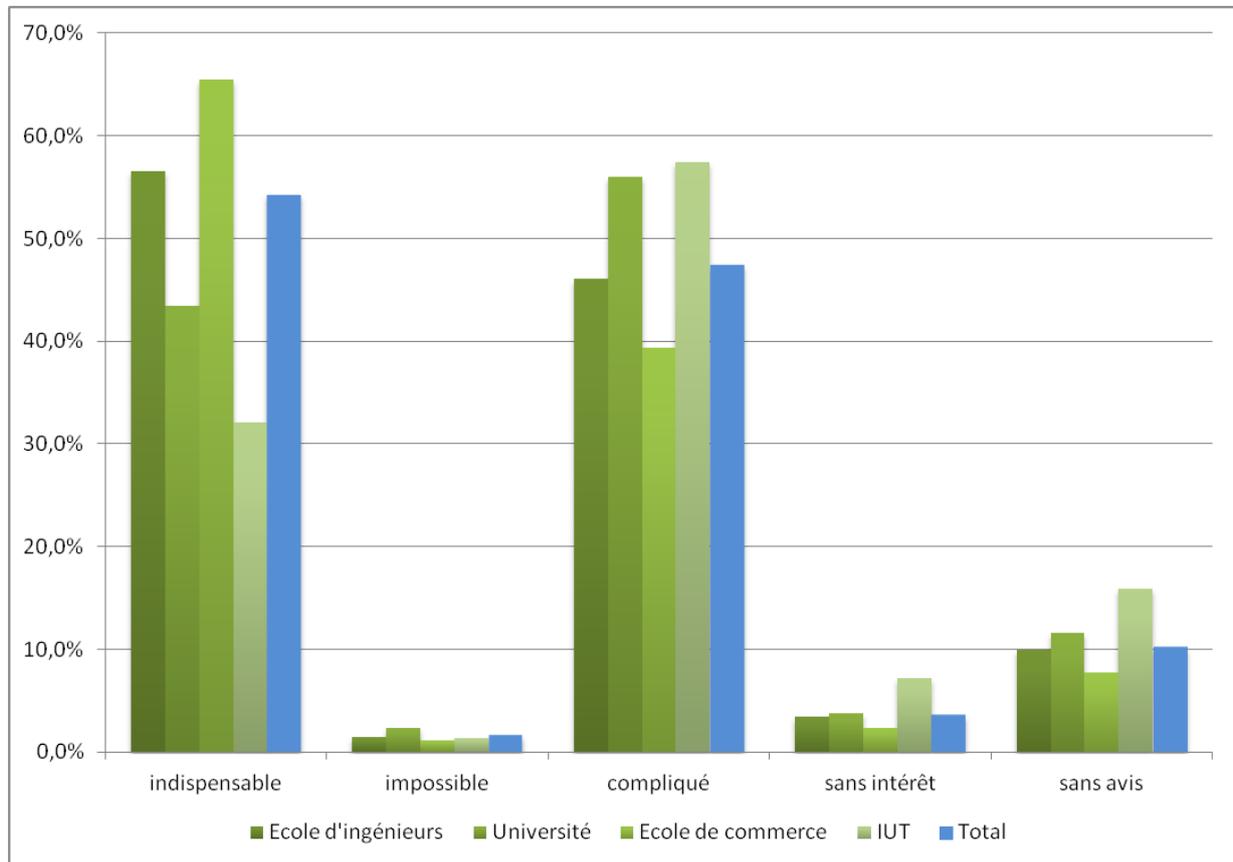
Seuls 15% des étudiants savent qu'ils peuvent faire appel à un référent. Ce chiffre étant bien plus élevé au sein des écoles, d'ingénieurs et de commerce, qu'au sein des universités et IUT qui ne savent pas qui contacter (à près de 70 %). Les référents sont globalement méconnus des étudiants et n'ont qu'une faible visibilité. Doit-on en déduire un manque de soutien politique et financier de la part de l'établissement ? Ou bien une mauvaise communication vers les étudiants ?

Le croisement avec la question n°17 (« Votre établissement prend-il en compte le développement durable ? ») montre que pour 75 % des étudiants, leur établissement prend plus ou moins en compte le développement durable, mais ce chiffre passe à 92 % lorsque qu'un étudiant sait qu'un référent développement durable existe !

Avoir un référent développement durable, soutenu, connu et reconnu, contribue donc fortement à l'intégration du développement durable, cela favorise à plus de 20% le sentiment de prise en compte du développement durable au sein de l'établissement par ses étudiants.

Enfin, par croisement des résultats de cette question avec ceux de la question n°27 (« Agissez-vous déjà ? »), il apparaît que **40% des personnes qui n'agissent pas ne savent pas qui contacter.**

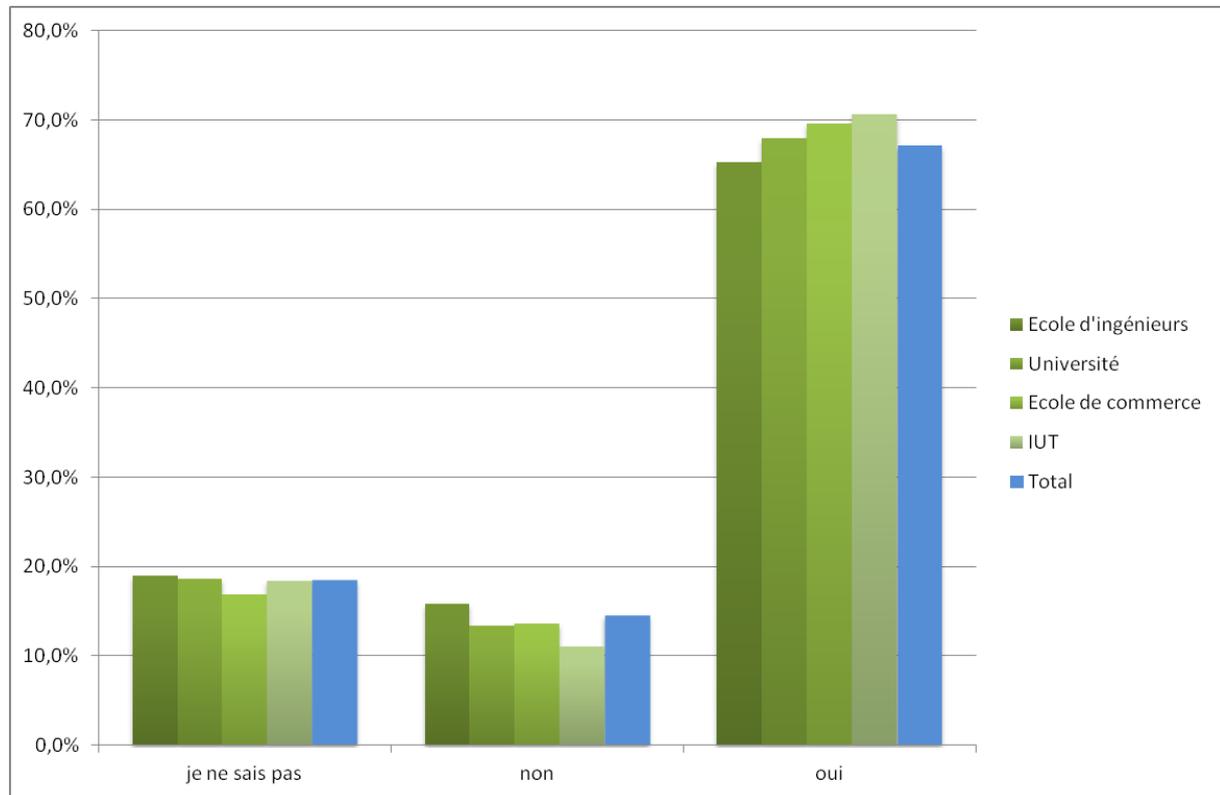
Question n°33 : « Selon vous, le lien entre les étudiants et l'administration pour faire avancer le développement durable dans l'enseignement supérieur est : »



Indispensable (54%), et compliqué (47%) ! **Les étudiants sont convaincus de la nécessité et de l'importance du lien entre l'administration et les étudiants, mais soulignent très largement les difficultés que cela implique.** Ils sont 15% à estimer à la fois que ce lien est indispensable mais qu'il est compliqué, soulignant par là un certain dépit face aux difficultés rencontrées dans le cadre des relations avec l'administration. La proportion d'étudiants estimant que les relations avec l'administration sont compliquées est bien plus importante au sein des universités que des écoles, de commerce ou d'ingénieurs. Les étudiants en écoles de commerce estiment à 65% quant à eux que ce lien est indispensable, et sont moins de 40% à l'estimer compliqué.

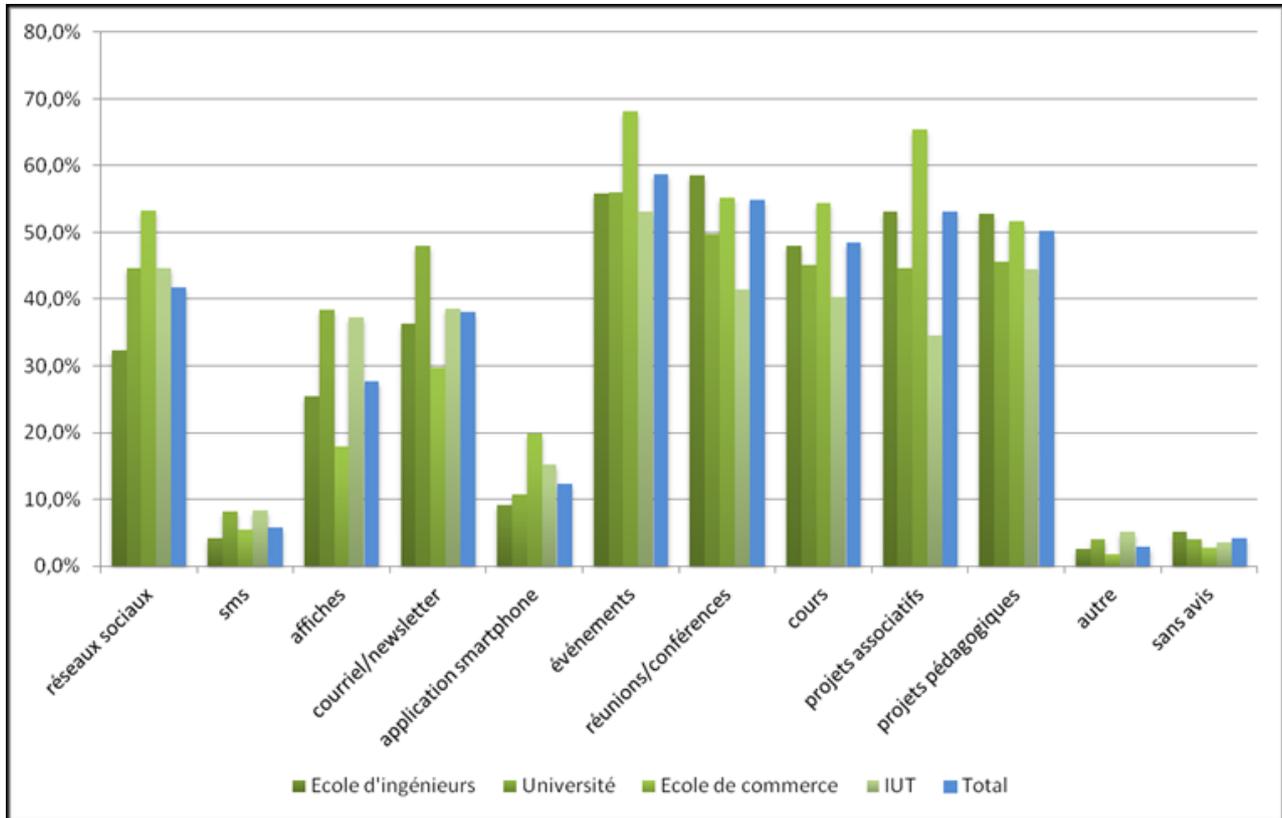
Dans tous les cas, il est indispensable de trouver des solutions pour faciliter ce lien entre les étudiants et l'administration.

Question n°34 : « Pensez-vous que vous seriez plus à même d'agir sur des actions en faveur du développement durable si cela était valorisé dans vos études ? »



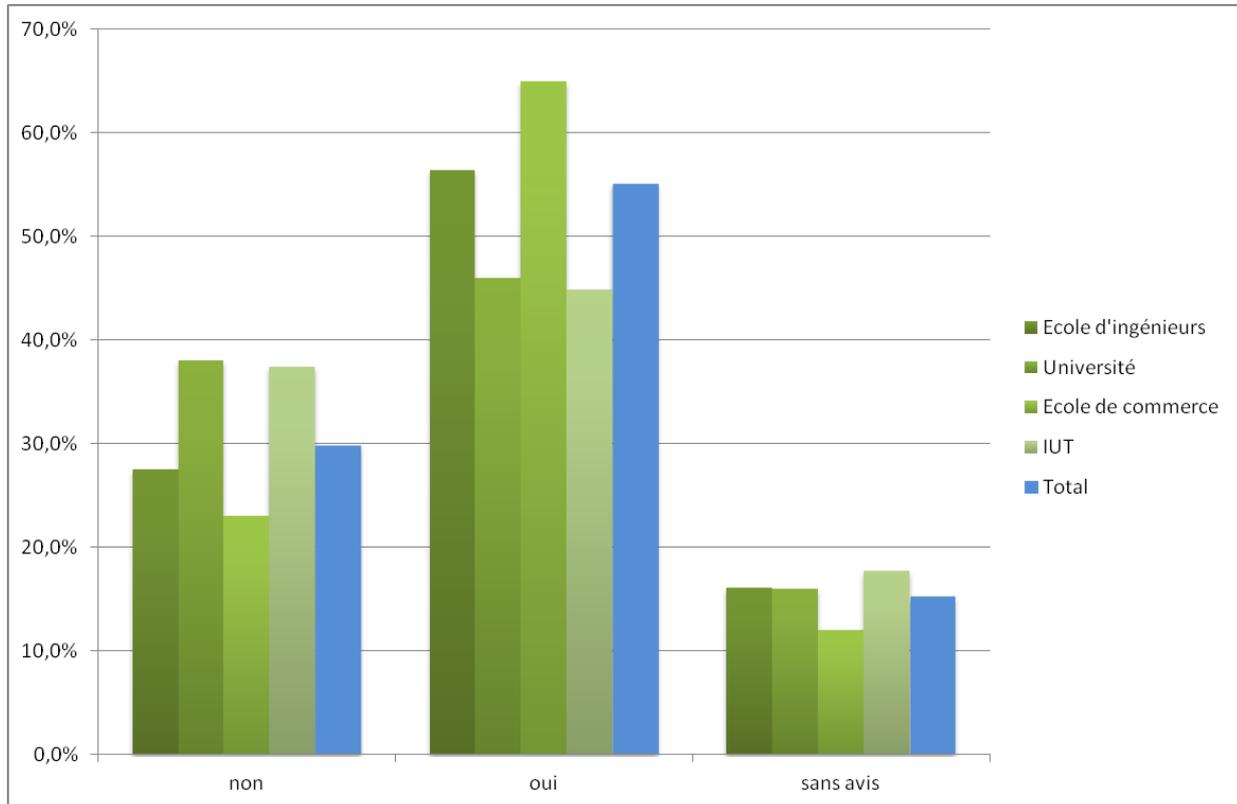
La réponse est positive à 67%. En croisant cette question avec les questions n° 27 (« Agissez-vous déjà ? ») et n° 28 (« Pourquoi agissez-vous/n'agissez-vous pas ? ») il transparaît que **30 % de ceux qui n'agissent pas seraient prêts à le faire si cela était valorisé dans leurs études.**

Question n°35 : « Quels sont les moyens les plus appropriés pour communiquer avec vous sur cette thématique ? »



Les étudiants souhaitent de manière globale que l'on communique avec eux **à travers des éléments concrets, interactifs** (plusieurs réponses possibles sur cette question) : ils sont en effet 59% à privilégier les événements, viennent ensuite les réunions et conférences (55%), puis les projets associatifs (53%) et pédagogiques (50%). Les cours sont également un bon moyen de communiquer avec eux sur cette thématique (48%). Quant aux outils de communication, les réseaux sociaux sont à privilégier (42%), de même que les courriels et newsletter (38%).

Question n°36 : « Etes-vous confiant dans l'avenir ? »



Les étudiants issus d'écoles de commerce apparaissent beaucoup plus confiants que ceux issus de l'université, avec presque 20 points de réponses positives en plus. Ils sont suivis par les étudiants en écoles d'ingénieurs, qui marquent 10 points supplémentaires par rapport aux universitaires. Que peut-on déduire de ce surcroît de confiance en l'avenir pour les étudiants issus d'écoles ? Sont-ils mieux formés ou mieux accompagnés ? Est-ce juste une question de confort d'étude ? D'insouciance ? Ou bien les filières universitaires seraient-elles plus bouchées, ou plus théoriques, et inspireraient ainsi moins de confiance aux étudiants ?

Il est étonnant de voir par ailleurs, par croisement avec la question n°27 (« Agissez-vous déjà ? »), que **quel que soit le niveau d'optimisme ou de pessimisme vis-à-vis de l'avenir, les étudiants agissent dans les mêmes proportions** : il y a seulement 4 points de plus pour les optimistes et confiants !

Sur cette question, aucune différence entre les genres n'est à noter, mais une variation sensible sur les âges se dégage ; les jeunes de plus de 25 ans répondent qu'ils ne sont pas confiants à 34%, tout comme les plus jeunes (19 ans et moins), contrairement aux jeunes de 21-23 ans qui se disent confiants à hauteur de 57% environ. Peut-être que l'arrivée dans la vie active et la sortie des études supérieures génèrent une prise de conscience plus forte et donc une méfiance également plus forte en l'avenir.

A noter aussi une différence importante entre les masters et les doctorants. Les premiers sont confiants à 59%, les seconds à seulement 46%. Est-ce pour les doctorants l'effet d'une spécialisation extrême sur des sujets théoriques, au regard d'un marché de l'emploi difficile ?

En croisant cette question sur la confiance avec celle sur la perception générale du développement durable (question n° 2), les « confiants » considèrent largement le développement durable comme une source de solutions (56%), à l'opposé des « non confiants » qui l'envisagent plus comme un concept marketing. Par conséquent, **la réceptivité au concept est bien intrinsèquement liée à un état d'esprit (positif).**

En approfondissant les croisements entre la confiance en l'avenir et toutes les autres questions de la consultation, il se démarque **deux types de personnes confiantes : les anti- et les pro- développement durable. Les confiants « anti-développement durable » le sont surtout par sous-information, méconnaissance des informations clefs ou des ordres de grandeur.** Ainsi, ils indiquent de façon élevée qu'il y aura moins de 1°C d'augmentation de température dans « un monde à croissance très rapide recourant fortement aux énergies fossiles à l'horizon 2100 », ils ajoutent que c'est « juste un peu de chaleur en plus », qu'un rythme anormal d'extinction de la biodiversité est « sans réelle conséquence sur l'humanité », qu'il « n'y a pas d'écart » entre les rémunérations des hommes et des femmes à poste et expériences équivalents, que les établissements n'ont pas à introduire le développement durable, que la mise en œuvre du sujet est un enjeu secondaire, voire pas du tout un enjeu, qu'il n'y a pas à changer les comportements, que la population humaine consomme moins que la Terre ne produit. **C'est inquiétant, car cela ressemble plus à de l'inconscience qu'à de l'insouciance. C'est un conservatisme surprenant face à un modèle de société qui démontre malheureusement au quotidien ses limites et ses risques.**

De l'autre côté, **les « confiants pro-développement durable », sont les plus exigeants :** cela se retrouve dans le fait qu'ils souhaitent plus que les autres des rencontres avec les parties prenantes du monde professionnel, plus de sensibilisation, plus de mise en œuvre, se sentant en forte capacité d'agir.

Les « non confiants » quant à eux sont aussi ceux qui se sentent dans l'incapacité d'agir. Ainsi, on observe une corrélation forte de 50% entre non confiance et incapacité d'agir, et 24 points d'écart avec ceux qui se sentent en forte capacité d'agir. Ces « non confiants » constatent qu'il n'y a pas d'association étudiante sur le développement durable dans l'établissement, ou très peu active, ils ne savent pas qui contacter sur le sujet, ils pensent que le lien entre administration et étudiants est impossible sur le développement durable, ils exagèrent sur les ordres de grandeur (la population consommerait 7 fois plus que la Terre ne produit), et indiquent comme sujets les plus prioritaires et anxiogènes les produits toxiques et le changement climatique.

Question (ouverte) n°37 : « Quelles seraient vos idées et/ou suggestions pour améliorer votre formation en matière de développement durable (contenu, forme, déroulement ...) ? »

4878 réponses étudiantes ont été récoltées à cette question, dont 39% d'étudiants en écoles d'ingénieurs, 31% en écoles de commerce et 29% d'universitaires. Ce total représente 48,5% des répondants à la consultation.

Avant toute chose, l'idée d'un **module de découverte, obligatoire et commun à tous**, est fortement plébiscitée sur l'ensemble des réponses catégorisées (15%), tout comme les étudiants qui désirent des **missions en situation lors de projets scolaires concrets** (projets pédagogiques, visites de terrain...), à hauteur de 17%. Il ressort ensuite une forte envie de dépasser (lorsqu'elle existe) le stade de la sensibilisation, soit par des **cours d'approfondissement** (12%), soit par **l'inclusion systématique du développement durable dans chaque matière** (12%) : par exemple, prévoir dans un cours de marketing un volet marketing responsable, intégrer dans un cours de finance un volet investissement socialement responsable, etc. Mais **cette approche inclusive est actuellement très dépendante de la volonté de l'enseignant alors qu'elle devrait l'être de la direction de l'établissement.**

Citations étudiantes :

- ✓ « Des enseignements dispensés par des personnes réellement compétentes » ;
- ✓ « La venue d'intervenants passionnés par ce qu'ils font, qui pourraient nous parler de ce que fait leur entreprise, des actions qu'ils ont mis en place. En bref, partager avec les étudiants des expériences concrètes et locales » ;
- ✓ « Les cours sont trop théoriques. Moins de lecture de rapports en tout genre, plus de cas pratiques et de simulations seraient souhaitables » ;

Les étudiants souhaitent ainsi **intégrer les problématiques de développement durable dans leurs cours et leur formation**. En d'autres termes, le format « cours de développement durable » n'est plus suffisant, il doit faire partie intégrante de la formation. Les étudiants parlent également de l'importance de la sensibilisation des acteurs du campus à travers des journées et événements dédiés à cette thématique.

Citations étudiantes :

- ✓ « Ne pas proposer un cours de DD mais l'intégrer dans chaque action/projet » ;
- ✓ « Intégrer le développement durable (et tout ce qui s'y attache) à notre système d'enseignement. L'école est un lieu de partage et de connaissances, malheureusement aujourd'hui il n'y a que les notes qui comptent pour les étudiants et les profs » ;
- ✓ « Communiquer davantage sur ce sujet et sensibiliser les étudiants dès leur entrée dans l'établissement pour qu'ils se sentent concernés et qu'ils se rendent aux événements qui seraient organisés (conférences) » ;

Dans le même sens, **la majorité de cours théoriques, fermés, voire moralisateurs ou culpabilisateurs, frustrent les étudiants. Ils espèrent plus d'exemples terre à terre, avec les solutions possibles plutôt que la listes des catastrophes à venir**, et des interventions en phase avec le monde extérieur, assurées de la part de professionnels (9%).

Citations étudiantes :

- ✓ « Arrêter de faire des cours qui nous disent combien de temps il nous reste avant l'apocalypse et nous donner des cours sur les solutions apportées, leurs mises en place, ainsi que leurs limites. Mais quelque chose tournée vers l'espoir ! » ;
- ✓ « Savoir quelles sont réellement les conséquences de nos choix. Avoir des chiffres plus précis sans pour autant trop nous culpabiliser » ;

Enfin, le **campus se doit d'être exemplaire (7%)**. **Les lieux d'apprentissage et de vie ne peuvent donc plus être en contradiction avec les enseignements dispensés en leur sein**. De plus, **la mise en place d'une journée annuelle de sensibilisation sur la thématique du développement durable apparaît comme une idée intéressante (8%)**.

Citations étudiantes :

- ✓ « Organisation d'une journée du développement durable »
- ✓ « Cette notion doit être présente à chaque instant dans la vie de l'école. »

Question (ouverte) n°38 : « Quelles seraient vos idées et suggestions pour améliorer l'organisation et le fonctionnement de votre établissement en matière de développement durable ? »

4462 réponses ont été collectées sur cette question ouverte, provenant à 30% des universitaires, à 31% des étudiants en écoles de commerce et à 38% des étudiants en écoles d'ingénieurs. Ce total représente 44,5% des répondants à la consultation.

De manière globale, il faut relever que les questions sociales et économiques sont évoquées à la marge. On note clairement **l'assimilation du développement durable au pilier environnemental**. Les quelques réponses qui abordent le volet économique soulignent les économies financières que l'établissement pourrait réaliser, ou suggèrent de présenter les débouchés professionnels que le développement durable peut générer. Particulièrement présente, **l'envie d'agir et de disposer des moyens à cette fin est largement évoquée. Il s'agit avant tout de mener des actions concrètes** pour éco-responsabiliser leur campus.

« Plus de concret, moins de discours et plus d'actions » : A nouveau, par le biais de cette question ouverte, les étudiants nous font part de leur volonté d'agir, au quotidien, et de manière concrète. Il faut pour cela leur procurer l'envie et les moyens.

Cette **volonté de s'impliquer personnellement fait émerger des idées variées destinées à faire vivre le développement durable** dans leur établissement.

D'après les statistiques issues de cette question, ce sont les problématiques de l'**énergie** (25%) et de la **gestion des déchets** (20%) qui les touchent particulièrement.

La thématique des **économies d'énergie** est donc également très présente : Les étudiants soulignent à maintes reprises les **incohérences de fonctionnement des établissements** (lumière allumée dans une salle vide, salles surchauffées en été ou mal isolées en hiver...). Certains appellent de leurs vœux la réalisation de diagnostics précis et de choix innovants en faveur d'énergies plus respectueuses de l'environnement qui aboutiraient sur des travaux de rénovation effectifs.

Citations étudiantes :

- ✓ « *Installer sur le campus des énergies renouvelables* » ;
- ✓ « *Proposer des projets pédagogiques intégrés au cursus et notés sur la réalisation de diagnostics, d'audits énergétiques, ou d'une stratégie de développement durable de l'établissement* » ;
- ✓ « *Modernisation de l'immobilier avec la double problématique "économie d'énergie" (isolation, etc.) et "production d'énergie/de ressources" (récupération d'eau pluviale...)* » ;

La thématique de l'énergie est à corréliser avec celle de la **mobilité et des transports**. Les étudiants semblent prêts à modifier leurs comportements en la matière et souhaiteraient que cela soit facilité par leur établissement.

Citations étudiantes :

- ✓ « *Limiter les places de parking pour inciter les étudiants à prendre les transports en commun* » ;
- ✓ « *Prêt à l'année d'un vélo par l'école* » ;

Le tri et la réduction des déchets est également, pour beaucoup d'étudiants, une action prioritaire à mettre en place et aussi une étape qui conditionne beaucoup d'autres actions. Peut-être parce qu'elle semble très concrète pour les étudiants, qui se sentiraient facilement acteurs de ce changement...

Ce travail autour du tri des déchets doit s'accompagner d'une **économie et d'un recyclage du papier**.

Citations étudiantes :

- ✓ « *Mise en place d'un système complet de recyclage allant plus loin que le simple tri papier* » ;
- ✓ « *Généralisation de l'utilisation des outils numériques pour diminuer l'utilisation du papier* » ;
- ✓ « *Encourager les économies simples de papier (imprimer que si nécessaire et en recto verso), ne pas gaspiller l'eau, équiper les toilettes de chasses d'eau économiques, limiter le chauffage dans les salles de cours...* » ;

La thématique de l'**alimentation responsable** se retrouve dans les propositions spontanées des étudiants: produits issus de l'agriculture biologique, de saison, et/ou locaux. Beaucoup souhaiteraient la création d'une AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne).

Citations étudiantes :

- ✓ « *Améliorer la nourriture des restaurants universitaires en utilisant des produits locaux et de saison* » ;
- ✓ « *Proposer un repas végétarien voire végétalien à la cantine* » ;
- ✓ « *Mettre en place une AMAP Campus* » ;
- ✓ « *Proposer des aliments locaux et bio dans les distributeurs et cafétérias* » ;

Enfin les étudiants font preuve d'idées originales et innovantes sur la thématique de la **biodiversité et de la nature**.

Citations étudiantes :

- ✓ « Garder le maximum de terres arables disponible et instaurer une heure obligatoire par semaine pendant laquelle les étudiants cultiveraient une parcelle en agriculture biologique » ;
- ✓ « Planter des arbres fruitiers » ;

Au-delà des actions concrètes, les étudiants font part de leur **besoin de cohérence**.

Ils soulignent le manque de cohérence **entre les discours des établissements et les moyens mis en œuvre** pour instaurer une réelle politique de développement durable, mais aussi **entre les différents établissements**. Beaucoup aimeraient que l'établissement soit soumis à des contraintes précises, déterminées au niveau national.

Ces contraintes et cette politique au niveau national existent : le Plan Vert, issu de l'article 55 de la loi Grenelle 1, et son outil de pilotage, le Référentiel développement durable, ont été officialisés en 2010 par la Conférence des Présidents d'Université et la Conférence des Grandes Ecoles. Mais il apparaît aujourd'hui que ces dispositifs restent méconnus des étudiants, et insuffisamment intégrés ou valorisés par les établissements.

Citations étudiantes :

- ✓ « Augmenter le budget lié au développement durable pour améliorer les infrastructures, réduire les énergies consommées, donner plus de subventions aux associations liées au développement durable » ;
- ✓ « L'administration pourrait être plus cohérente avec ses projets et montrer l'exemple. »
- ✓ « Impliquer le personnel avant tout » ;
- ✓ « Avoir une direction un minimum préoccupée. Les établissements se contentent bien souvent de créer un poste de "responsable développement durable", qui est une réponse plus administrative qu'autre chose » ;
- ✓ « Une politique nationale de gestion des établissements de manière écologique » ;
- ✓ « Une association étudiants-personnels de l'établissement, guidée, aidée par un réseau national d'association » ;

Les étudiants évoquent également un **besoin de dialogue et de transparence, de prise en compte de leurs avis/idées/projets**. Il est important pour eux de communiquer et d'informer sur les actions déjà mises en place.

Citations étudiantes :

- ✓ « Créer un réel dialogue entre la direction et les associations » ;
- ✓ « Nous sommes une école d'ingénieur dédiée à l'environnement, par conséquent nous sommes environ 200 futurs ingénieurs : notre école devrait écouter nos propositions et les soutenir afin de renvoyer une image de ce qui peut se faire dans ce domaine » ;
- ✓ « Visibilité et transparence sur le fonctionnement de l'école (clarté des processus, des finances) : il est important de pouvoir avoir confiance en son école et être certain de son éthique » ;

Viennent ensuite les notions de **coopération, de mutualisation des idées et des compétences**. Pour les étudiants, il est important de **sensibiliser et de faire participer toutes les personnes** fréquentant l'établissement : les étudiants et le personnel de l'université et du CROUS, tous les corps de métiers, toutes les filières, tous les niveaux d'études. Le **dialogue et l'intégration des parties prenantes** sont mis en avant, de même que la création des structures de coopération adaptées.

Citations étudiantes :

- ✓ « Mettre en commun les différentes idées des différentes universités présentes sur le campus » ;
- ✓ « Créer des projets pluridisciplinaires regroupant des élèves de plusieurs types de formations (environnement, économie, social, bâtiment...) » ;
- ✓ « Intégrer toutes les parties prenantes (administration, étudiants, professeurs, distributeurs, employés) dans la mise en application des mesures pour le développement durable » ;
- ✓ « Créer un conseil consacré au DD dans l'établissement avec des représentants des personnels et des élèves ainsi que des personnalités extérieures qualifiées » ;

Enfin, il est important de souligner que le **nombre de réponses exprimant le découragement ou le désintérêt des étudiants n'est pas négligeable**. Ces étudiants jugent le terme de « développement durable » galvaudé. Ils pensent parfois que ce n'est pas à eux d'agir, et déplorent le manque de mobilisation de l'équipe dirigeante de leurs campus, voire des autres étudiants. Le désintérêt vient parfois d'un manque de connaissance des enjeux du développement durable et/ou de la politique développement durable de l'établissement.

Les étudiants font part de l'importance de changer le discours actuel qui joue sur la culpabilité : Il importe de se concentrer sur l'analyse et les plans d'action, et ne pas se contenter d'évaluer et de culpabiliser. Cette réflexion est valable aussi bien pour les étudiants, qui ne souhaitent pas voir perdurer les discours culpabilisateurs et moralisateurs, mais également pour les établissements, qui n'ont pas besoin de discours accusateurs pour leur donner envie d'avancer.

Citations étudiantes :

- ✓ « Faire un diagnostic et évaluer les impacts (feuilles de papier imprimées, chauffage, consommation des vidéoprojecteurs...) sans que ce soit accusatif. Des discours accusateurs sont souvent - et malheureusement - liés au développement durable, mais ce n'est pas en faisant culpabiliser les gens qu'on va les faire changer ! » ;
- ✓ « Faire prendre conscience à l'établissement de ce qu'il a à gagner (financièrement, en termes d'image, etc.) » ;
- ✓ « Arriver à transmettre et responsabiliser sans être moralisateur ou rébarbatif et en montrant les raisons pour lesquelles le DD est "logique" et indispensable ... » ;

Question 39 : Comment avez-vous eu connaissance de cette consultation ?

Les étudiants ont pris connaissance de cette consultation à 13% par le bouche à oreille, à 27% via une newsletter, et **à 44% par le biais de leur établissement**. Cela démontre bien que lorsque les établissements cherchent à entrer en contact avec leurs étudiants et s'engagent dans une démarche active de communication et de diffusion auprès d'eux, cela finit par payer.

D. En croisant les questions entre elles...« profils » les étudiants !

De manière générale, les résultats font ressortir différents niveaux d'expression chez les étudiants : ils sont plus préoccupés, confiants, conscients, réceptifs au développement durable, orientés sur les enjeux du XXI^e siècle, selon des niveaux bien différents.

De même, **concernant le lien entre la conception du développement durable et sa perception**, il est à noter que ceux qui y voient un projet environnemental et social en ont une vision plus positive que ceux qui voient surtout l'axe économique et qui en ont une vision plus négative (mode, greenwashing). Aussi, les plus conscients sont les mieux informés et les plus réceptifs au développement durable.

- **Ceux qui connaissent le mieux les enjeux sociaux et environnementaux, moins orientés vers l'économie, sont les plus réceptifs au développement durable : la connaissance des enjeux hors économie font la réceptivité**

En prenant la question n°14 et sa réponse qui minimise la problématique (« 1% de famine »), et en la croisant avec la question n°15, on observe une corrélation entre la supposée inexistence de la famine et les réponses mettant en avant l'économie et la stabilité financière dans les défis du XXI^e siècle, et inversement pour ceux qui mettent en avant la lutte contre le changement climatique. Dans le même sens, ceux qui minimisent la famine envisagent plus le développement durable comme un concept marketing ou une mode.

A l'opposé, ceux qui sont plus réceptifs au développement durable (moyen de réinventer le monde et opportunité pour des solutions alternatives), se sentent plus concernés par le changement climatique et moins par l'économie et la finance.

- **La conscience de la dépendance et des enjeux globaux entraîne l'envie d'intégration du développement durable dans l'enseignement supérieur**

Lorsqu'on croise la question n°25 (« Pour vous, la mise en œuvre du développement durable est un enjeu : ») avec d'autres questions sur la perception du développement durable, on note que les étudiants pour qui la mise en œuvre du développement durable est un enjeu majeur sont plus conscients de la dépendance aux ressources naturelles. Les « pros-développement durable » avouent plus fortement que le sujet est un critère de choix d'un établissement, même s'il n'est pas toujours décisif. En outre, **les préoccupés, sont eux aussi plus aptes à en faire un critère de choix.**

- **Confiants ou non, ce sont les conscients et les réceptifs au développement durable qui agissent**

Ceux qui ont une vision positive du développement durable se disent plus agissants, de même que les préoccupés par le climat et la biodiversité. Ceci est moins évident sur l'énergie. Par rapport à la question sur la confiance en l'avenir, il est étonnant de constater par ailleurs que, par croisement avec la question 27 (« Agissez-vous déjà ? »), les étudiants, qu'ils soient optimistes ou pessimistes, agissent à peu près dans les mêmes proportions. Il y a seulement 4 points de plus pour les personnes confiantes.

Mais assez logiquement, ceux qui sont le plus conscients globalement ou les plus sensibles à la biodiversité déclarent s'engager plus, surtout à propos du changement climatique.

- **Comment convaincre les étudiants au développement durable ?**

En croisant les questions 6, 9 et 16, il apparaît que les étudiants les plus préoccupés ou les plus conscients veulent surtout une intégration du développement durable dans la formation et la recherche, tandis que les étudiants les moins réceptifs ou les moins préoccupés préfèrent expérimenter concrètement le développement durable ; ces derniers sont plus ouverts au « learning by doing » pour être convaincus.

- **Distinguo Homme/Femmes**

Les hommes répondent mieux sur les questions environnementales et économiques mais sont plus sceptiques par rapport au développement durable. Les femmes, elles, répondent mieux sur les questions sociales et sont plus sincères ou moins aventurières (plus de "je ne sais pas") mais plus préoccupées. Par ailleurs, elles sont notablement plus enthousiastes et plus convaincues par le développement durable, et veulent plus que les hommes que le sujet soit présent dans l'établissement (+6 points).

- **Selon le niveau d'études**

Plus le niveau d'études est élevé, plus les réponses sont exactes. Avec l'âge, la sensibilité augmente sur les problématiques sociales, et les jeunes sont très orientés sur l'environnement. La conscience du danger augmente avec le niveau d'études, mais le sujet apparaît comme plus préoccupant chez les plus jeunes.

Au final, l'étude des réponses aux questions fermées, à choix multiples ou aux questions ouvertes, fait ressortir de nombreux éléments de compréhension des jeunes : réceptivité au développement durable, perception, niveau de connaissances, opinion sur leur formation et leur établissement, sources de l'engagement ou de l'inaction, vision de leurs priorités pour le XXI^e siècle.

Les relations entre ces éléments dessinent des profils, donc des solutions pour mieux éduquer et mieux impliquer, de façon concrète, les étudiants, et ce, afin qu'ils deviennent des acteurs et non plus des spectateurs.

Tout ceci permet d'exposer plus officiellement les propositions du REFEDD et d'Avenir Climatique issus des desiderata des étudiants, au regard de ce qui avait été mis en exergue dans la consultation de 2008, cela à destination des établissements, des institutions et de l'Etat.

II. Propositions étudiantes et recommandations directement issues de la consultation

A. Stratégie, management et gouvernance participative

Certains établissements impliquent les étudiants dans une démarche d'appropriation du développement durable. Néanmoins, il ressort clairement de l'analyse des résultats sur les questions ouvertes relatives à l'amélioration des formations et du fonctionnement des établissements en matière de développement durable, que **les étudiants se sentent souvent « rejetés » par leur établissement**. C'est un rejet qui se caractérise par des **refus de les impliquer plus, de les soutenir** dans leurs projets (souvent orientés vers l'établissement) et de les favoriser dans leurs initiatives. **Ils aimeraient également être mieux informés sur les actions déjà menées** et comprendre les orientations prises par la direction en matière de développement durable, **voire même y être associés**.

Les étudiants sont souvent volontaires et motivés pour mener à bien certains projets. Mais les établissements n'hésitent pas à supposer une ingérence ou de l'incompétence. Quel message font passer ces établissements lorsqu'ils refusent de voir en leurs étudiants une force vive, un levier d'action, et ne cherchent pas à leur faire confiance ? Ont-ils conscience du dépit, du découragement, voire de la colère, qu'ils suscitent auprès de ces étudiants volontaires et motivés pour faire bouger les choses ?

Les établissements doivent désormais comprendre que les jeunes veulent agir sur le réel, faire avancer leur établissement et devenir acteur du changement. **Se priver de la force vive des étudiants est un gâchis, tant pour l'établissement que pour les étudiants**. Bien sûr, cela suppose plus d'encadrement et d'attention, mais les bénéfices en termes de reconnaissance réciproque, de ressources pour mettre en œuvre le changement et de pédagogie active sont bien supérieurs.

Citations étudiantes :

- ✓ « Une politique nationale de gestion des établissements de manière écologique » ;
- ✓ « Créer un réel dialogue entre la direction et les associations » ;
- ✓ « Nous sommes une école d'ingénieur dédiée à l'environnement, par conséquent nous sommes environ 200 futurs ingénieurs : notre école devrait écouter nos propositions et les soutenir afin de renvoyer une image de ce qui peut se faire dans ce domaine » ;
- ✓ « Nous sommes en écoles d'ingénieur environnement, et notre administration n'est pas capable d'avoir une éco-responsabilité au sein de l'école. Des projets devraient être proposés non pas que par les élèves car sans l'aide des professeurs et des responsables nous avançons dans le vide » ;
- ✓ « Créer un conseil consacré au DD dans l'établissement avec des représentants des personnels et des élèves ainsi que des personnalités extérieures qualifiées » ;
- ✓ **« Visibilité et transparence sur le fonctionnement de l'école (clarté des processus, des finances etc.) : il est important de pouvoir avoir confiance en son école et être certain de son éthique » ;**
- ✓ « Créer un réel dialogue » ;

Sur la stratégie, le management et la gouvernance (participative), les étudiants proposent et recommandent :

N°1.1 : Amener la direction de l'établissement à prendre des engagements ambitieux en faveur du développement durable, notamment à travers l'application du Plan Vert (article 55 de la loi Grenelle I).

N°1.2 : Créer une structure de pilotage dédiée au développement durable au sein de l'établissement, dotée de moyens à la hauteur des enjeux.

N°1.3 : Associer systématiquement à la direction les étudiants dans les processus de décision et d'action.

N°1.4 : Instaurer un dispositif visant à impliquer et à valoriser les étudiants œuvrant pour le développement durable (par exemple : crédits ECTS, concours, service civique).

B. Des formations innovantes et adaptées

L'éducation et la formation doivent être un pivot essentiel de la transformation durable de la société. Lorsqu'ils sont revus à l'aune du développement durable, ils doivent être considérés comme les volets « compétences » et « ressources humaines » d'une politique globale, éléments de base à toute transformation¹¹. Promouvoir le développement durable et les métiers qui lui sont associés est une nécessité, mais il faut également veiller à transformer tous les métiers et toutes les fonctions. Du haut fonctionnaire à l'ouvrier en bâtiment, du chef d'entreprise au professeur des écoles, de l'ingénieur informatique au responsable marketing, tous doivent être formés à devenir demain des actifs responsables.

Recommandation 2.1 : Permettre à chaque étudiant d'acquérir un tronc commun de connaissances via la mise en œuvre d'une Journée de sensibilisation au développement durable.

L'analyse des résultats quant aux connaissances des étudiants, leur maîtrise des ordres de grandeurs, des enjeux et problématiques actuelles en lien avec le développement durable, amènent à réfléchir au moyen de pallier les carences et de travailler à une meilleure sensibilisation des étudiants. Le rapport de 2008 avait incité à la création d'un tronc commun de connaissances sur le développement durable, visant à inculquer les différentes notions et enjeux à relever, ainsi que les ordres de grandeurs des défis sociaux, économiques, politiques et environnementaux. La génération actuelle et celles futures devront avoir été bien formées à tout cela pour permettre une meilleure appréhension et réaction adéquate des étudiants. De la bonne compréhension et évaluation du sujet dépend la réaction appropriée.

La création d'un tronc commun est donc nécessaire pour donner au plus grand nombre d'étudiants les notions clés permettant de dessiner les contours d'un développement durable, eu égard à la réalité physique de la planète et à la réalité sociétale et économique des hommes qui la peuplent, afin d'offrir la compréhension globale des enjeux.

Conscient de cette nécessité, le REFEDD a ainsi initié depuis 3 ans une démarche incluant différents acteurs académiques et institutionnels et visant à réfléchir aux modalités de mise en œuvre de ce tronc commun. La première étape envisagée fut la création d'une journée de sensibilisation au développement durable pour les établissements d'enseignement supérieur et la création des outils associés afin de faciliter sa mise en œuvre.

La mise en œuvre d'une journée de sensibilisation au développement durable et aux défis associés est largement admise des étudiants (**85% d'entre eux l'estiment souhaitable ou incontournable**). Il apparaît également que l'instauration d'une telle journée commence à trouver un certain écho auprès des universités et des écoles puisque les étudiants déclarent qu'elle existe d'ores et déjà dans leur établissement (43%), même si les modalités d'application doivent être assez disparates. Enfin, il est important de noter que près de 30 % des étudiants ne savent pas si une telle journée existe. Ceci laisse supposer soit qu'elle n'existe pas soit que les canaux utilisés par l'administration pour communiquer avec les étudiants ne sont pas assez efficaces.

Proposée par le REFEDD sous un format qui se veut adaptable, cette journée de sensibilisation au développement durable a vocation à sensibiliser et informer les étudiants à travers une conférence présentant les enjeux du développement durable et pistes de solutions, suivie d'un repas responsable, avant d'entamer un temps de partage consacré au questionnement des étudiants sur leurs pratiques au quotidien et à l'échange avec l'établissement, les associations et toute autre partie prenante pertinente. Cet échange avec l'établissement et les parties prenantes extérieures est d'ailleurs largement attendu des étudiants, notamment avec le monde professionnel.

Citations étudiantes :

- ✓ « Avoir quelques séminaires axés sur le développement durable, sous forme d'ateliers ou tables rondes » ;
- ✓ « Faire une journée du développement durable avec des conférences, débats, jeux et autres manifestations » ;
- ✓ « Faire venir des intervenants compétents sur cette thématique afin de nous en expliquer les enjeux... » ;

¹¹ Rapport du groupe de travail interministériel sur l'éducation au développement durable, janvier 2008, présidé par J. Brégeon.

Recommandation 2.2 : Proposer des cours communs et obligatoires sur le développement durable, pour une connaissance globale et indifférenciée des enjeux majeurs de notre société.

Par la suite, il paraît légitime d'instituer un **module commun obligatoire**. Ce module, de plusieurs journées au total, aura l'intérêt d'allouer plus de temps à la réflexion entre étudiants et enseignant, à la pratique, à des interventions extérieures et aux débats qui en découlent, à l'assimilation progressive des données et des idées sur le développement durable. Il serait centré sur les définitions, les enjeux, la critique et les solutions. C'est un juste milieu entre une première sensibilisation et un travail d'approfondissement en lien avec une filière, un métier.

Citations étudiantes :

- ✓ « Création d'1 UE solution durable » ;
- ✓ « A Supélec, une bonne idée serait de rendre obligatoire un module portant sur le développement durable avec différents thèmes possibles : définition, chiffres, problèmes, solutions... » ;
- ✓ « Actuellement les cours "développement durable" et "ressources énergétiques" sont à choisir entre plusieurs options : seuls 10% des élèves assistent à l'un ou l'autre des 2 cours, qui se déroulent en 4 demies-journées. Une première chose serait de rendre ces cours obligatoires ! » ;
- ✓ « Un TD obligatoire par an » ;

Recommandation 2.3 : Mettre en place des modules spécifiques selon les filières.

Dans cette dynamique d'intégration, il apparaît nécessaire d'aller encore plus loin et de favoriser la création de modules spécifiques et adaptés à chaque filière. Cela permettrait d'offrir aux étudiants une compréhension plus poussée des enjeux spécifiques à leur filière et à la profession qu'ils exerceront. Pour chaque filière il est envisageable de dispenser des enseignements adaptés aux enjeux du développement durable, qui ne concernent pas uniquement les ingénieurs spécialisés ou les futurs responsables environnement, mais bien chaque filière et chaque étudiant. L'objectif est de former des professionnels spécialisés mais apportant un regard pointu, nouveau et globalisant sur un métier, une profession. Pour plus de détails sur ces enseignements spécifiques, se référer à la page 41 du rapport de 2008.

Citations étudiantes :

- ✓ « Avoir des exemples d'initiatives de développement durable prises par des entreprises, organismes de notre domaine d'étude » ;
- ✓ « Que les techniques agronomiques que l'on nous apprend soient durables » ;
- ✓ « Des cours de gestion d'une clinique vétérinaire en accord avec le développement durable » ;
- ✓ « Intégrer un module dans la formation d'ingénieur concernant l'éco-conception, l'approche aux ressources naturelles, au recyclage, à la sensibilisation aux équipements techniques conçus pour moins faire consommer » ;

Recommandation 2.4 : Décloisonner les disciplines et intégrer le développement durable dans l'ensemble des cursus.

L'étape ultime, qu'elle soit le choix de départ de l'établissement ou bien l'aboutissement d'un processus progressif, est l'intégration complète de la notion de développement durable dans tous les cours existants. Il est temps de revisiter toutes les matières en fonction des nouvelles contraintes politiques, sociales, économiques et environnementales. Il faut aller plus loin que des phases communes de sensibilisation ou des modules spécifiques relatifs aux filières. Même si ces derniers sont indispensables, les étudiants dénoncent l'hyperspécialisation de l'offre de cours actuelle, basée sur une culture du cloisonnement de l'enseignement. Ils comprennent qu'il n'est plus acceptable (car professionnellement et humainement pénalisant) de sortir de leurs études sans avoir des connaissances générales et plus approfondies dans ce domaine.

Les modules et masters spécialisés sont une première étape, louable, mais ne permettent pas de toucher l'ensemble des étudiants, et la plupart d'entre eux échappent dès lors à la réflexion sur le sujet alors même qu'ils seront touchés dans leur vie professionnelle par des politiques d'entreprises de plus en plus volontaristes et des normes de plus en plus contraignantes en la matière. Or, le développement durable est

en soi une forme de culture, une façon de penser, une façon de faire qui induit le décroïsonnement : « *Le développement durable, c'est une philosophie et une méthode pour l'action* »¹². Travailler de façon « durable » (au sens d'aboutir à un résultat n'affectant pas l'économie, la société et l'environnement selon leurs capacités de résilience), c'est joindre toutes les parties prenantes à un projet, à une activité. En amont, lorsqu'on parle de Recherche ou d'enseignement, il s'agit d'entrevoir la co-disciplinarité et l'interdisciplinarité, sans oublier une approche terrain.

Il est nécessaire de dépasser le cloisonnement actuel entre les disciplines fondamentales et celles relatives au développement durable. Un étudiant ne choisissant pas une filière spécialisée ou un cursus en lien avec la thématique du développement durable doit être à même de connaître malgré toutes les notions et enjeux qui lui serviront demain dans sa vie personnelle et professionnelle pour appréhender la société de manière responsable. Les établissements ont donc tout intérêt, et ce afin de coller aux attentes de leurs étudiants et de les préparer au mieux à intégrer la vie professionnelle, à questionner leurs enseignements et à les actualiser au regard du développement durable.

Citations étudiantes :

- ✓ « *Pour moi, le développement durable n'est pas en soi un contenu de cours. Par contre, l'intégration au cursus de cours d'optimisation, de prise en compte systématique et méthodique des enjeux du DD, la présence d'exemples concrets qui viendraient prolonger les cours "classiques" seraient une très bonne chose* » ;
- ✓ « *Que ce soit intégré DANS les cours. C'est à dire que ce ne soit pas une matière à part, mais une composante au sein d'une matière* » ;

Recommandation 2.5 : Adopter une pédagogie active, avec moins de théorie et plus de pratique.

1) La pédagogie active

Déjà évoqué dans le rapport de 2008, **les étudiants ne veulent plus être passifs lors d'un cours, mais acteurs**. Ils réclament du « learning by doing », de la « **pédagogie active** ». Les faire s'impliquer dans la formation, via des projets pédagogiques par exemple, relèvera d'autant plus la concentration nécessaire, la confiance ressentie, et forcément leur intérêt. Des incitations peuvent mêmes décupler les effets positifs de la pédagogie active, en accord avec le développement durable. Voici quelques avantages :

- L'implication des étudiants est volontaire, donc plus forte, et décuplée si elle est encouragée par un système de valorisation (crédit ECTS, notation majorée, concours intra inter-établissements...) ;
- Le développement durable devient une réalisation concrète, plus qu'un grand concept sans cesse martelé ;
- Les projets ne devraient pas donner une surcharge significative aux enseignants, qui n'auront pas à écrire de nouveaux cours, mais seulement à aider leurs étudiants engagés sur les projets et lors de l'évaluation. Et les enseignants eux-mêmes apprendront de nouvelles choses ;
- L'implication étudiante génère un apprentissage et une émancipation plus rapide ;
- L'engagement étudiant a une valeur financière, sociale et écologique pour les établissements et les pays le mettant en œuvre. Par exemple, des étudiants qui mènent un projet de covoiturage ou de performance énergétique offrent un service « gratuit » à leur campus, tout en accélérant les actions de réduction des émissions de GES et de réduction de l'utilisation des ressources ;
- Les projets étudiants ont des retombées en termes de liens sociaux (ancrage dans l'établissement avec les autres parties prenantes directes, ancrage avec les collectivités et les entreprises environnantes...) ;
- Les étudiants permettent également d'améliorer l'émulation entre les différents campus et les échanges de bonnes pratiques, de compétences et de connaissances.
- Enfin, la pédagogie active est l'application directe des cours suivis par les étudiants, notamment par rapport au management, au montage de projet, aux cours d'ingénierie et de technique, ou encore aux matières dans lesquelles les étudiants ont décidé de mener leurs réflexions ou projets.

¹² Rapport du groupe de travail interministériel sur l'éducation au développement durable, janvier 2008, présidé par J. Brégeon.

Citations étudiantes :

- ✓ « Le fait de participer à certaines journées, débats, ou cours en rapport avec le développement durable, nous permettrait de valider des crédits universitaires. Nous serions alors plus engagés et en plus nous serions plus motivés ! » ;
- ✓ « La formation en matière de développement durable reste très théorique, il me semble nécessaire de mettre en application ce qu'on nous apprend surtout dans le cas du développement durable qui demande une réflexion globale pour une action locale où l'humain a une place primordiale. La mise en application permettrait certainement de convaincre les sceptiques car les retombées d'une action "durable" sont généralement enthousiasmantes » ;

2) Moins de théorie, plus de pratique !

« La meilleure pédagogie, c'est l'action », André Comte-Sponville.

Cette phrase résume très bien l'avis des étudiants lorsqu'ils sont questionnés sur une bonne façon d'apprendre : une grande majorité d'étudiants ont mis en exergue **l'excès de théorie dans les cours**, délaissant toute l'utilité et toute la nécessité du frottement à la réalité, de l'application des connaissances. **Il faut plus de pratique ! Ceci suppose que chaque enseignant et direction se questionne sur la façon de mener l'apprentissage auprès des jeunes, sur le contenu plus ou moins dynamique et pratique, et sur les résultats qui en découlent.** La transformation des cours pourrait donc passer tant par les contenus enseignés que par la façon d'enseigner.

Citations étudiantes :

- ✓ « Les cours sont trop théoriques. Moins de lecture de rapports en tout genre, plus de cas pratiques et de simulations seraient souhaitables » ;
- ✓ « La venue d'intervenants passionnés par ce qu'ils font, qui pourraient nous parler de ce que fait leur entreprise, des actions qu'ils ont mis en place. En bref, partager avec les étudiants des expériences concrètes et locales » ;

3) Des travaux et expériences en adéquation avec les enseignements

Allant de pair avec l'intégration du développement durable dans toutes les matières, **il est essentiel que les travaux des étudiants incluent le sujet, tant dans un livrable théorique (un mémoire) que dans un livrable pratique (un rapport de stage).** Toutefois, la théorie additionnée d'un cas pratique n'est a priori pas suffisante pour permettre à l'étudiant de se modeler de façon décisive un avis critique. Le travail « à froid » et rédactionnel a l'intérêt précieux d'amplifier la pensée de l'étudiant sur ce qu'il a entendu et/ou vécu. Par conséquent, **la pertinence de ces livrables, surtout ceux en fin de cursus, seront de bons indicateurs sur le niveau d'intégration du développement durable dans les réflexions et les pratiques des futurs professionnels.**

Dans le même sens, les étudiants qui souhaitent se frotter à la réalité et donner une matérialité professionnelle au développement durable, sont demandeurs d'expériences en entreprises, en collectivité ou en associations ayant pour activité le développement durable ou l'intégrant en partie.

Citations étudiantes :

- ✓ « Les stages pourraient être orientés prioritairement vers des emplois engagés dans une démarche de développement durable » ;
- ✓ « Intégrer dans le cursus un stage ayant pour objectif de nous donner une vraie expérience du développement durable » ;
- ✓ « D'avantage de partenariats avec les entreprises du développement durable (donc d'avantage d'offres de stages) » ;

Recommandation 2.6 : Inclure les parties prenantes externes.

Pour 84% des étudiants, il est important de rencontrer durant leurs études les parties prenantes du monde professionnel. Cette tendance apparaît également dans d'autres questions, notamment les questions ouvertes. Les étudiants expriment un besoin d'avoir un lien plus prégnant avec la réalité, de mieux savoir ce qui les attend après les études. Que l'on parle d'implication dans la concertation entre l'établissement et l'extérieur, que cela soit dans le cadre des cours ou hors des cours (étude d'un cas réel, simulation pratique, visite terrain, stage d'étude, etc.), tous les étudiants sont d'accords pour dire qu'il s'agit d'un enrichissement de leurs connaissances et compétences, et donc qu'ils seraient d'autant plus conscients et préparés aux réalités du monde professionnel.

L'autre idée majeure est aussi que l'étudiant, comme partie prenante interne, est source d'une valeur ajoutée dans la relation de l'établissement avec les autres parties prenantes. En systématisant une relation gagnant-gagnant, où établissement, étudiants et parties prenantes externes se rapprochent, se connaissent mieux, cela générera certainement plus de bénéfices pour tout un chacun (empathie, solidarité, innovation, etc.).

Citations étudiantes :

- ✓ « La venue d'intervenants passionnés par ce qu'ils font, qui pourraient nous parler de ce que fait leur entreprise, des actions qu'ils ont mis en place. En bref partager avec les étudiants des expériences concrètes et locales » ;
- ✓ « Faire venir des intervenants sur ces questions à la fois dans la vie quotidienne mais aussi spécifiquement sur mon futur métier » ;
- ✓ « Plus de gestion de projets et donc en lien avec la réalité de l'économie et des enjeux sociaux. Plus d'intervenants extérieurs, des professionnels, ne serait-ce que parce que les étudiants ont besoins d'autres modèles que les enseignants-chercheurs, une voie que très peu d'étudiants aura la chance de suivre » ;
- ✓ « Faire intervenir des personnes impliquées dans ce domaine, créateur d'entreprise (solaire éolien ...), industriels de l'énergie (TOTAL, EDF, Areva...), politiques (présentation de projet future ou en cours, pour la ville, la région... afin d'en expliquer la démarche, ainsi que ce qui va changer concrètement » ;

Recommandation 2.7 : Former les enseignants et sensibiliser le personnel aux enjeux et aux pratiques du développement durable.

La question de la formation des enseignants n'avait pas été abordée dans le rapport de 2008. Dans les questions ouvertes de 2011, **les étudiants soulignent que leurs enseignants ne sont pas assez aguerris sur le développement durable et la responsabilité sociétale des organisations, et n'arrivent, en conséquence, pas à bien les informer ou à bien les former.** C'est source de frustration chez les étudiants. Et avant d'espérer bien former les étudiants, pour qu'ils réinventent une société meilleure, **il est forcément nécessaire que les enseignants, les transmetteurs du savoir, soient eux aussi bien formés sur le développement durable ainsi que sur les nouvelles façons de capter l'attention des jeunes.**

Cette nécessité d'avoir des enseignants bien formés, qui deviendront des transmetteurs efficaces, dépend aujourd'hui pour beaucoup de la prise de conscience personnelle de l'enseignant et de sa capacité à s'adapter à « une génération Y » très différente de lui. En effet, il est difficile d'imaginer qu'un enseignant, conditionné par 15 ou 30 ans de formation « dans un monde sans crise systémique », puisse s'adapter facilement aux nouvelles contraintes et aux sujets naissants. Seuls les établissements réellement engagés dans le développement durable semblent savoir s'adapter, tel l'exemple de l'école Audencia, qui a consulté puis formé tous ses enseignants. Elle souhaite faire du développement durable une philosophie et un avantage comparatif, et donc privilégier à termes leurs étudiants (compétences, reconnaissance...) et l'évolution de l'école (attirance, innovation...).

Il est évident que la conséquence ultime de ce décalage entre enseignants (pas assez formés sur le développement durable) et étudiants produira une pénalisation progressive de ce dernier : il sera défavorisé par rapport aux autres étudiants dans l'acquisition des connaissances et des compétences relatives aux défis du XXI^e siècle. Et si l'on considère que ce qui y a trait au développement durable a tendance à devenir de plus en plus un avantage comparatif sur le marché de l'emploi, la déduction

purement logique est qu'un **étudiant qui a des enseignants peu sensibles ou non aptes à intégrer ces sujets dans sa/ses matière(s) se verra professionnellement pénalisé. Le rattrapage, lorsqu'il sera sorti des études, n'en sera que plus pénible ou financièrement coûteux pour lui.**

Enfin, même si la formation des enseignants est prioritaire et à faire le plus en amont possible, celle des membres du personnel et des directions des établissements est elle aussi essentielle pour l'intégration concrète et au quotidien du développement durable. L'exemple est flagrant lorsqu'il s'agit, par exemple, de mener une politique de management environnementale sur le campus.

Citations étudiantes :

- ✓ « *Changer les enseignants, la Direction et l'Administration, qu'ils soient plus modernes !* » ;
- ✓ « *Arrêter les sondages inutiles et agir vraiment, les administrations des écoles ne sont pas prêtes ni préparées aux changements, il faut sûrement commencer par-là !* » ;
- ✓ « *Une sensibilisation de toutes les administrations des établissements* » ;
- ✓ « *Que les enseignants soient également sensibilisés ainsi que le personnel de l'administration* » ;
- ✓ « *Avoir un réel engagement de la part des directions d'établissement et non pas une attitude de suiveurs de tendances!!! Stop au DD marketing!* » ;
- ✓ « *Une plus grande implication des directions des écoles, le problème ne vient pas des élèves souvent motivés mais bien de la direction qui ne pense que résultats et classement...* » ;

Sur la formation (innovante et adaptée), les étudiants proposent et recommandent :

N°2.1 : Permettre à chaque étudiant d'acquérir un tronc commun de connaissances via la mise en œuvre d'une Journée de sensibilisation au développement durable.

N°2.2 : Proposer des cours communs et obligatoires sur le développement durable, pour une connaissance globale et indifférenciée des enjeux majeurs de notre société.

N°2.3 : Mettre en place des modules spécifiques selon les filières.

N°2.4 : Décloisonner les disciplines et intégrer le développement durable dans l'ensemble des cursus.

N°2.5 : Adopter une pédagogie active, avec moins de théorie et plus de pratique.

N°2.6 : Inclure les parties prenantes externes.

N°2.7 : Former les enseignants et sensibiliser le personnel aux enjeux et aux pratiques du développement durable.

C. Une gestion exemplaire des campus

Les étudiants le disent clairement : ils n'acceptent plus d'évoluer dans des établissements où la gestion environnementale est inexistante ou mineure, voire dans des établissements qui font la promotion du développement durable sans qu'ils s'appliquent à eux-mêmes les valeurs et les principes : **92% des étudiants estiment que l'établissement doit intégrer le développement durable dans son fonctionnement. Pour le dire simplement, les étudiants n'acceptent pas de dissocier fonctionnement du lieu d'apprentissage, contenu de l'apprentissage et enjeux de société.**

Dans les questions ouvertes, **les étudiants fourmillent d'idées concrètes et simples**, et les questions à choix multiples confirment ces idées. Les étudiants sont très attachés à la bonne gestion de l'établissement en matière d'alimentation, de gestion des déchets, du papier, de l'énergie, des transports notamment, surtout lorsque cela est lié à leurs conditions d'apprentissage. Ils annoncent même qu'**une partie de leur volonté à s'engager est déterminée par l'exemplarité ambiante**. Si l'établissement s'y met, eux s'y mettront plus volontiers. L'effet d'entraînement, visant finalement à créer un cercle vertueux, revient d'ailleurs régulièrement dans la question ouverte « pourquoi agissez-vous / n'agissez-vous pas ? ».

Les priorités énoncées par les étudiants, par ordre décroissant, sont les suivantes : introduire une alimentation responsable (locale, biologique, de saison, équitable...), limiter et moduler les transports, réduire et trier les déchets, repenser l'organisation des cours et la vie sur le campus. De façon plus macroscopique, ils attendent de l'établissement une attitude de coopération avec les autres établissements, un plan d'actions global sur le développement durable ainsi qu'un soutien aux initiatives étudiantes.

Au-delà des actions concrètes, les étudiants font part de leur besoin de cohérence. Ils soulignent le manque de cohérence entre les discours des établissements et les moyens mis en œuvre pour instaurer une réelle politique de développement durable, mais aussi entre les différents établissements.

Le REFEDD et ses associations étudiantes membres, présentes dans de nombreux établissements, et l'association Avenir Climatique, proposent déjà des projets de développement durable en lien avec le développement de l'établissement, sans compter les soutiens de jeunes professionnels spécialisés (environnement, mobilité, gestion des gaz à effet de serre...). Les ressources disponibles (étudiants, experts, outils...) ne demandent qu'à être sollicitées et utilisées.

Citations étudiantes :

- ✓ « Un meilleur engagement de la part de l'école dans sa propre gestion, qui donnerait un exemple de marche à suivre. »
- ✓ « Mettre en application des raisonnements théoriques sur le développement durable dans le fonctionnement même des établissements de l'éducation supérieure (transports, économie d'énergie, ...) »
- ✓ « Donner des objectifs (exemple diminuer la consommation de papier de x%, diminuer la consommation d'énergie,...) aux différents acteurs de l'école, avoir un retour sur les résultats obtenus et analyser l'impact de ces gestes à plus grande échelle. Cela permettrait de trouver les mesures les plus faciles à mettre en place et celles qui sont les plus efficaces, afin d'inciter les futurs cadres à mettre en place une éducation efficace au développement durable dans leurs équipes. »

Recommandation 3.1 : Introduire une alimentation plus responsable

Nous l'avons vu tout au long de ce rapport, que ce soit dans les questions à choix multiple ou les questions ouvertes, la thématique de l'alimentation apparaît comme essentielle et prioritaire pour les étudiants. Ils souhaitent l'introduction d'une alimentation plus responsable (biologique, locale, de saison...). Selon eux, les actions à mener sont nombreuses et diverses, que ce soit au sein de leur restaurant universitaire, ou en dehors, que cela soit la création d'AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne). Le levier d'action que représente l'alimentation est important, puisque les étudiants font part non seulement de leur intérêt pour cette thématique mais aussi de leur volonté d'agir concrètement en la matière.

Le REFEDD en partenariat avec le CNOUS (Centre National des Œuvres Universitaires et Scolaires), dans le cadre de son **projet Alimentation Responsable**, proposera dès le mois de novembre 2011 un **guide à destination des gestionnaires de restaurants universitaires**. Il est alimenté par des retours d'expériences, issus notamment d'un travail de terrain sur sites pilotes au cours de l'année 2010-2011, et vise à accompagner les restaurants universitaires dans l'introduction progressive d'une alimentation plus responsable.

Citations étudiantes :

- ✓ « Améliorer la nourriture des RU en utilisant des produits locaux et de saison. »
- ✓ « Proposer un repas végétarien voire végétalien à la cantine. »
- ✓ « Mettre en place une AMAP Campus »
- ✓ « Proposer des aliments locaux et bio dans les distributeurs et cafétérias »

Recommandation 3.2 : Amplifier les actions de réduction des gaz à effet de serre (énergies du bâtiment et des transports).

3.2.1 : économies d'énergies dans le bâtiment, utilisation des énergies renouvelables

Les actions en faveur de la réduction des gaz à effet de serre passent essentiellement par un travail sur des économies d'énergie. Les étudiants soulignent à maintes reprises les incohérences de fonctionnement des établissements (lumière allumée dans une salle vide, salles surchauffées en été ou mal isolées en hiver, etc.)

et encouragent vivement les travaux de rénovation énergétique. L'argument est double à ce sujet : cela touche à la fois au confort et au quotidien de l'étudiant, donc à l'apprentissage, mais influe également sur les budgets et les investissements de l'établissement.

Dans une moindre mesure mais tout aussi présent dans l'esprit des étudiants, l'utilisation des énergies renouvelables est encouragée. Et un certain nombre d'établissement ont déjà installé des systèmes de production autonome d'énergie, par exemple des panneaux solaires.

Le REFEDD et Avenir Climatique proposent des **formations gratuites de deux jours à destination des étudiants et de toute personne intéressée, afin de donner les clés, en termes de connaissances et de méthode, pour la réalisation du bilan carbone® campus de l'établissement**. Depuis bientôt 3 ans, ce sont plus de 700 personnes qui ont été formées, et près de 30 bilans carbone® campus ont été réalisés ou sont en cours de réalisation.

Citations étudiantes :

- ✓ « *Projet de développement durable : bilan carbone réguliers, tri des déchets, co-voiturage, minimiser les emballages* »
- ✓ « *Il faudrait que l'IUFM mette en place ce qu'elle présente en cours magistral! Par exemple, remplacer la vieille chaudière qui consomme beaucoup d'énergie, isoler les bâtiments, mais pour les financements plusieurs acteurs sont concernés et ce n'est pas évident...* »
- ✓ « *Limiter l'apport en papier, limiter la consommation d'énergie (peu possible en limitant l'apport papier puisque le support est alors virtuel), axer les heures de cours/TD en journée pour avoir la lumière du jour, toujours ouvrir les stores, baisser un peu la température (le froid, en plus, réveille) ...* »
- ✓ « *Installer sur le campus des énergies renouvelables* »
- ✓ « *Proposer des projets pédagogiques intégrés au cursus et notés sur la réalisation de diagnostics, d'audits énergétiques ou sur le développement d'une stratégie de développement durable de l'établissement* »
« *Modernisation de l'immobilier avec la double problématique "économie d'énergie" (isolation, etc.) et "production d'énergie/de ressources" (récupération d'eau pluviale...).* »

3.2.2 : transports doux et nouvelle mobilité

Les étudiants souhaitent que des actions soient menées sur **la mobilité et les transports**. Les étudiants semblent prêts à modifier leur comportements en la matière et souhaiterait que cela soit facilité par leur établissement. Des solutions simples sont mises en avant : mettre à disposition des parkings protégés et réservés aux vélos, donner des avantages aux étudiants n'utilisant pas leur voiture, réorganisé les horaires des cours, voire les façons de les dispenser (e-learning, etc.), etc.

Pour envisager un diagnostic général du déplacement des personnes sur un campus, le REFEDD a créé un **outil informatique, le Plan de Déplacements Campus**. Il facilite grandement la phase de diagnostic et d'analyse, tout en donnant des pistes d'actions concrètes. Des formations gratuites, permettant de prendre en main cet outil et de mener de manière efficace un tel projet sont également proposées par le REFEDD.

Citations étudiantes :

- ✓ « *Limiter les places de parking pour inciter les étudiants à prendre les transports en commun.* »
- ✓ « *Prêt à l'année d'un vélo par l'école.* »
- ✓ « *Des emplois du temps compacts afin que les étudiants qui viennent en voiture ne la prennent pas 4 fois par jour ou pour un seul cours par jour.* »

Recommandation 3.3 : Economiser les ressources naturelles et recycler les déchets (papier, eau...).

De même que pour l'énergie et la problématique du changement climatique, les étudiants sont très attentifs à l'utilisation de ressources naturelles, donc souvent au gaspillage constatés dans l'établissement (papier, eau...). **Le tri et la réduction des déchets est, pour beaucoup d'étudiants, l'action prioritaire à mettre en place**. C'est une étape qui conditionne beaucoup d'autres actions, sans doute car elle semble très concrète pour les étudiants, qui se sentent prêts à être acteurs d'un changement en la matière.

Citations étudiantes :

- ✓ « Considérer le sujet comme une priorité et donner les moyens pour les actions de bases (tri des déchets, isolation des bâtiments, etc...) »
- ✓ « Il faut agir, et intégrer les concepts à l'ensemble de la formation et de l'établissement. Cela commence par la discussion entre étudiants et administration, permettre l'expression de chacun (durable c'est aussi social, humain !), le recyclage du papier, la réduction du chauffage, éteindre la climatisation, trier les déchets etc... ».
- ✓ « Une action de sensibilisation sur un lieu public, la mise en place d'un composteur dans mon établissement, des propositions pour une meilleure gestion des déchets dans les cantines »
- ✓ « Mise en place d'un système complet de recyclage allant plus loin que le simple tri papier »
- ✓ « Encourager les économies simples de papier (imprimer que si nécessaire et en r/v), ne pas gaspiller l'eau, équiper les toilettes de chasses d'eau économiques, limiter le chauffage dans les salles de cours..... »
- ✓ « Une diffusion plus importante des cours via les espaces numériques de travail pour éviter trop de copie papier. »

Sur la gestion exemplaire des campus, les étudiants proposent et recommandent :

N°3.1 : Introduire une alimentation plus responsable.

N°3.2 : Amplifier les actions de réduction des gaz à effet de serre (énergies du bâtiment et des transports).

N°3.3 : Economiser les ressources naturelles et recycler les déchets.

Conclusion

Le développement durable se trouve au cœur du **Socle commun des connaissances et compétences** (document publié le 12 juillet 2006 par le ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, qui fixe les repères culturels et civiques constituant le contenu de l'enseignement obligatoire) et qui en intègre les dimensions scientifiques, humanistes et économiques : « *Maîtriser le socle commun, c'est être capable de mobiliser ses acquis dans des tâches et des situations complexes, à l'école puis dans sa vie ; c'est posséder un outil indispensable pour continuer à se former tout au long de la vie afin de prendre part aux évolutions de la société ; c'est être en mesure de comprendre les grands défis de l'humanité, la diversité des cultures et l'universalité des droits de l'Homme, la nécessité du développement et les exigences de la protection de la planète* »¹³... **Ces paroles sont évidentes, et uniquement un rappel, mais la réalité actuelle de l'enseignement supérieur est différente.**

La consultation nationale étudiante a montré une grande volonté d'agir de la part des étudiants, une nécessité de sensibilisation et de perfectionnement ainsi qu'une demande explicite d'évolution de l'enseignement supérieur, dans toutes ses dimensions. **Les étudiants sont conscients que l'enseignement supérieur doit évoluer en profondeur pour leur donner les capacités de répondre aux défis du XXI^e siècle : Les étudiants ne veulent plus être assimilés à des passagers dans un avion vers une destination inconnue mais bien devenir des pilotes vers une destination choisie.** Ils demandent donc à s'investir, à mieux saisir les enjeux globaux et locaux, les solutions, et à mieux comprendre les multiples réalités du monde professionnel.

Avant d'en arriver là, il reste beaucoup à faire: les connaissances des étudiants sur les enjeux actuels et futurs, notamment sur les ordres de grandeur, s'avèrent assez limitées ; leur rôle de porteur du changement au sein de l'établissement demeure faible ; la méthode d'enseignement traditionnelle n'est pas adaptée aux questions d'avenir et à un changement de culture ; leurs attentes ne trouvent pas encore suffisamment de réponses, etc. **Des changements drastiques** dans les cours et dans la façon de les dispenser, ainsi que dans la gestion du campus, dans la Recherche, l'interaction avec l'extérieur, la façon de récompenser les comportements vertueux, etc. **doivent s'opérer progressivement, mais au plus vite.**

Par ailleurs, qu'en sera-t-il de la génération suivante, aujourd'hui sensibilisée de plus en plus tôt aux enjeux du développement durable ? Si les établissements d'enseignement supérieur ne réagissent pas aujourd'hui, le décalage avec leurs étudiants sera de plus en plus important. **Face à des systèmes prouvant chaque jour leurs limites, l'enseignement doit d'autant plus apprendre aux jeunes à conduire le changement et à redonner du sens aux actions.**

A l'impossible, nul n'est tenu, et rien n'est impossible pour ceux qui ont réellement conscience des enjeux et se donnent les moyens de changer le monde. **Déjà de nombreuses directions, de nombreux enseignants, personnels et citoyens s'activent pour faire évoluer les systèmes d'apprentissage, les contenus des cours, les pratiques. Ceux-là sont proches des étudiants car désormais il n'est plus question de savoir si le développement durable est un concept à saisir, mais de savoir comment le saisir, ensemble, concrètement, efficacement,** pour contribuer au plus vite à l'essor d'une société meilleure. Le développement durable génère naturellement un projet de société.

Pour y arriver, les étudiants se proposent de participer activement et collectivement aux initiatives institutionnelles (référentiel stratégique développement durable, labellisation, etc.) **et de terrain** (démarches de sensibilisation dans l'établissement, travaux de partage de valeurs avec le territoire, etc.), **et parfois à les impulser ou à les créer.**

Leurs ressources, contrairement à d'autres énergies, sont inépuisables et gratuites, alors profitez-en !

¹³ J. Brégeon, rapport interministériel sur l'éducation au développement durable du Grenelle I.

Annexes

Annexes 1: questions de la consultation

Sur le site d'Avenir Climatique : www.avenirclimatique.org

Vous êtes :

Un homme
Une femme

Votre âge :

< 18 ans
> 25 ans
18 ans
19 ans
20 ans
21 ans
22 ans
23 ans
24 ans
25 ans

Votre niveau d'étude :

bac +2
baccalauréat
doctorat
licence
master

Votre nationalité :

Autre
Française
Pays de l'Union Européenne

Question n°1 : Pour vous, la notion de « développement durable » recouvre : (plusieurs choix possibles)

un développement qui place l'économie comme priorité
un développement qui préserve les ressources naturelles
un développement qui privilégie l'équité entre les Hommes
un développement qui répond à nos besoins sans compromettre ceux des générations futures
une économie soucieuse des hommes et de l'environnement
autre chose
rien de tout cela
sans avis

Question n°2 : Quel est votre sentiment à propos du « développement durable » ? (plusieurs choix possibles)

c'est un concept marketing pour faire consommer
c'est un moyen de réinventer la manière dont nous voulons vivre
c'est une mode

c'est une opportunité pour trouver des alternatives et des solutions aux crises actuelles
ce sont des contraintes supplémentaires dans ma vie personnelle et/ou professionnelle
sans avis

Question n°3 : Vrai/faux : en France, un ménage émet en moyenne autant de gaz à effet de serre pour se chauffer que pour se déplacer en voiture.

Je ne sais pas
faux
vrai

Question n°4 : La proportion des énergies d'origine fossile (pétrole, charbon, gaz) dans l'ensemble des énergies consommées aujourd'hui dans le monde est environ de :

30%
50%
80%
Je ne sais pas

Question n°5 : A combien est estimée la hausse de la température moyenne à la surface du globe avec « un monde à croissance très rapide recourant fortement aux énergies fossiles à l'horizon 2100 » ?

2°C
4°C
6,5°C
Je ne sais pas
moins de 1°C

Question n°6 : Pour vous, cette hausse de température est :

juste de la chaleur en plus
sans avis
un danger important pour l'humanité
une donnée préoccupante
une information incertaine

Question n°7 : Sélectionnez la ou les phrases qui vous semblent vraies :

1 homme sur 2 sera touché par un cancer au cours de sa vie
En 50 ans la richesse (en nombre de spermatozoïdes par unité de volume) du sperme des hommes en âge de procréer a en moyenne chuté de moitié dans les pays développés
le nombre d'enfants touchés par un cancer augmente de 1% par an en Europe depuis 30 ans
aucune
Je ne sais pas

Question n°8 : D'après vous, le taux actuel d'extinction des espèces vivantes sur la Terre, par rapport à un rythme naturel, serait :

10 fois plus élevé
50 fois plus élevé
200 fois plus élevé
1000 fois plus élevé
Je ne sais pas

Question n°9 : Ce rythme d'extinction, supérieur à un taux naturel est :

je ne vois pas le rapport avec l'humanité
réel et met en jeu l'avenir de l'humanité
réel mais je ne me sens pas concerné

sans réelles conséquences sur l'humanité
Je ne sais pas

Question n°10 : Qu'est-ce que l'Investissement Socialement Responsable ?

investir selon des critères extra-financiers (gouvernance, éthique, environnement, etc.)
investir selon des critères financiers (rentabilité, risques)
investir selon des critères financiers et extra-financiers
Je ne sais pas

Question n°11: En France, à poste et expérience équivalents, quel est l'écart de rémunération entre un homme et une femme ?

1%
3%
7%
il n'y a pas d'écart
Je ne sais pas

Question n°12 : En France, quel est le taux obligatoire d'emploi de personnes handicapées dans un organisme de plus de 20 personnes ?

2%
4%
6%
il n'y a pas de taux
Je ne sais pas

Question n°13 : Si tous les habitants du monde vivaient comme un français moyen (consommation, transports, déchets...), combien de planètes nous faudrait-il pour combler les besoins de l'humanité ?

0,5 planète : nous consommons moins que la Terre ne produit
1 planète : nous consommons à peu près ce que la Terre peut produire
3 planètes : nous consommons 3 fois plus que ce que la Terre peut produire
7 planètes : nous consommons 7 fois plus que ce que la Terre peut produire

Question n°14 : Quelle est le pourcentage de la population mondiale souffrant de la faim dans le monde, à fin 2010 ?

moins de 1%
8%
16%
24%
Je ne sais pas

Question n°15 : Quels sont les plus grands défis du XXIe siècle selon vous ? (cochez jusqu'à 3 choix)

avoir une économie de plein emploi et sans crises financières
diminuer les inégalités
instaurer la démocratie pour tous
lutter contre le changement climatique
lutter contre l'épuisement des ressources naturelles
lutter contre les produits toxiques
nourrir tout le monde
autres
sans avis

Question n°16 : Les établissements d'enseignement supérieur doivent-ils intégrer le développement durable ? (plusieurs choix possibles)

- non
- oui, dans la Recherche
- oui, dans le fonctionnement du campus (déchets, alimentation, accessibilité, énergies, transport ...)
- oui, dans les cours et les projets pédagogiques
- sans avis

Question n°17 : Selon-vous, votre établissement prend-il en compte les enjeux du développement durable ?

- ce n'est pas son rôle
- Je ne sais pas
- non
- oui, mais pas assez
- oui, suffisamment

Question n°18 : Sur ce sujet, que devrait faire votre établissement ? (plusieurs choix possibles)

- accepter et soutenir les étudiants comme force de propositions et d'engagements dans le fonctionnement de l'établissement et des formations
- Autre
- coopérer avec les autres établissements pour trouver et partager les bonnes pratiques
- établir un plan d'actions général pour l'intégration du développement durable, et se donner les moyens de sa mise en œuvre
- évaluer et réduire régulièrement ses émissions de gaz à effet de serre
- évaluer régulièrement ses impacts socio-économiques
- intégrer toutes les parties prenantes dans sa réflexion stratégique (collectivités, riverains, étudiants, associations, organisations représentatives, entreprises ...)
- mettre en place un plan de déplacements pour aider les étudiants et le personnel à mieux se déplacer
- offrir aux étudiants une alimentation plus responsable (locale, biologique, de saison...)
- sans avis

Question n°19 : Durant vos études, que pensez-vous de rencontrer toute sorte d'organisation du monde professionnel, pour y travailler ou mieux les connaître (entreprises, syndicats, organisations non gouvernementales (ONG), riverains, collectivités...)?

- ce n'est pas intéressant
- ce n'est pas le lieu ou le moment
- c'est important
- c'est indispensable
- sans avis

Question n°20 : Selon vous, lesquels des thèmes suivants devraient être abordés impérativement au cours de votre formation ? (plusieurs choix possibles)

- changement climatique et énergies
- conduite du changement (savoir changer les comportements, les systèmes...)
- consommation et production responsables (commerce équitable, biologique...)
- diversité (âge, origines, ...)
- égalité homme-femme
- finance et investissements éthiques
- handicap
- mobilité du futur (nouveaux moyens de transports, enjeux écologiques...)

pauvreté et faim dans le monde
ressources naturelles et biodiversité
sans avis
systèmes de solidarité (ex : entre générations, entre riches et pauvres, entre les pays...)

Question n°21 : Dans votre établissement, l'organisation d'une journée de sensibilisation au développement durable (enjeux, solutions concrètes, interaction avec les acteurs du campus...) vous semble :

incontournable
inutile ou inappropriée
sans avis
souhaitable

Question n°22 : Un événement similaire existe-t-il dans votre établissement ?

Je ne sais pas
non
oui

Question n°23 : Au-delà de l'aspect économique, pensez-vous que votre future activité professionnelle sera influencée par les enjeux sociaux et environnementaux ?

non
oui, en partie
oui, fortement
sans avis

Question n°24 : Afin d'exercer votre futur métier de façon plus responsable, voudriez-vous intégrer les différents aspects du développement durable au contenu de votre formation ?

ne peut pas s'appliquer à mon domaine
non
oui
sans avis

Question n°25 : Pour vous, la mise en œuvre du développement durable est un enjeu :

ce n'est pas un enjeu
important
majeur
sans avis
secondaire

Question n°26 : Avez-vous le sentiment de pouvoir agir pour plus de développement durable ?

ça ne m'intéresse pas
non pas du tout
non pas vraiment
oui beaucoup
oui un peu
sans avis

Question n°27 : Agissez-vous déjà ?

j'aimerais, mais je ne sais pas comment agir
non
non mais pourquoi ne pas m'y intéresser de plus près
oui, au quotidien

sans avis

Question (ouverte) n°28 : « pourquoi agissez-vous / n'agissez-vous pas ? »

Question n°29 : Pour lutter contre les rejets d'émissions de CO2 et le dérèglement du climat, que seriez-vous prêt à faire ? (plusieurs choix possibles)

adopter une alimentation avec moins de viande
consommer plus de fruits et légumes de saison
diminuer le chauffage de votre logement
diminuer votre consommation de biens matériels
limiter vos déplacements en avion (ou ne pas le prendre)
limiter vos déplacements en voiture (ou ne pas en avoir)
rien de tout cela
sans avis

Question n°30 : Etes-vous prêt à faire du développement durable un critère de choix de vos cours et de votre établissement ?

non
oui, c'est un critère décisif
oui, c'est un critère important
oui, un peu
sans avis

Question n°31 : Les associations présentes au sein de votre établissement et menant des actions en lien avec le développement durable vous semblent :

actives, mais leur communication est trop discrète
actives, mais pas assez soutenues par la direction et les autres élèves
il n'y en a pas
pas assez actives
sans avis
suffisamment actives

Question n°32 : Savez-vous qui contacter lorsque vous avez une question à poser / un projet à soumettre concernant la politique de développement durable de votre établissement ?

autres
je ne sais pas qui contacter
oui le référent développement durable
oui, l'association étudiante de développement durable sur le campus
sans avis

Question n°33 : Selon vous, le lien entre les étudiants et l'administration pour faire avancer le développement durable dans l'enseignement supérieur est :

compliqué
impossible
indispensable
sans avis
sans intérêt

Question n°34 : Pensez-vous que vous seriez plus à même d'agir sur des actions en faveur du développement durable si cela était valorisé dans vos études ?

Je ne sais pas
non
oui

Question n°35 : Quels sont les moyens les plus appropriés pour communiquer avec vous sur cette thématique ? (plusieurs choix possibles)

affiches
application smartphone
Autre
courriel/newsletter
cours
événements
projets associatifs
projets pédagogiques
réseaux sociaux
réunions/conférences
sans avis
sms

Question n°36 : Etes-vous confiant dans l'avenir ?

non
oui
sans avis

Question (ouverte) n°37 : « Quelles seraient vos idées et/ou suggestions pour améliorer votre formation en matière de développement durable (contenu, forme, déroulement ...) ? »

Question (ouverte) n°38 : « Quelles seraient vos idées et suggestions pour améliorer l'organisation et le fonctionnement de votre établissement en matière de développement durable ? »

Question n°39 : Cette consultation étudiante est :

assez intéressante
inutile ou inappropriée
peu intéressante
sans avis
très intéressante

Question n°40 : Comment avez-vous eu connaissance de cette consultation ?

Autre
bouche à oreille
conférence
cours
newsletter
radio
réseaux sociaux
sms
télévision

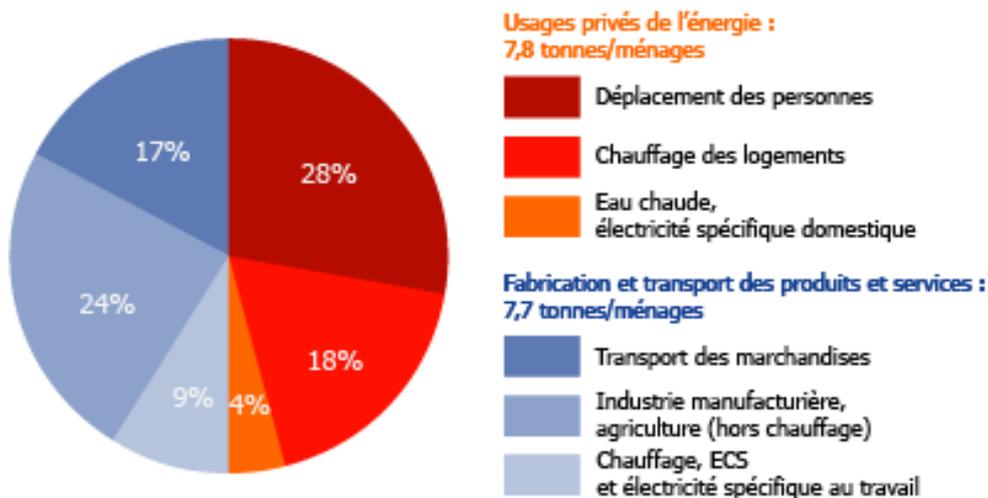
Annexes 2 : réponses aux questions de connaissance

Question n°3 : Vrai/faux : en France, un ménage émet en moyenne autant de gaz à effet de serre pour se chauffer que pour se déplacer en voiture.

Réponse : FAUX

Un ménage français émet aujourd'hui en moyenne 15,5 tonnes de CO₂ par an. La moitié de ces émissions sont directement le fait de ses usages privés de l'énergie (déplacements, chauffage et électricité spécifique des logements, consommation d'eau chaude sanitaire et cuisson). La part de la responsabilité des déplacements de personnes dans ces émissions « privées » est prépondérante avec 28% des émissions annuelles de CO₂ du ménage et 54% des émissions « privées ». Dans les émissions privées, le chauffage du logement arrive en seconde position. L'autre moitié de l'émission annuelle du ménage est liée à la fabrication et au transport des produits et services qu'il consomme.

15,5 tonnes de CO₂ par ménages



Source : ADEME, <http://www2.ademe.fr/servlet/KBaseShow?sort=-1&cid=96&m=3&catid=12599>

Pour calculer votre bilan carbone : www.coachcarbone.org/

Question n°4 : La proportion des énergies d'origine fossile (pétrole, charbon, gaz) dans l'ensemble des énergies consommées aujourd'hui dans le monde est environ de :

Réponse : 80 %

La consommation d'énergie primaire mondiale en 2008 est estimée à environ 12 milliards de tonnes équivalent pétrole, dont 33 % de pétrole, 27 % de charbon (et tourbe) et 21 % de gaz. Les combustibles fossiles représentent donc 81 % de la consommation d'énergie primaire mondiale en 2008.

Tonne équivalent pétrole (symbole tep) : unité d'énergie d'un point de vue économique et industriel, qui sert aux économistes pour comparer entre elles des formes d'énergie différentes. 1 tep = 41,868 GJ, correspondant au pouvoir calorifique d'une tonne de pétrole.

Source : Key World Energy Statistics 2010 (Agence Internationale de l'Énergie)

www.iea.org/textbase/nppdf/free/2010/key_stats_2010.pdf

Question n°5 : A combien est estimée la hausse de température avec « un monde à croissance très rapide recourant fortement aux énergies fossiles à l'horizon 2100 » ?

Réponse : 4°C

Le GIEC (*Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'évolution du climat*), établi en 1988, est chargé d'évaluer les informations scientifiques relatives au changement climatique, de mesurer les conséquences de ce changement et de formuler des stratégies de parade réalistes.

Depuis la publication du premier rapport du GIEC, en 1990, les projections évaluées font apparaître une hausse de la température moyenne à la surface du globe de 0,15 à 0,3 °C par décennie entre 1990 et 2005.

La poursuite des émissions de gaz à effet de serre au rythme actuel ou à un rythme plus élevé devrait accentuer le réchauffement et modifier profondément le système climatique au XXI^e siècle.

Grâce aux progrès de modélisation des changements climatiques, il a été calculé les valeurs les plus probables du réchauffement moyen de l'air à la surface du globe selon 6 scénarios d'émissions de gaz à effet de serre (scénarios SRES). Le scénario évoqué dans la question (scénario A1FI) prévoit une évolution moyenne de 4°C pour 2100 si le monde continue de se développer très rapidement et en ayant toujours recours massivement aux énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon ...)

Source : Changements climatiques 2007, rapport de synthèse, du GIEC

www.ipcc.ch/pdf/assessment-report/ar4/syr/ar4_syr_fr.pdf

Pour en savoir plus : www.ipcc.ch/

Question n°7 : Sélectionnez les phrases qui vous semblent vraies :

Réponse : les 3 affirmations sont vraies

- En 50 ans la qualité des spermatozoïdes a chuté de 50%.
- Le nombre d'enfants touchés par le cancer augmente de 1% par an en Europe depuis 30 ans
- 1 homme sur 2 sera touché par le cancer au cours de sa vie

Sources :

- Fonds Mondial de Recherche contre le Cancer, étude E. Steliarova-Foucher et al., "Geographical patterns and time trends of cancer incidence and survival among children and adolescents in Europe since the 1970s (the ACCISproject): an epidemiological study"
- S. Swan, E. Elkin et L. Fenster, "The question of declining sperm density revisited: an analyse of 101 studies published 1934-1996".
- Fonds Mondial de Recherche contre le Cancer www.fmrc.fr/sinformer/les_statistiques.php

Question n°8 : D'après vous, le taux actuel d'extinction des espèces vivantes sur la Terre, par rapport à un rythme naturel, serait :

Réponse : 1000 fois plus élevé

Selon l'évaluation des écosystèmes pour le millénaire (rapport de 2004), le taux d'extinction des espèces vivante est « probablement multiplié par plus de 1 000 à l'échelle globale par rapport au taux « naturel » observé au cours de l'histoire de la Terre » (un rythme jamais vu depuis l'extinction des dinosaures). Selon ce rapport « environ 12% des oiseaux, 25% des mammifères et au moins 32% des amphibiens sont menacés d'extinction d'ici un siècle », mettant la planète au bord d'une crise massive d'extinction des espèces.

« L'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire (EM) est née en 2000 à la demande du Secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan. Instaurée en 2001, elle a pour objectif d'évaluer les conséquences des changements écosystémiques sur le bien-être humain. Les conclusions de 1 360 experts du monde entier, réunies en cinq volumes techniques et six rapports de synthèse, présentent une évaluation scientifique ultra-moderne de la condition et des tendances des écosystèmes dans le monde et de leurs fonctions (comme l'eau potable, la nourriture, les produits forestiers, la protection contre les crues et les ressources naturelles), ainsi que les possibilités de restaurer, de conserver ou d'améliorer l'utilisation durable des écosystèmes. »

Source : millennium ecosystems assessment report, 2004

<http://www.maweb.org/fr/index.aspx>

Question n°10 : Qu'est-ce que l'Investissement Socialement Responsable ?

Réponses : investir selon des critères financiers et extra-financiers

Définition du site Novethic : « L'Investissement Socialement Responsable (ISR) est un terme générique qui désigne les diverses démarches d'intégration du développement durable au sein de la gestion financière.

L'ISR consiste pour les investisseurs qui le pratiquent à prendre en compte des critères dits « extra-financiers », c'est à dire Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance (ESG) dans leurs choix d'investissement. Cela signifie qu'ils ne s'intéressent plus uniquement aux caractéristiques financières des actifs (actions ou obligations d'entreprises cotées, emprunts d'États, entreprises non cotées...) dans lesquels ils placent leurs capitaux.

Ces pratiques, qui se sont considérablement développées depuis les années 2000, plus particulièrement en France et en Europe du Nord, peuvent prendre des formes diverses.

Les objectifs des investisseurs adeptes de l'ISR sont souvent multiples mais peuvent être classés en deux grandes catégories.

- Maîtriser les risques dans l'optique d'une meilleure performance financière à long terme
- Conjuguer ISR et éthique »

Source : ISR – Investissement Socialement Responsable : enjeux et données de Novethic

www.novethic.fr/novethic/v3/isr-investissement-socialement-responsable-enjeux-et-donnees.jsp

Question n°11 : En France, à poste et expérience équivalents, quel est l'écart de rémunération entre un homme et une femme ?

Réponses : 10%

« Si l'on tient compte des différences de poste (cadre, employé, ouvrier), d'expérience, de qualification (niveau de diplôme) et de secteur d'activité (éducation ou finance) environ 10 % de l'écart demeure inexplicable.

Cette différence de traitement se rapproche d'une mesure de discrimination pure pratiquée par les employeurs à l'encontre des femmes. Cependant, d'autres facteurs non mesurés ici peuvent entrer en jeu et expliquer partiellement ce phénomène, à l'instar de la situation familiale, du domaine du diplôme possédé ou des interruptions de carrière. La discrimination pure est sans doute de l'ordre de 6 ou 7 %.

Mais la discrimination se loge aussi en amont : temps partiel subi, maintien dans des postes peu qualifiés ou moins rémunérateurs. », article Les inégalités de salaires hommes-femmes : du temps de travail aux discriminations, de l'Observatoire des inégalités.

Source : Insee-Dares, ministère du travail. Année des données : 2006, salariés des entreprises de 10 salariés ou plus du secteur concurrentiel

Pour en savoir plus : Observatoire des inégalités

www.inegalites.fr/spip.php?article972&id_mot=104

Question n°12 : En France, quel est le taux obligatoire d'emploi de personnes handicapées dans un organisme de plus de 20 personnes ?

Réponse : 6%

Toute entreprise, dès lors que son effectif déterminé en application des règles de l'article L 620-10 du Code du travail atteint ou excède 20 salariés, est soumise à une obligation d'embaucher des travailleurs handicapés. Cette obligation se chiffre à 6 % de l'effectif déterminé ci-dessus.

Source : <http://informations.handicap.fr/decret-loi-fevrier-2005.php>

Question n°13 : Si tous les habitants du monde vivaient comme un français moyen (consommation, transports, déchets...), combien de planètes nous faudrait-il pour combler les besoins de l'humanité ?

Réponse : 3 planètes

Il s'agit en fait de notre « empreinte écologique » c'est à dire de la pression que nous exerçons sur la nature pour vivre. Cet outil évalue la surface productive nécessaire à une population pour répondre à sa consommation de ressources et à ses besoins d'absorption de déchets.

Ainsi, si tout le monde vivait comme un Français, nous aurions besoin de l'équivalent en ressources naturelles de 3 planètes et 7 si nous adoptions le même mode de vie que les américains.

Source : ONG foot print network, www.footprintnetwork.org/fr/index.php/GFN/

Pour en savoir plus : calculer votre propre empreinte écologique en quelques clics

www.wwf.fr/s-informer/calculer-votre-empreinte-ecologique

Question n°14 : Quelle est le pourcentage de la population mondiale souffrant de la faim dans le monde, à fin 2010 ?

Réponse : 16%

En septembre 2010, « La FAO et le Programme alimentaire mondial des Nations Unies (PAM) ont indiqué aujourd'hui qu'en dépit de l'amélioration récente et attendue qui a permis de retomber sous le cap du milliard, le nombre d'affamés dans le monde demeure inacceptable. D'après les nouvelles estimations, 925 millions de personnes continueront à souffrir de faim chronique cette année, soit un recul de 98 millions par rapport au 1,023 milliard de 2009.

Sur les huit Objectifs du Millénaire pour le développement convenus par l'ONU en 2000, l'OMD1 s'engageait à réduire de moitié le pourcentage d'affamés de 20 à 10 pour cent d'ici 2015. Mais à 5 ans de la date butoir, ce pourcentage est toujours de 16%»

Source : www.fao.org/news/story/fr/item/45210/icode

Annexes 3 : classement des 50 premiers établissements

Classement	Établissement	Nombre de répondants
1	Université de Nancy 1 - Henri Poincaré	436
2	Reims Management School	343
3	ESC Toulouse	326
4	EUROMED Management	312
5	Institut national des sciences appliquées de Lyon	283
6	ESSEC - Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales	246
7	Université Rennes 2	233
8	Université de Lyon 1 - Claude Bernard	188
9	Institut polytechnique LaSalle Beauvais	171
10	CESI	168
11	Ecole de management (ESEM Paris-Tours-Poitiers)	166
12	Ecole de biologie industrielle	157
13	SKEMA Business school	154
14	Arts et Métiers ParisTech	151
15	Université de Nantes	135
16	Ecole des Métiers de l'Environnement	130
17	EDHEC Business School	126
18	ESC Pau	124
19	Grenoble Ecole de management	121
20	Université de Cergy-Pontoise	120
21	Université de Savoie - Chambéry	117
22	Université de Bretagne Sud	116
23	Ecole des mines de Nantes	108
24	Ecole supérieure de chimie organique et minérale	103
25	Institut national des sciences appliquées de Rouen	102
26	Université de Grenoble 3 - Stendhal	100
27	Université d'Aix-Marseille 1	100
28	IUT LYON A	95
29	Institut National des Sciences Appliquées de Toulouse	93

30	Agro Paris Tech	89
31	Institut supérieur d'agriculture et d'agroalimentaire Rhône-Alpes	87
32	Ecole polytechnique	85
33	Supélec	82
34	Ecole centrale de Nantes	74
35	HEC Paris	73
36	Institut national des sciences appliquées de Rennes	72
37	Ecole centrale de Marseille	70
38	ESME Sudria	68
39	Institut supérieur d'agriculture de Lille	67
40	Ecole normale supérieure de Cachan	66
41	Vet Agro Sup	63
42	Université Paris Est Créteil	61
43	Agrocampus Ouest, centre d'Angers	59
44	Université Paris Ouest Nanterre La Défense	58
45	Ecole supérieure des sciences et technologies de l'ingénieur de Nancy	57
46	Agrocampus Ouest, centre de Rennes	55
47	Ecole supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA)	53
48	Ecole centrale de Lille	52
49	Université de technologie de Troyes	52
50	Polytech Nantes	50

Annexes 4 : données quantitatives diverses sur la consultation

Données générales	Nbre
Nombre de visiteurs ayant complété la page de renseignements	11015
Nombre de visiteurs ayant complété le questionnaire	10033
Nombre de visiteurs étudiants	10526
Nombre de visiteurs étudiants et ayant complété le questionnaire	9614
Nombre de visiteurs non étudiants ayant complété le questionnaire	416

étudiants, classés par type d'étude	Nbre
Etudes scientifiques et technologiques	4449
Etudes d'économie, de commerce, et de management	2461
Etudes de comptabilité et de gestion	117
Etudes médicales	419
Etudes d'agronomie ou vétérinaires	683
Etudes littéraires et artistiques	277
Etudes de droit	131
Etudes en sciences humaines et sociales	597
Etudes d'enseignement	137

Visiteurs étudiants, classés par type d'établissement	Nbre
Universités	2486
Ecoles d'ingénieur, écoles militaires	3493
Ecoles de commerce et de gestion	2281
Ecoles d'agronomie, écoles sous tutelle du ministère de l'Agriculture	525
Ecoles d'architecture, de design, écoles sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication	33
Ecoles en sciences humaines, sociales et politiques	96
Ecoles d'administration, écoles normales supérieures, écoles sous tutelle des ministères de la Santé, de la Justice, de l'Intérieur	110
Classes préparatoires aux grandes écoles	23
Brevets de technicien supérieur (BTS)	15
Autre type d'établissement (situé en France)	106

Etablissement situé à l'étranger	16
Institut Universitaire de Technologie	430

Nombre d'établissements ayant au moins 1 répondant par type d'établissements	Nbre
Universités	80
Ecoles d'ingénieur, écoles militaires	136
Ecoles de commerce et de gestion	35
Ecoles d'agronomie, écoles sous tutelle du ministère de l'Agriculture	18
Ecoles d'architecture, de design, écoles sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication	9
Ecoles en sciences humaines, sociales et politiques	9
Ecoles d'administration, écoles normales supérieures, écoles sous tutelle des ministères de la Santé, de la Justice, de l'Intérieur	7
Institut Universitaire de Technologie	59

Homme	4832
Femme	5186

< 18 ans	29
18 ans	445
19 ans	794
20 ans	1530
21 ans	1854
22 ans	1958
23 ans	1609
24 ans	846
25 ans	389
> 25 ans	564

baccalauréat	1144
bac +2	1649
licence	2312
master	4755
doctorat	158

Nombre d'établissements répondants	346
------------------------------------	-----